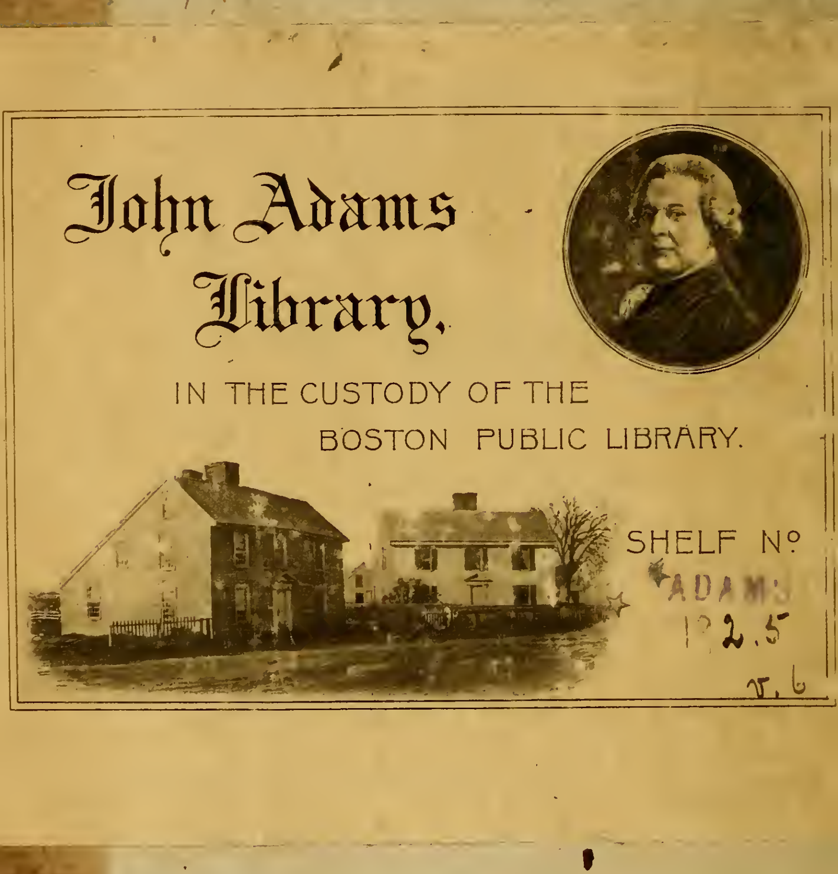




NÉGOCIATIONS

DE MONSIEUR

LE COMTE D'AVAUX.

TOME SIXIEME.

NÉGOCIATIONS
DE MONSIEUR
LE COMTE D'AVAUX
EN HOLLANDE,
Depuis 1685, jusqu'en 1688.

TOME SIXIEME.



A PARIS,

Chez { DURAND, rue Saint Jacques, au Griffon. PISSOT, Quai de Conti, à la Croix d'Or.

M. DCC. LIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

NÉGOCIATIONS DE MONSIEUR LE COMTE D'AVAUX EN HOLLANDE,

Depuis 1684, jusqu'en 1688.

L'ENVOYÉ de Suede se tourmente fort ici, afin qu'on se serve de l'occasion que donne l'affaire de Hambourg pour rétablir le Duc de Holstein ; il assûre par-tout que le Roi son Maître a vingt mille hommes prêts à passer dans le Holstein ; qu'aucunes Puissances de l'Europe ne pourra empêcher ce transport de Troupes ; & qu'il a de l'argent pour les faire subsister : ce sont des discours qu'il tient depuis long-tems, & qui n'ont pas fait grand effet. Mais, Sire, je suis bien informé que le Sieur Diest a

18 Octobre 1686.

fait une autre démarche qui me paroît bien plus de conséquence; il a été trouver le Sieur Dickfeld, Député aux Etats Généraux, & lui a dit que l'Electeur de Brandebourg est disposé, conjointement avec la Maison de Lunebourg, & la Suede, à rétablir le Duc de Holstein dans ses Etats; qu'on ne doit pas douter que Votre Majesté ne soutienne son Allié, & n'entre en guerre pour cela; de sorte que ces Princes vouloient savoir ce qu'ils devoient attendre des Etats en ce cas-là, & sur quoi ils peuvent compter.

Un homme des Etats, & des mieux intentionnés, me dit avoir vû la Lettre du Sieur Citters, qui portoit que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré qu'il avoit appris avec beaucoup de douleur que Votre Majesté venoit de renouveller une alliance avec le Turc, par laquelle Votre Majesté s'étoit engagée d'attaquer l'Empereur au printems prochain, & de faire une puissante diversion en faveur des Turcs; que cependant le Roi d'Angleterre a

ajoûté qu'il espéroit que dans l'hyver on pourroit détourner cet orage.

Ceux de l'Etat qui me communiquoient les Lettres de M. Citters, & qui savoient que je les envoyois à M. de Barillon, étoient scandalisés de ce que le Roi d'Angleterre ne témoignât rien au Sieur Citters, & ne savoient à quoi attribuer cette maniere d'agir.

J'ai travaillé depuis deux mois, par des voies indirectes & soûterraines, à former une liaison entre la Province de Frise & Messieurs d'Amsterdam, & je ne commence que depuis quelques jours à avoir espérance d'un bon succès; cette négociation est avancée jusques-là, qu'on a porté parole aux Bourguemestres d'Amsterdam, de la part de deux des principaux de Frise, que s'ils veulent faire une réforme des Troupes de l'Etat, & persister sérieusement dans leur résolution, la Province de Frise se joindra à eux. Ces deux Messieurs de Frise ont fait dire aux Bourguemestres d'Amsterdam, que s'ils veulent commettre quelqu'un d'entr'eux,

24 Octobre 1686.

ils lui feront voir ſi clairement qu'ils ſeront maîtres de faire prendre cette réſolution dans leur Province, que Meſſieurs d'Amſterdam n'auront pas lieu de douter que la Province de Friſe ne conclue à une réforme de Troupes ſi Meſſieurs d'Amſterdam en veulent prendre la réſolution.

J'ai vû un mémoire ſur ce ſujet, qui a été porté aux Bourguemeſtres d'Amſterdam de la part des deux Députés de Friſe, & je puis dire même que j'y ai travaillé; cependant, ni ceux d'Amſterdam, ni ceux de Friſe, ne ſavent pas que j'aye connoiſſance de cette affaire, bien loin de croire que j'en ſois l'auteur. On n'a pas encore reçû de réponſe de Meſſieurs d'Amſterdam, je l'attends avec quelque inquiétude.

31 Octobre 1686. Je ne doute pas que toute l'application du Prince d'Orange & du Penſionnaire Fagel dans cette prochaine Aſſemblée de Hollande, ne tende à engager les Etats dans l'aſſociation d'Auſbourg, & augmenter l'état de guerre; c'eſt ce qui m'enga-

gera à apporter tous mes ſoins pour empêcher que les Etats ne faſſent ni l'un ni l'autre. J'ai déja eu l'honneur de mander à Votre Majeſté ce que j'ai fait auprès de Meſſieurs d'Amſterdam, pour les mettre dans les bonnes diſpoſitions où ils ſont à cette heure; j'eſpere pouvoir, avant l'Aſſemblée de Hollande, avoir l'honneur d'informer Votre Majeſté de la réſolution qu'ils auront priſe ſur l'état de guerre; l'homme par qui j'entretiens commerce avec eux part demain matin, pour les maintenir dans leurs bons ſentimens.

Le Sieur Dieſt, qui va de tems en tems faire des voyages à Cleves, y a été ces jours-ci; il a dit publiquement que l'Electeur de Brandebourg n'étoit plus dans les intérêts de la France, & qu'il s'uniroit avec les Aſſociés d'Auſbourg; on étoit perſuadé communément dans les Etats que le Roi attaqueroit l'Empereur au printems ſuivant. 31 Octobre 1686.

Je fus averti que le Prince d'Orange devoit enfin faire propoſer aux 21 Novembre 1686.

Etats de Hollande l'entretien de neuf cents Matelots.

J'ai eu l'honneur, Sire, de mander à Votre Majesté ce que les Nobles de Hollande avoient fait pour engager les Etats à faire des levées extraordinaires pour soûtenir la guerre que Votre Majesté devoit leur faire au printems prochain: mais le premier jour de cette nouvelle assemblée de Hollande, ils y ont délivré une contre-protestation en termes si forts, & en même tems appuyés de si bonnes raisons, que le Pensionnaire Fagel voyant avec quelle vigueur ces Messieurs expliquoient leurs sentimens, a suscité les Députés de quelques Villes de son parti, qui ont fait connoître que ces sortes de divisions domestiques ne pouvoient que leur être très-préjudiciables lorsqu'elles viendroient à éclater au-dehors. Que Skelton avoit déja fait rapport au Roi d'Angleterre que la désunion étoit grande parmi les principaux membres de l'Etat, & qu'une contestation pareille à celle-ci en persuade-

roit tellement tous les Princes de l'Europe, que le crédit des Etats Généraux en diminueroit de beaucoup; c'eſt pourquoi ils ont propoſé que la contre-proteſtation de Meſſieurs d'Amſterdam ne fût point enregiſtrée, & que l'on fît auſſi ôter des Regiſtres la proteſtation que les Nobles y ont fait inſérer. Meſſieurs d'Amſterdam ont bien voulu à cette condition là que leur proteſtation ne fût point enregiſtrée, le Penſionnaire Fagel ayant ſeul tout l'affront de cette affaire, par l'obligation où il ſe trouve de retirer un écrit qu'il avoit dreſſé ſi ſoigneuſement contre Meſſieurs d'Amſterdam.

Je me ſuis appliqué depuis quelque tems à découvrir ce que Meſſieurs d'Amſterdam ont deſſein de faire touchant l'état de guerre de l'année prochaine, & touchant l'Aſſociation d'Auſbourg, qui ſont les deux plus importantes affaires que l'on puiſſe traiter ici à préſent; & j'ai employé en même tems tous les moyens poſſibles pour les porter à prendre là-

22 Novembre 1686.

deſſus des réſolutions conformes au bien du ſervice de Votre Majeſté, & à leurs propres intérêts; cela m'a réuſſi, & je ſuis parfaitement inſtruit de leurs ſentimens, & j'ai même là-deſſus des aſſûrances ſi poſitives au-delà de ce que j'aurois pû eſperer, que j'ai crû ne devoir pas différer à en rendre compte à Votre Majeſté par la voie qu'elle m'a preſcrite.

A l'égard de l'état de guerre, la perſonne qui étoit allée à Amſterdam pour ſavoir le ſentiment des Bourguemeſtres de cette Ville-là ſur ce ſujet, & pour les porter, par toutes les raiſons que j'ai marquées dans mes précédentes Lettres, à ne pas conſentir à l'augmentation que le Prince d'Orange ſouhaite, & au contraire à demander de la diminution, m'eſt venue rapporter il y a quelques jours que les Bourguemeſtres d'Amſterdam ont trouvé les raiſons qu'il leur a alléguées fort bonnes, & qu'étant conformes à leurs propres intérêts, ils ont réſolu de demander qu'on diminue la dépenſe ordinaire

de l'état de guerre d'un million ſix cents mille florins, pour la ſeule Province de Hollande, qui ira environ pour les ſept Provinces à trois millions; c'eſt une choſe qu'ils ont projetté depuis quelque tems, mais qui a été enfin réſolue ces derniers jours-ci. Ils propoſeront de faire cette épargne par la réforme de beaucoup d'Officiers ſubalternes, & par la diminution des appointemens des Officiers Généraux, à commencer par le Comte de Waldeck, qu'ils veulent remettre ſur le pié ſur lequel ils ont toûjours été en tems de paix. Ces Meſſieurs croyent que cela marquera aſſez leurs ſentimens aux Princes d'Allemagne; ils n'ont pas crû pouvoir venir à bout de demander formellement une réforme des Troupes, cela auroit fait crier tout le monde contr'eux; & ceci, qui ſera le même effet au-dehors, ſera fort bien reçû dans le pays.

Ayant appris que les Cantons de Zurick & de Berne avoient réſolu d'envoyer des Députés à la Haye,

pour ſolliciter les Etats Généraux d'entrer dans le Traité d'Auſbourg, je fis dire à Meſſieurs d'Amſterdam que je ſavois que le Prince d'Orange, qui avoit des Emiſſaires du côté de la Suiſſe, faiſoit preſſer les Cantons de Zurick & de Berne d'envoyer des Députés à la Haye, pour demander aux Etats leurs ſentimens ſur l'Aſſociation d'Auſbourg, & pour les exhorter à y entrer; que ces Députés avoient ordre de s'adreſſer au Prince d'Orange pour prendre les inſtructions néceſſaires ſur la maniere dont ils devoient ſe comporter en Hollande, ce qui faiſoit voir que ce n'étoit que l'effet de la cabale du Prince d'Orange auprès de quelques perſonnes de ces deux Cantons.

Les Bourguemeſtres d'Amſterdam furent ſi ſcandaliſés de ce procédé, qu'ils firent dans cette rencontre une démarche à mon égard, que je n'avois pû obtenir d'eux dans les plus importantes conjonctures des affaires qui s'étoient paſſées auparavant; car ils ne répondirent pas ſeulement qu'ils

ne voyoient que trop que le Prince d'Orange cherchoit tous les jours de nouveaux moyens de les engager dans la guerre; mais encore ils chargerent cette personne de me dire de leur part, que le Prince d'Orange ne réussiroit pas dans ce dessein, & que je pouvois m'assûrer qu'ils demeureroient inébranlables dans le sentiment de maintenir la paix, & qu'ils ne consentiroient jamais à entrer dans l'Association d'Ausbourg, ni dans quelqu'autre Traité que ce fût; que les Députés Suisses viendroient quand il leur plairoit, & même au nom de tout le Corps Helvétique, pour les solliciter; que Messieurs d'Amsterdam n'en feroient rien pour cela, & que je pouvois me tenir en repos là-dessus.

Messieurs d'Amsterdam étoient entierement persuadés que le Prince d'Orange cherchoit, à quelque prix que ce fût, à les engager dans la guerre; que Sa Majesté ne la vouloit point, & que le Roi d'Angleterre ne la leur pouvoit faire sans l'assistance

de Sa Majesté; qu'ils avoient conclu de là qu'il n'y auroit point d'autre parti à prendre pour eux que de se maintenir dans l'honneur des bonnes graces de Sa Majesté, & de ne rien faire qui lui puisse déplaire.

Je fis parler encore au Bourguemestre-Régent qui étoit à la Haye, qui m'assûra que la Ville d'Amsterdam n'obmettroit aucune occasion de faire connoître le désir qu'elle avoit de se maintenir toûjours dans l'honneur de la bienveillance de Sa Majesté, qu'il me prioit en mon particulier de n'avoir aucune inquiétude sur toutes ces cabales que je verrois faire à la Haye; qu'ils s'attendoient bien que l'on feroit cinquante projets différens, & qu'ils auroient à essuyer bien des attaques pour les faire entrer dans la ligue d'Ausbourg, ou dans quelque autre Traité qui les engageât dans la guerre: mais qu'il pouvoit m'assûrer que la Ville d'Amsterdam n'en feroit rien; quelle ne changeroit point; que je pouvois compter sur leur parole, comme ils

comptoient ſur la mienne, & qu'ils me prioient de me ſouvenir de ce que la Ville d'Amſterdam avoit fait pour la Treve; qu'on devoit voir par-là de quoi elle étoit capable, & qu'elle n'en feroit pas moins en cette occaſion.

Je prendrai la liberté de mettre ici ce que ce Bourguemeſtre a ajoûté à ce diſcours. Il a dit qu'il avoit fort ſouhaité que Votre Majeſté voulût bien donner de tems en tems quelques marques à Meſſieurs d'Amſterdam, de la bonté qu'elle témoigne avoir pour eux; qu'ils avoient demandé depuis ſi long-tems la liberté du nommé du Try, fils de l'un de leurs principaux Bourgeois, qui n'avoit gardé les enfans du Sieur de la Sabliere dans ſon Hôtellerie, que ſur la priere du Sécretaire du Sieur de Starembourg, ſans qu'il ſût qui ils étoient; que cependant s'il a eu tort en cela, ils ont demandé ſa liberté comme une grace à Votre Majeſté; qu'ils l'ont ſupplié pareillement de laiſſer ſortir la veuve Vandremer, qui

n'eſt point naturaliſée, & qui devoit ſelon toutes ſortes de Lois, & ſelon même que Votre Majeſté a bien voulu s'en expliquer, n'être point contrainte à demeurer en France. Que Votre Majeſté avoit eu la bonté de lui accorder un paſſeport, mais qu'elle l'a fait révoquer depuis, ſans que Meſſieurs d'Amſterdam en ayent pû ſavoir la raiſon. Que le Sieur Termitten n'eſt point non plus naturaliſé; que puiſque Votre Majeſté a déclaré qu'elle ne vouloit point retenir par force les Etrangers qui avoient trafiqué dans ſon Royaume, ils avoient toûjours eſperé qu'on donneroit permiſſion à celui-là de ſortir; qu'ils avoient auſſi demandé un paſſeport pour la Dame Oſtorne, qui eſt une vieille femme, âgée de 70 ans, dont la ſortie ne feroit nulle conſéquence, laiſſant ſix enfans en France qui ſont preſque tous mariés; que cependant elle ſeroit d'une grande conſolation à ſon mari, qui eſt à Amſterdam, & à tous les parens de ſon mari, qui ſont les principaux de la

Ville ; que lui en ſon particulier avoit eu bien du déplaiſir de voir arriver ces jours-ci un de ſes parens Hollandois, nommé Vandenbos, qu'on avoit laiſſé ſortir de France comme étranger, mais dont on avoit retenu la femme & les enfans, parce que la femme eſt Françoiſe, quoique par toutes les Lois civiles elle doive ſuivre ſon mari. Que Vandenbos s'étoit venu jetter à genoux devant le Conſeil d'Amſterdam, fondant en larmes, & le priant d'intercéder auprès de Votre Majeſté, afin qu'on lui rendît ſa femme & ſes enfans ; qu'il ne me diſoit point cela par aucun intérêt particulier pour lui, & qu'il juroit qu'il ne le faiſoit que pour les propres intérêts de Votre Majeſté. Qu'on ne pouvoit croire le bon effet que cela feroit dans toute la Ville ſi Votre Majeſté leur faiſoit quelques graces de tems en tems ; que cela effaceroit le chagrin que les affaires de la Religion leur donne, & gagneroit le cœur des principaux Bourgeois, qui feroient encore plus portés dans les intérêts

de Votre Majesté lorsqu'ils verroient la distinction que Votre Majesté auroit pour leur Ville.

28 Novembre 1686. Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel, voulurent se servir des grands préparatifs qui se faisoient en Angleterre pour faire peur à Messieurs d'Amsterdam, & pour les engager à augmenter leur état de guerre. Le Pensionnaire Fagel fit là-dessus un discours fort pathétique dans les Etats de Hollande, dans lequel il témoigne que, quoique l'on dût ajoûter foi à la parole du Roi d'Angleterre, cependant c'étoit bien manquer que de s'endormir là-dessus, & de ne prendre aucune précaution pour se mettre hors d'état d'être insultés : il demanda à quoi pouvoit servir à Sa Majesté Britannique l'achapt d'une si grande quantité de munitions, & sur-tout de viande, puisqu'Elle avoit acheté de quoi nourrir vingt mille hommes pendant plus de trois mois.

A M. de Seignelay, 28 Novembre 1686. Je donnai encore avis que les grands préparatifs que l'on faisoit en Angleterre, pour un armement de

mer;

mer, causoient tant d'alarmes en Hollande, que Messieurs d'Amsterdam étoient les premiers à presser les Etats à donner de l'argent aux Amirautés pour remettre la Marine sur un meilleur pié qu'elle n'étoit, ensorte qu'on fût en état d'équiper une Flote au printems suivant si on en avoit besoin.

Le Prince d'Orange travailloit sous main à faire réussir la proposition de l'entretien de neuf mille matelots. 12 Décembre 1686.

Les Etats de la Province de Hollande se séparerent pour aller délibérer dans leurs Villes sur trois principaux points: le premier regardoit les moyens de faire des impositions extraordinaires; le second étoit sur un armement naval, mais fort léger, que Messieurs d'Amsterdam demandoient pour la sûreté de leur commerce; le troisieme étoit pour savoir si on donneroit à ferme les droits d'entrée & de sortie.

Les Députés des Villes de la Province de Hollande se sont rassemblés depuis le 17 jusqu'au 23, sans avoir 26 Décembre 1686.

pû rien résoudre, quoiqu'ils se soient assemblés deux fois par jour, & même le Dimanche. Les Villes de Delft & d'Amsterdam, qui sont les seules qui ont persistées en tout tems dans de bons sentimens, se sont encore trouvées unies en cette occasion, & se sont opposées formellement à la levée d'un deux-centieme denier personnel; ces deux Villes s'en tiennent au consentement qu'elles ont donné il y a sept ou huit mois pour la levée d'un deux-centieme denier réel, sous la condition qu'ils y ont apposée, que le bien de qui que ce soit, sans exception, n'en sera exempt. Les autres Villes, qui sont presque toutes dépendantes du Prince d'Orange, demandent qu'on leve le deux-centieme denier personnellement. On s'est fort échauffé de part & d'autre, & à la fin on s'est séparé jusqu'au huitieme de Janvier sans rien conclurre.

On n'est pas plus avancé sur l'autre article qui regarde l'admodiation des droits d'entrée & de sortie : il semble cependant qu'on incline à en donner

une partie à ferme : mais on n'eſt pas encore d'accord ſur leſquelles ſortes de marchandiſes on donnera les droits à ferme, & ſur leſquelles ſortes de marchandiſes les droits ſeront laiſſés, comme ils ont été de tout tems, à l'adminiſtration des Amirautés.

Pour ce qui eſt de l'armement de mer, il paroît que tout le monde y donnera les mains : mais on ne peut terminer cette affaire que celle des impoſitions extraordinaires ne ſoit finie ; ainſi je ne puis dire encore de combien ſera cet armement : la propoſition eſt faite pour trente Vaiſſeaux de guerre, ce n'eſt que l'appréhenſion des grands préparatifs qu'on a dit qui ſe faiſoient en Angleterre, qui a porté ces Meſſieurs-ci à faire cet équipage de mer.

Je fus informé de très-bon endroit que le Réſident de Zell, & celui d'Hanover, avoient été trois jours auparavant témoigner au Prince d'Orange que leurs Maîtres étoient fort ſurpris d'apprendre qu'on crût qu'ils 26 Décembre 1686.

euſſent fait un Traité avec Sa Majeſté; qu'ils avoient ordonné à ces deux Réſidens d'aſſûrer le Prince, non-ſeulement que cela n'étoit point, mais encore que cela ne ſeroit pas, & qu'ils n'avoient aucune diſpoſition à prendre des engagemens avec Sa Majeſté.

2 Janvier 1687. On me donna avis que le Sieur Citters avoit mandé que le Roi d'Angleterre avoit déſavoüé la conduite du Sieur Skelton, & dit que s'il étoit encore à la Haye, il le révoqueroit: mais il fit entendre en même tems que l'on feroit plaiſir au Roi d'Angleterre de ne pas pourſuivre les Officiers Anglois.

Je ſavois auſſi de très-bon endroit que le Sieur Citters avoit mandé dans une Lettre ſecrete au Penſionnaire Fagel, que le Roi d'Angleterre ne ſurmontoit point le parti qui lui étoit oppoſé, & qu'ainſi il n'y avoit nulle apparence qu'il oſât aſſembler ſon Parlement. J'appris auſſi que quelques-uns des principaux Anglois réfugiés en Hollande, avoient aſſûré

dans une Conférence qu'ils eurent avec des créatures du Prince d'Orange, que tant que les Etats Généraux donneroient retraite chez eux aux Anglois, & que le Prince les protégeroit, Sa Majeſté Britannique ne pourroit détruire leur parti. J'en donnai avis au Roi, & à M. de Barillon.

Je mandai au Roi que j'avois été averti de deux ou trois endroits que le Prince d'Orange alloit faire le Maréchal de Schomberg Maréchal de Camp Général de Hollande, comme étoit le Comte de Waldeck, quoique Meſſieurs d'Amſterdam n'en euſſent aucune connoiſſance. 9 Janvier 1687.

Un homme de mes amis me vint donner avis que le Prince d'Orange avoit prié le Chevalier Pen, fameux chef des Quakers d'Angleterre, dans un voyage qu'il étoit venu faire en Hollande il y avoit quelques mois, de le remettre bien avec le Roi d'Angleterre; que le Sieur Pen y avoit travaillé depuis ce tems-là, & que les choſes avoient été fort avancées; que le Sieur Pen avoit mandé au 10 Janvier 1687.

Prince d'Orange, il y avoit quelque tems, que le Roi d'Angleterre ayant mis en délibération de quelle maniere il seroit plus avantageux pour son service d'en user avec le Prince d'Orange, quelques Catholiques qui étoient dans ce Conseil remontrerent au Roi d'Angleterre qu'il ne pouvoit espérer d'abolir pendant son regne la Religion Protestante en Angleterre; qu'ainsi tout ce que l'on feroit, si l'on continuoit d'agir d'autorité, ne serviroit qu'à y rendre la Religion Catholique odieuse, outre que l'espérance que les Protestans auroient d'avoir pour maître un Prince de leur Religion, & qui seroit d'autant plus dans leurs intérêts, qu'il seroit plus maltraité à cette heure, les rendroit beaucoup plus opiniâtres à se soûmettre aux volontés du Roi d'Angleterre. Que Sa Majesté Britannique n'avoit point de meilleur expédient pour avantager la Religion Catholique, & pour ne pas mettre un jour en proie les Anglois qui la professent, que de faire voir une parfaite union

entre lui & le Prince d'Orange, qui ſe trouveroit par-là engagé à les bien traiter lorſqu'il ſeroit le maître en Angleterre; qu'ils étoient donc d'avis que le Roi d'Angleterre envoyât un homme de qualité au Prince d'Orange l'aſſûrer de ſon amitié, & lui témoigner le deſir qu'il avoit de vivre avec lui dans une parfaite union, & de faire donner en même tems à Madame la Princeſſe d'Orange la penſion qu'elle devoit avoir comme héritiere préſomptive de la Couronne. Les autres Anglois au contraire témoignerent que le Roi d'Angleterre n'avoit aucun parti, ni honnête, ni ſûr à prendre, que celui de continuer à agir avec une fermeté inébranlable contre ceux de la Religion Anglicane, & encore plus contre les Proteſtans.

Cependant le Sieur Pen manda que le Roi d'Angleterre étoit plus incliné au premier avis; & celui qui m'apprit cette nouvelle, m'aſſûra que le Prince d'Orange s'étoit attendu pendant quelque tems à voir arriver à la

Haye un Seigneur Anglois de la part du Roi d'Angleterre : mais comme cela ne se faisoit point, celui qui m'avoit parlé croyoit que l'autre opinion auroit à la fin prévalu dans l'esprit du Roi d'Angleterre, ou que cela se différoit par quelqu'autre raison. Il étoit si bien informé de ce qu'il m'avoit dit là-dessus, qu'il le savoit par un Quaker de ses amis, à qui le Sieur Pen adressoit ses Lettres, & qui les venoit rendre en main propre au Prince d'Orange.

16 Janvier 1687. Quelque nécessité pressante qu'aient les Etats Généraux, de payer de certaines dettes, & d'avoir un fonds pour fournir au rétablissement de la Marine, & à d'autres dépenses qui sont nécessaires ; néantmoins Messieurs d'Amsterdam n'ont point cherché, comme on avoit crû, d'expédient pour sortir de cette affaire, & se sont tenus fermes jusqu'à cette heure au consentement qu'ils ont donné à la levée du deux-centieme denier réel, de sorte que l'on n'a encore rien conclu là-dessus dans l'assemblée de Hollande.

La Province de Hollande délibéra ſur la propoſition que le Prince d'Orange leur fit d'envoyer un Miniſtre extraordinaire en Angleterre. Les Députés ſe chargerent d'en faire rapport à leurs Supérieurs.

J'appris dans le dernier ſecret que le Penſionnaire Fagel avoit eu une grande conférence avec les Députés d'Amſterdam ; qu'il les avoit aſſûrés qu'il avoit des avis très-poſitifs que le Roi d'Angleterre leur devoit déclarer la guerre au printems ; que Votre Majeſté joindroit quarante Vaiſſeaux à ceux de Sa Majeſté Britannique ; que le Roi de Danemarck & l'Electeur de Cologne agiroient de leur côté, & qu'enfin il n'étoit pas plus aſſûré qu'il étoit devant eux, qu'il l'étoit que les Etats Généraux ſeroient attaqués au printems ſuivant. Que quoiqu'il eût déja dit depuis deux ou trois mois beaucoup de choſes approchant de cela aux Etats de Hollande, toutefois il n'avoit pas voulu leur communiquer ces derniers avis pour ne leur pas cauſer trop d'alarmes ; qu'il

avoit jugé plus à propos d'en donner connoiſſance à Meſſieurs d'Amſterdam, afin de concerter avec eux les meſures qu'il y auroit à prendre pour ſe mettre en état de réſiſter à de ſi grandes forces; qu'il n'avoit pas compris juſqu'à cette heure la létargie dans laquelle ils étoient, & qu'il leur déclara qu'à moins que de vouloir être de concert avec leurs ennemis, pour perdre la République, ils ne pouvoient s'empêcher de ſonger à augmenter leurs forces, & à ſe mettre en meilleure poſture qu'ils ne ſont. Meſſieurs d'Amſterdam répondirent à cela qu'ils étoient d'un ſentiment tout contraire au ſien; qu'ils n'appréhendoient point la guerre, & qu'ils ſe confioient entierement à la parole de Votre Majeſté, & en celle du Roi d'Angleterre; qu'ils ſe repoſoient auſſi ſur la connoiſſance qu'ils avoient des intérêts de Votre Majeſté & de ceux de Sa Majeſté Britannique, & ſur la conduite qu'ils voyoient tenir à Votre Majeſté & au Roi d'Angleterre; qu'à l'égard de Votre Ma-

jesté, on ne pouvoit les persuader qu'elle voulût faire la guerre après avoir laissé passer ces trois dernieres années sans l'entreprendre. Là-dessus ils ont représenté au Pensionnaire Fagel la facilité que Votre Majesté avoit eue de faire toutes les Conquêtes qu'elle auroit voulu pendant ces trois années, sans trouver personne en état de l'en empêcher. Ils lui ont aussi remontré que la conduite que le Roi d'Angleterre tient au-dedans de son Royaume, le met hors d'état de rien entreprendre au-dehors.

Je sûs que des personnes, affidées au Prince d'Orange, avoient parlé à un homme de mes amis d'une maniere à faire voir qu'il y avoit déja du tems que M. de Schomberg avoit formé le dessein de venir en Hollande. 17 Janvier 1687.

Je fis savoir au Roi la résolution prise par la Province de Hollande, sur la proposition d'envoyer un Ministre extraordinaire en Angleterre, faite par le Pensionnaire Fagel, qui représenta que l'Angleterre faisoit de 21 Janvier 1687.

grands préparatifs pour mettre de bonne heure en mer une Flote confidérable ; qu'on fe préparoit auffi en France à faire un équipement ; que le Roi d'Angleterre avoit fait entendre affez publiquement qu'il n'étoit nullement content de ce qui s'étoit paffé aux Indes entre la Compagnie Orientale Angloife, & celle des Etats Généraux, & de ce qui étoit arrivé ici au fujet de l'expulfion des Anglois qui ont été déclarés rebelles ; que l'on commençoit en Angleterre à chercher de vieilles querelles pour incommoder les fujets des Etats Généraux touchant quelques dettes faites avant l'érection de la République, & plufieurs autres chofes qui ne marquoient que du mécontentement de la part du Roi d'Angleterre. Le Sieur Dickfeld fut envoyé fous le prétexte de s'éclaircir de tout ce qui eft dit ci-deffus, & témoigner à Sa Majefté Britannique le defir qu'avoient les Etats Généraux de vivre avec Elle dans une parfaite amitié & correfpondance : mais en effet pour

fomenter le ſoulevement qu'on a vû depuis.

Je mandai au Roi que pour ce qui étoit des inſtructions ſecretes, comme elles ne viendroient que du Prince d'Orange ſeul, perſonne de l'Etat n'en auroit connoiſſance : mais ce qui étoit contenu dans cette réſolution pouvoit toûjours ſuffire à faire voir nettement au Roi d'Angleterre la mauvaiſe volonté du Prince d'Orange.

La premiere démarche que l'Envoyé d'Angleterre eut ordre de faire en arrivant à la Haye, fut de témoigner au Prince d'Orange le mécontentement que le Roi d'Angleterre avoit de la retraite & de la protection qu'il donnoit au Docteur Burnet ; qu'il avoit ordre de prier le Prince & la Princeſſe d'Orange de ne le pas ſouffrir à leur Cour ; que Votre Majeſté, ſur la premiere Lettre que M. deBarillon lui en avoit écrite à la priere du Roi d'Angleterre, lui avoit fait défendre ſa Cour, & qu'il n'en devoit pas moins attendre de deux per- 13 Janvier 1687.

ſonnes qui lui étoient auſſi proches. Le Prince d'Orange répondit froidement là-deſſus qu'il ne s'étoit point apperçû depuis que le Docteur Burnet étoit en Hollande, qu'il eût fait ni dit aucune choſe contre le Roi d'Angleterre. Le Prince d'Orange étoit ſi éloigné de chaſſer le Docteur Burnet, qu'il lui fit confidence de ce que le Marquis d'Albiville lui avoit dit; je le ſûs, & je l'appris au Marquis d'Albiville.

Je fis voir à ce même Envoyé, qui m'avoit rapporté un grand diſcours que lui avoit fait le Sieur Dickfeld, pour lui perſuader qu'il y avoit long-tems que les Etats Généraux avoient projetté d'envoyer quelqu'un en Angleterre, & que Meſſieurs d'Amſterdam avoient témoignés que perſonne n'y feroit plus propre que lui Dickfeld; je lui fis voir par des raiſons convaincantes la fauſſeté de ce diſcours, qui ne lui avoit été tenu que pour lui faire accroire que le Sieur Dickfeld n'étoit pas envoyé pour cabaler avec le parti Proteſtant,

& que le Prince d'Orange n'avoit pris cette résolution que dans le moment qu'il a sû l'envoi du Comte de Tyrconnel en Irlande, & la dépossession du Lord Thrésorier.

Et comme je vis bien que l'envoi de M. Dickfeld en Angleterre étoit pour soûtenir & fortifier le parti Protestant, je communiquai à l'Envoyé d'Angleterre une pensée que j'avois, qui étoit que M. Dickfeld ne pouvoit être envoyé en Angleterre que par les motifs qui étoient contenus dans la résolution de la Province de Hollande, ou pour des raisons secretes; que si ce n'étoit pas les motifs contenus dans la résolution, sans compter que c'étoit aller au qui vive avec le Roi d'Angleterre, c'étoit faire un affront à lui Marquis d'Albiville, puisqu'il s'étoit déja expliqué au Prince d'Orange & au Pensionnaire Fagel, & leur avoit dit qu'il avoit des instructions pour satisfaire les Etats Généraux sur tous ces points-là. Que si l'envoi du Sieur Dickfeld étoit pour d'autres raisons qui fussent cachées,

elles ne pouvoient être que contre les intérêts de Sa Majesté Britannique. Que pour détruire les projets du Prince d'Orange, quels qu'ils fussent, il faudroit que le Roi d'Angleterre, après que le Sieur Dickfeld lui auroit expliqué les raisons de son envoi en Angleterre, lui témoignât qu'il étoit étonné que les Etats Généraux se fussent résolus à faire cette démarche, après les déclarations que le Marquis d'Albiville leur a faites avant le départ de lui Dickfeld, qu'il avoit pouvoir de les satisfaire sur tous les points dont ils vouloient paroître alarmés. Que cette conduite étoit une exclusion tacite que les Etats Généraux donnoient au Marquis d'Albiville; que Sa Majesté Britannique souhaitoit qu'il continuât la négociation dont il l'avoit chargé, & qu'ainsi M. Dickfeld n'ayant pas d'autre commission que celle-là, & le Sieur Citters étant auprès de sa personne pour les affaires ordinaires, il ne voyoit pas qu'un plus long séjour en Angleterre, de lui Dickfeld, fût nécessaire.

Si

Si le Sieur Dickfeld étoit rappellé après cela, les projets du Prince d'Orange feroient évanoüis, & s'il y reftoit, comme il pourroit bien arriver que le Prince d'Orange l'y feroit demeurer, le Roi d'Angleterre verroit par-là une mauvaife volonté du Prince d'Orange fi ouvertement déclarée contre lui, qu'il ne pourroit prendre trop de mefures pour s'en garantir. Si on avoit voulu fuivre cet avis, qui étoit fondé fur de bonnes & folides raifons, on auroit peut-être détourné cet orage que le Sieur Dickfeld a excité dans le féjour qu'il a fait en Angleterre.

Je mandai au Roi que j'étois fort confirmé dans le foupçon que j'avois eu que le Sieur Dickfeld pourroit bien avoir commiffion du Prince d'Orange de tâcher de maintenir le parti Proteftant en Angleterre, & de prendre pour cela des mefures avec l'Evêque de Londres & Mylord Rochefter; & en cas qu'il reconnût ne pouvoir réuffir de ce côté-là, de faire fes efforts pour raccommoder le 30 Janvier 1687.

Prince d'Orange avec le Roi d'Angleterre. Je m'étois donné l'honneur de l'écrire à Votre Majesté le dernier ordinaire : mais je l'effaçai, parce que n'étant qu'une simple pensée qui m'étoit venue dans l'esprit, je voulois tâcher auparavant de découvrir ce qui en pouvoit être. Mais, Sire, j'ai été confirmé, par une voie à laquelle je ne m'attendois pas, que mes conjectures n'étoient pas sans fondement; car M. d'Albiville, me parlant hier des motifs que pouvoit avoir le voyage de DICKFELD, me témoigna qu'il avoit jugé par plusieurs questions qu'il lui avoit faites, & par tout ce que M. Benting lui a dit dans une visite de trois heures, tendante à justifier la conduite passée du Prince d'Orange, que M. DICKFELD auroit sans doute ordre (s'il ne voit pas jour à réussir du côté des Protestans) de se joindre au Sieur Pen pour remettre le Prince d'Orange dans les bonnes graces du Roi d'Angleterre. Il seroit plus à appréhender dans cette seconde partie de sa commission

que dans la premiere, & il ſeroit bon de travailler à empêcher ſon voyage; j'en ai fait connoître l'importance à M. d'Albiville. Le Roi d'Angleterre n'a que trop de raiſon de n'avoir pas cet envoi agréable; il peut même prendre pour le refuſer des prétextes plus ſpécieux, qui paroîtront n'être appuyés que ſur le deſſein qu'il a de bien vivre avec cet Etat; car comme la réſolution qu'ils ont priſe ſur cet envoi contient les motifs qui les y a engagés, Sa Majeſté Britannique pourroit déclarer à M. Citters, & faire dire en même tems ici par le Marquis d'Albiville qu'il ne trouve pas avantageux pour le bien commun des deux Etats, que les Etats Généraux lui faſſent aucune députation, n'étant fondée que ſur une défiance de ſa bonne volonté pour cet Etat; ce ſeroit en donner à tout le monde des marques éclatantes, & qu'ainſi il juge bien plus à propos qu'ils s'éclairciſſent, ou par M. Citters, ou par le Marquis d'Albiville, ſans envoyer qui que ce ſoit en An-

gleterre ; il me promit d'en écrire dans ce ſens à Sa Majeſté Britannique, & me pria d'en écrire de même à M. Barillon, afin qu'il l'inſinuât à Mylord Sunderland.

Je mandai au Roi, que quoique le Marquis d'Albiville me donnât les plus belles aſſûrances du monde, il me paroiſſoit néantmoins qu'il ménageoit beaucoup M. le Prince d'Orange, & qu'il vouloit le contenter.

16 Février 1687. Je continuai d'informer le Roi que j'étois perſuadé que l'envoi de M. Dickfeld en Angleterre étoit pour former un parti Proteſtant, par les aſſûrances qu'il lui donneroit de l'appui du Prince d'Orange, qui avoit pris la réſolution d'envoyer Dickfeld dès l'inſtant qu'il avoit ſû la diſgrace du grand Thréſorier, & l'envoi du Comte de Tyrconnel en Irlande. Que depuis que l'envoi du Sieur Dickfeld étoit réſolu, le Prince d'Orange avoit été tous les jours en conférence avec Benting & Dickfeld dès neuf heures du matin juſqu'à midi, & très-ſouvent l'après dînée, tantôt avec

le Penſionnaire Fagel, tantôt avec Alwin, ce dernier ami intime du Sieur Frimans, & qui avoit contracté par ſon moyen de grandes liaiſons avec les plus factieux d'Angleterre.

J'ajoûtai à cela que l'on devoit être bien mécontent en Angleterre de l'envoi du Sieur Dickfeld, lorſqu'on ſauroit que la raiſon qui l'avoit fait choiſir étoit qu'il avoit contracté de grandes habitudes avec les principaux du Conſeil du Roi d'Angleterre, & avec les plus zélés Proteſtans de la Chambre baſſe, qui étoient ceux que le Prince d'Orange faiſoit qualifier de bien-intentionnés; cependant ce Prince dit publiquement en Hollande que le Roi d'Angleterre avoit témoigné beaucoup de joie de la députation du Sieur Dickfeld, & s'étoit même déclaré en préſence de toute ſa Cour, que les Etats ne pouvoient lui envoyer un homme qui lui fût plus agréable.

Que le Sieur Dickfeld étoit allé à Amſterdam, mais que ce n'étoit apparemment que pour leur faire de

fauſſes confidences ſur ſon voyage; puiſqu'il n'y avoit nulle apparence qu'il eût été communiquer à Meſſieurs d'Amſterdam ſes véritables & ſecretes inſtructions, qui ne pouvoient être ſelon leur goût, ſoit qu'il eût ordre de former des cabales contre le Roi d'Angleterre, ſoit qu'il eût deſſein de raccommoder le Prince d'Orange avec Sa Majeſté Britannique, Meſſieurs d'Amſterdam ne ſouhaitant pas avoir des démêlés avec le Roi d'Angleterre, & craignant encore davantage de le voir d'intelligence avec le Prince d'Orange.

6 Fevrier 1687. Il arriva une aventure aſſez plaiſante au Comte de Caunitz : dans un voyage qu'il fit à Amſterdam, il paſſa par Harlem; & comme il étoit habillé à la Hongroiſe, avec deux ou trois de ſes gens vêtus de même, & qu'ils parloient tous cette Langue-là, ſon hôte s'alla mettre en tête que c'étoit le Teckely qui s'étoit refugié en Hollande; il en avertit auſſi-tôt les Bourguemeſtres, qui, pouſſés par un bon zele de Religion, vinrent,

ſans faire beaucoup de réflexion, trouver le Comte de Caunitz : il fut bien étonné lorſqu'il les vit entrer en cérémonie dans la chambre où il étoit, & il le fut bien davantage lorſqu'ils lui témoignerent la joie qu'ils avoient de voir Son Alteſſe en ſi bonne ſanté ; qu'ils avoient toûjours fait des vœux pour la proſpérité de ſes armes, & l'avoient regardé comme un des protecteurs de leur Religion. Le Comte de Caunitz leur dit qu'ils ſe trompoient : mais les autres l'interrompirent, & répliquerent que Son Alteſſe ne devoit avoir aucun ſcrupule de ſe faire connoître ; qu'ils ſavoient bien qu'il étoit le Teckely, qu'il étoit en lieu de ſûreté, & que bien loin d'avoir rien à craindre, ils lui offroient en leur particulier tout ce qui pouvoit dépendre de leur Ville, étant bien perſuadés que les Etats lui donneroient toutes ſortes de marques de leur eſtime & de leur amitié. Le Comte de Caunitz, qui ne prenoit point de plaiſir à ce diſcours, leur fit ſi bien connoître qui

il étoit, que les autres n'en furent que trop persuadés, & sortirent bien confondus d'avoir fait voir à un Ministre de l'Empereur tant de bonne volonté pour l'ennemi déclaré de son Maître. Ces Messieurs ne se sont pas vantés de cette bévûe. Le Comte de Caunitz n'a pas eu grand plaisir non plus à la divulguer; ainsi cette aventure demeura quelque tems secrete.

Lettre du Roi, du 6 Fevrier 1687.

Le Roi me manda que le Roi d'Angleterre paroissoit assez persuadé du mauvais dessein pour lequel le Sieur Dickfeld étoit envoyé vers lui.

13 Fevrier 1687.

Cependant je mandai au Roi que j'avois découvert par un entretien que j'avois eu avec l'Envoyé d'Angleterre, que Dickfeld étoit très-agréable au Roi de la Grande-Bretagne, & qu'il avoit mandé à la Princesse d'Orange qu'il le verroit avec bien de la joie; qu'en effet le Sieur Dickfeld avoit toûjours eu des sentimens pour le feu Roi d'Angleterre & pour le Roi d'à présent, dont ils avoient été fort contens. Voilà comme le Roi d'Angleterre a été mal

ſervi de tous les côtés, car le Marquis d'Albiville, qui eſt Irlandois, bon Catholique, & attaché ſincerement au Roi d'Angleterre, ne laiſſoit pas de l'abuſer, étant trompé lui-même par le Sieur DICKfeld, ou pour mieux dire, voulant bien ſe tromper lui-même par les préſens que le Sieur DICKfeld lui faiſoit, qui l'avoient engagé à faire avoir des Audiences ſecretes du Roi d'Angleterre au Sieur DICKfeld, dans le tems que M. de Barillon lui faiſoit avoir de groſſes penſions, & qu'il le croyoit entiérement dévoüé à la France: mais on devoit conſidérer que c'étoit un homme qui prenoit de l'argent des deux côtés, & compter là-deſſus.

Je découvris par un Sécretaire du Marquis d'Albiville, qu'il avoit eu, lorſqu'il étoit encore en Angleterre, des conférences ſecretes avec M. DICKfeld, & qu'il lui avoit rendu de grands ſervices, auſſi-bien qu'à M. Duvenworde, premier Ambaſſadeur des Etats; de ſorte que ces deux Meſſieurs étant revenus à la Haye, ils

firent toucher au Marquis d'Albiville cinquante piſtoles de la part des Etats Généraux, que ce Sécretaire alla querir & porta à ſon Maître. Ce même Sécretaire m'aſſûra que DICKfeld & ſon Maître ſe voyoient à la Haye en ſecret, & même la nuit; ſon Maître étant ſorti ſeul à pié pour aller chez DICKfeld.

13 Février 1687. Le Sieur DICKfeld avoit des Lettres de créance pour toutes les perſonnes qui étoient du Conſeil d'Angleterre, ce qui ne s'étoit point encore pratiqué; on ne doute pas que ce ne ſoit pour avoir un prétexte de parler indifféremment à tous, afin de mieux cacher ſes deſſeins, & que j'étois perſuadé qu'il avoit ordre de voir avec tous les factieux les moyens de traverſer les deſſeins du Roi d'Angleterre, puiſque le Prince d'Orange avoit eu de grandes conférences, & le Sieur DICKfeld auſſi, avec tous les plus factieux Anglois qui étoient en Hollande. J'informai même le Roi des demandes que M. DICKfel avoit faites au Marquis d'Albiville, dans leſ-

quelles je trouvai qu'il y avoit beaucoup d'artifice; car il lui demanda quels étoient les ſujets de plaintes que le Roi d'Angleterre pouvoit faire du Prince d'Orange; qui étoient ceux à qui il pourroit s'adreſſer pour agir auprès de Sa Majeſté Britannique en faveur de ce Prince; ſi Mylord Sunderland ne voudroit pas bien ſe charger de cette commiſſion-là, & autres choſes ſemblables.

Votre Majeſté voit aſſez par le compte que j'ai l'honneur de lui rendre, que le Marquis d'Albiville, & M. Dickfeld, ſont dans une grande intelligence; ils ſe ſont vûs au moins une fois par jour, pendant les dix derniers jours que Dickfeld a été à la Haye; & j'ai même été averti que la veille de ſon départ de la Haye, le Marquis d'Albiville a été chez lui juſqu'à minuit; que le lendemain il lui donna à dîner avec d'Odick, & d'autres perſonnes attachées au Prince d'Orange; auſſi il me paroît que quoique M. d'Albiville en uſe fort bien à mon égard, il n'omet cependant rien de

tout ce qui peut le bien mettre dans les bonnes graces du Prince d'Orange.

13 Février 1687. La Gazette de Hollande marque que tous les Prélats qui étoient à la Cour de Votre Majesté se rendent dans leurs Dioceses pour y être à Pâques : mais qu'ils ont ordre de ne permettre qu'aucun Curé, ou autre Ecclésiastique, contraigne les nouveaux convertis, ou ceux qui ne le sont pas encore, de communier, Votre Majesté voulant que cette fonction de bon Catholique Romain se fasse volontairement, & non par la force.

Cela a fait ici un assez bon effet : mais les plus malins d'entre les Réfugiés assûrent que cela n'est pas vrai, & que l'on a ordonné tout le contraire. Si Votre Majesté jugeoit de son service que je fusse informé de cette affaire, & de celles qui arriveront dans la suite de pareille nature, je crois que j'en pourrai faire un bon usage.

14 Février 1687. Messieurs d'Amsterdam me firent communiquer en grand secret que

M. DICKfeld avoit été les trouver à Amſterdam, pour leur repréſenter qu'ils n'ignoroient apparemment pas les mauvais rapports qu'on avoit faits d'eux au Roi d'Angleterre, & combien il étoit mécontent de leur conduite; qu'il s'offroit, s'ils vouloient bien qu'il s'employât, pour éclaircir toutes ces choſes au Roi d'Angleterre, de les remettre dans une parfaite intelligence avec lui. Ils lui répondirent que tout le monde connoiſſoit la prudence du Roi d'Angleterre, qui ne lui permettoit pas de ſe laiſſer aller à de faux rapports; qu'ils avoient beaucoup de reſpect pour Sa Majeſté Britannique; qu'ils n'avoient rien fait, & qu'ils ne feroient rien qui démentît ces ſentimens-là; de ſorte que n'ayant rien à ſe reprocher, ils croyoient qu'il étoit plus à propos que M. DICKfeld ne parlât point d'eux à Sa Majeſté Britannique, & qu'ils le prioient de s'en abſtenir.

Les Etats de la Province de Hollande réſolurent enfin de donner à ferme la moitié des droits d'entrée & de ſortie. 21 Février 1687.

Comme les deniers qui proviennent de ces droits ſont affectés aux Amirautés, Meſſieurs d'Amſterdam prirent des meſures, afin que le Prince d'Orange ne s'en rendît pas le maître, pour les divertir à d'autres uſages.

6 Mars 1687. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre étoit extrèmement content d'eux, & qu'il étoit entiérement détrompé des premieres impreſſions qu'il avoit eues que le Sieur Dickfeld alloit en Angleterre pour brouiller Sa Majeſté Britannique avec ſon Parlement.

Je fus averti que des Anglois de qualité, que le Prince d'Orange protégeoit à la Haye, bûvoient ſouvent entr'eux, à la confuſion de tous les Papiſtes d'Angleterre.

Le Sieur Falkenir partira bientôt pour Ratiſbonne, avec la qualité d'Envoyé; il n'avoit ci-devant pû être admis à Ratiſbonne, parce que les Etats Généraux ne vouloient pas traiterl es Electeurs d'Alteſſes: mais ils y ont enfin conſenti, & ont donné

ce titre aux Electeurs dans les Lettres de Créance du Sieur Falkenir. Il n'eſt point chargé d'aucun pouvoir des Etats Généraux pour entrer dans l'aſſociation d'Auſbourg, ainſi qu'il l'avoit fait eſpérer à ſes amis de Ratiſbonne; bien loin de cela, le Penſionnaire Fagel, qui ſait le ſentiment de Meſſieurs d'Amſterdam, n'en a oſé ſeulement faire l'ouverture.

J'envoyai au Roi une Lettre du Sieur Dickfeld, du 4 Mars; on ne l'avoit pas tenue ſecrete, parce qu'on étoit bien aiſe de faire voir au public toutes les marques & toutes les aſſûrances d'affection pour les Etats, & de confiance pour le Sieur Dickfeld, que le Roi d'Angleterre avoit données. Je croyois d'autant plus aiſément que le Roi d'Angleterre avoit dit au Sieur Dickfeld qu'il étoit pleinement perſuadé qu'une ſincere intelligence, & une bonne union entre lui & les Etats Généraux, pouvoit aſſûrer la paix & le repos de toute la Chrétienté; que je me ſouvenois bien d'avoir eu l'honneur de mander à Sa 13 Mars 1687.

Majesté, quand ce Prince vint en Hollande, qu'il avoit dit au Sieur Van-Leuvent que quand l'Angleterre & les Etats feroient unis, ils feroient tête à tous les Princes de la Chrétienté, & même à Sa Majesté Très-Chrétienne.

27 Mars 1687. Je mandai au Roi qu'il étoit impossible que les démarches que M. Dickfeld feroit pour réunir le Prince d'Orange avec le Roi d'Angleterre, ne les désunît entierement, puisqu'il étoit impossible que Sa Majesté Britannique, dans le dessein qu'elle avoit pour la Religion Catholique, ne demandât des choses au Prince d'Orange, que ce Prince, qui avoit en tête de se faire Chef des Protestans, & de monter par-là sur le Thrône d'Angleterre, ne voudra jamais faire.

Je découvris que le Prince d'Orange avoit eu de grandes conférences pendant les six jours qu'il avoit été à la Haye, avec les plus factieux des Anglois qui étoient en Hollande, & que le Docteur Burnet, que le Prince d'Orange

d'Orange avoit chassé en apparence de sa Cour, sur les pressantes instances que le Roi d'Angleterre lui en avoit faites, étoit continuellement enfermé avec Benting.

Des personnes de la plus grande considération en Angleterre, disoient publiquement que le Prince & la Princesse d'Orange désapprouvoient entierement le procédé de Sa Majesté Britannique sur la Religion; & comme les amis du Prince d'Orange en Hollande s'expliquoient de même, & que le Prince en avoit aussi témoigné quelque chose au Marquis d'Albiville, je ne doutois point que cela ne relevât beaucoup le courage des factieux. 3 Mars 1687.

Le Sieur Dickfeld ne faisoit qu'entretenir les Etats Généraux des conférences secretes qu'il avoit très-souvent avec le Roi d'Angleterre, & des assûrances que ce Prince lui donnoit tous les jours de son affection pour les Etats Généraux, & principalement pour le Prince d'Orange. 10 Avril 1687.

Je mandai au Roi que M. le Maré-

chal de Schomberg étoit allé à Diren, où il avoit demeuré trois ou quatre jours pour faire sa Cour au Prince d'Orange; que j'avois informé M. de Rebenac du dessein de M. le Maréchal de Schomberg d'aller à Berlin, & des négociations qui se faisoient alors de la part de cette Cour-là auprès du Maréchal de Schomberg; que je lui manderois le jour suivant que j'avois découvert depuis ce tems-là que le Sieur Diert avoit eu connoissance de toute cette affaire, & que comme il étoit allé à Berlin, M. le Comte de Rebenac pourroit plus aisément découvrir ce qui s'y traiteroit. Quelques-uns croyent qu'il se trame tout de nouveau un dessein de guerre de Religion, & je crois assez que ce seroit l'intention du Prince d'Orange.

24 Avril 1687. Le Marquis d'Albiville découvrit des intrigues entre le Docteur Burnet, Mylord Halifax, & le Duc de Zuimbourg, en Ecosse. Comme le Docteur Burnet avoit de très-longues & de très-fréquentes conféren-

ces avec Benting, & que le Prince d'Orange avoit insinué au Marquis d'Albiville que la Déclaration du Roi d'Angleterre, en faveur de la Religion Catholique en Ecosse, pourroit bien y attirer quelque soulevement; celui-ci ne doutoit pas que le Prince d'Orange n'eût connoissance de toutes ces pratiques, & qu'il ne les fomentât.

Le Roi d'Angleterre envoya une Lettre de cachet à un nommé Forter, le plus considérable de ceux qui avoient bû à la confusion des Papistes, pour se rendre auprès de lui; & comme le tems qui lui étoit limité pour se rendre en Angleterre étoit prêt d'expirer, il alla avec M. de Benting à Loo pour consulter M. le Prince d'Orange sur ce qu'il avoit à faire.

On ne manquoit pas de donner avis de toutes ces choses-là au Roi d'Angleterre, qui ne lui faisoient nulle impression.

On prit résolution dans les Etats de Hollande de rappeller le Sieur 25 Avril 1687.

Dickfeld, & un des motifs qu'on en allégua, fut que puiſqu'il n'y avoit aucune apparence que le Roi d'Angleterre aſſemblât ſi-tôt ſon Parlement, le ſéjour de Dickfeld en ce pays-là étoit inutile; c'étoit une marque aſſez évidente qu'il n'étoit là que pour agir de concert avec les facticux, lorſqu'on aſſembleroit le Parlement.

12 Juin 1687. Les Etats Généraux aſſignerent un nouveau fonds de trente mille florins par an, par-deſſus les cent cinquante mille qu'ils avoient déja donnés pour l'entretien des Officiers François qui ſe retiroient en Hollande.

Dans ce tems-là les Miniſtres Prédicans prêcherent en Chaire qu'on avoit trouvé des Vaiſſeaux François chargés de Proteſtans, qui n'avoient pas voulu changer de Religion, que l'on menoit à l'Amérique pour les vendre aux Barbares, & dirent que ſi le Roi eût conquis la Hollande, on auroit traité de même tous les Proteſtans Hollandois. Cette affaire fit une grande commotion parmi le

peuple, & produiſit d'aſſez méchans effets. Un Miniſtre d'Orange, qui étoit perclus de ſes jambes, ſe fit porter en Chaire comme un homme qui n'étoit pas en état de marcher, & témoigna à ſon auditoire que ſes infirmités ne venoient que des mauvais traitemens qu'il avoit reçûs en France à cauſe de ſa Religion.

Le Prince d'Orange refuſa de mettre des Anglois Catholiques dans les Régimens Anglois qui étoient au ſervice des Etats Généraux, quoique le Roi d'Angleterre l'en eût fait prier : cela faiſoit voir qu'il ne vouloit perſonne dans ce corps de troupes, qui ne fût prêt à le ſervir contre le Roi d'Angleterre.

L'Envoyé d'Angleterre lui témoigna pareillement, & auſſi à la Princeſſe d'Orange, que le Roi d'Angleterre s'attendoit qu'ils concourroient avec lui pour l'abolition du ferment du Teſt & des Lois penales : mais ils ils le refuſerent l'un & l'autre, & lui dirent qu'il pouvoit mander au Roi d'Angleterre qu'ils n'en feroient rien ;

que l'abolition du Teſt & des Loix penales ſeroient la deſtruction de la Religion Proteſtante, à quoi ils ne conſentiroient jamais.

Le Roi d'Angleterre manda dans ce tems-là à ſon Envoyé à la Haye, qu'il étoit fort mécontent du Sieur Dickfeld; qu'il avoit eu de fréquentes & longues conférences avec tout ce qu'il y a de gens les plus factieux en Angleterre, & qu'il ne doutoit pas qu'il n'eût pris avec eux toutes les meſures qu'il avoit pû pour traverſer ſes deſſeins; & que ſi le Prince d'Orange ſuivoit les inſtructions que le Sieur Dickfeld avoit priſes en Angleterre, ils lui ſuſciteroient ſans doute bien des affaires.

19 Juin 1687. Dickfeld revint à la Haye vers la mi-Juin; il dit à l'Envoyé d'Angleterre que le Roi de la Grande-Bretagne l'avoit toûjours traité avec beaucoup de bonté & avec diſtinction, & qu'il lui avoit fait un beau préſent; mais que la derniere fois qu'il avoit été ſaluer Sa Majeſté Britannique à Windſor, Elle lui avoit parlé avec

beaucoup d'aigreur & de ressentiment, sur ce qu'il avoit été en commerce avec les plus factieux d'Angleterre, & leur avoit parlé; mais qu'il l'avoit prié de croire qu'il étoit honnête homme, & qu'il n'étoit pas capable d'avoir pris aucune liaison avec eux qui lui pût porter préjudice; & je mandai qu'après que le Sieur Dickfeld eut rendu compte au Prince & à la Princesse d'Orange de ce qu'il avoit fait en Angleterre, ils avoient été plus fermes qu'auparavant à ne point vouloir concourir avec Sa Majesté Britannique pour abolir le Test & les Lois penales.

Le Prince d'Orange obtint, après beaucoup de difficultés & de peine, la levée d'un deux centieme denier personnel; & quoique Messieurs d'Amsterdam eussent fait mettre beaucoup de clauses pour empêcher que le Prince ne se rendît maître de la distribution des deniers qui proviendroient de ces levées; je mandai qu'elles n'arrêteroient pas le Prince.

Enfin on donna à ferme la moitié

des droits d'entrée & de ſortie de la Province de Hollande, à dix-neuf cents mille florins. C'étoit une choſe préjudiciable à la liberté du commerce, les Marchands n'ayant pas continué de payer la dixieme partie des droits impoſés par l'Etat : mais le Prince d'Orange ne ſe mettoit gueres en peine que le commerce diminuât : il ne ſongeoit qu'à avoir de l'argent pour exécuter les deſſeins qu'il avoit réſolu dès ce tems-là de mettre à exécution.

Les Etats Généraux étant en pourparler à Maſtrick avec les Députés de Liége, ſur les différends qu'ils avoient enſemble touchant la navigation de la Meuſe, ces conférences furent rompues aſſez bruſquement, & on étoit ſur le point de mettre de nouvelles impoſitions de part & d'autre, & d'en venir aux voies de fait, lorſque je m'entremis pour terminer cette affaire à l'amiable ; & après en avoir reçû l'ordre de Sa Majeſté, j'offris ſa médiation, qui fut acceptée de part & d'autre. On tint quelques

conférences chez moi là-dessus : mais comme cette affaire est de longue discussion, & que les Etats Généraux ne la vouloient point finir, elle n'étoit pas encore terminée lorsque j'ai été rappellé de mon emploi.

Le Roi de Danemark ayant eu quelques démêlés qui n'étoient pas de conséquence avec les Etats Généraux, touchant le passage du Zund, je m'en entremis par ordre du Roi : mais le Prince d'Orange, qui souhaitoit que l'Electeur de Brandebourg s'en rendît le maître, l'obligea d'offrir sa médiation, qui fut acceptée ; & il proposa d'envoyer le Sieur Hop à la Cour de Berlin, pour y représenter les intérêts de l'Etat. Pour moi je soupçonnai que l'on n'envoyoit le Sieur Hop à Berlin que pour y ménager une plus étroite liaison entre l'Electeur de Brandebourg, le Prince d'Orange, & les Etats Généraux, & particulierement Messieurs d'Amsterdam, dont Hop étoit le Pensionnaire. 26 Juin 1687.

Le Sieur Hop eut ordre aussi d'aller

en paſſant aux Cours de Lunebourg ; & comme Meſſieurs d'Amſterdam avoient déclaré à leurs amis qu'ils avoient conſenti au deux-centieme denier perſonnel, à cauſe de ce qui ſe faiſoit en France contre le Teſt de leur Religion ; je mandai au Roi que j'étois perſuadé que c'étoit tout autre choſe que l'affaire de Danemark qui menoit le Sieur Hop à Berlin.

L'Envoyé d'Angleterre croyoit que le Prince d'Orange vouloit entreprendre une guerre de Religion ; pour moi j'étois perſuadé que quelque déchaînés que fuſſent les principaux de l'Etat, ſur les affaires de la Religion, le Prince d'Orange n'oſeroit leur propoſer une guerre, ſous quelque prétexte que ce pût être ; mais qu'il ſeroit à appréhender qu'il ne parvint au même but, c'eſt-à-dire à faire une guerre de Religion ſans l'entreprendre ouvertement, car il n'obmettroit rien pour aigrir les eſprits ſur ce chapitre-là, & il me paroiſſoit qu'il vouloit faire naître des démêlés qui engageroient inſenſiblement une rupture.

Je mandai au Roi que le deux-centieme denier réel avoit rendu à la Province de Hollande les premieres fois qu'il avoit été imposé dix-neuf cents mille florins, & les dernieres il n'a été qu'à trente-six, & on ne croit pas que cette année il passe trente, à cause que les effets sont beaucoup dépéris depuis les dernieres guerres. Le deux-centieme denier personnel a autrefois rapporté vingt tonnes d'or, puis dix-huit, & le dernier n'en a produit que onze; on ne croit pas qu'il aille à cette heure à huit. Pour ce qui est du dixieme d'augmentation sur les denrées, on croit en tirer plus de huit tonnes d'or; ainsi, en deux ans de tems, la Province de Hollande aura environ quarante-huit tonnes d'or, qui font quatre millions huit cents mille florins; cependant le calcul que les *Gecommitters de Rades* ont fait de ces impositions, monte à six millions; mais ils se trompent de plus d'un million deux cents mille florins.

Citters manda dans ce tems-là aux 27 Juin 1687.

Etats Généraux que le Roi d'Angleterre étoit fort ſurpris de la retraite qu'ils donnoient à ſes ſujets rebelles, & qu'après lui en avoir fait de fort grands reproches, il lui avoit tourné le dos, en lui diſant qu'il ſe ſouviendroit de ce que les Etats Généraux faiſoient au ſujet des Anglois rebelles.

4 Juillet 1687.

On me vint donner avis en grand ſecret, que les Etats Généraux avoient réſolu de dépêcher un Courier à M. Citters, avec ordre de ſommer le Roi d'Angleterre d'exécuter le Traité qu'ils ont avec Sa Majeſté Britannique. Un des articles de ce Traité porte que le Roi d'Angleterre ſera obligé de donner vingt Vaiſſeaux de Guerre aux Etats Généraux lorſqu'ils ſeront attaqués, & comme les Algériens leur ont déclaré la guerre en forme, ils prétendent que le cas eſt échû, & demandent les vingt Vaiſſeaux de guerre. On ſait aſſez que les Etats n'en ont pas beſoin contre les Algériens; ainſi on peut juger par-là du peu de ménagement que le

Prince d'Orange avoit pour Sa Majeſté Britannique.

Une Lettre d'un Pere Jéſuite de Liége, écrite de Londres le deux Février, qui fut interceptée, fit encore de très-mauvais effets; elle eſt conçûe en ces termes.

Que le zele du Roi d'Angleterre pour la Société étoit admirable; qu'il avoit fait un accueil très-favorable au Pere Provincial J. Regnes à ſon retour en Angleterre, & que dans une Audience ſecrete qu'il lui avoit donnée, il s'étoit entretenu familierement avec lui en préſence de la Reine; lui avoit demandé combien il avoit de Novices, & combien d'Etudians, à quoi le Provincial ayant répondu qu'il avoit environ vingt Etudians, & plus de cinquante Novices, le Roi avoit repris qu'il ſeroit bon d'en avoir deux ou trois fois davantage pour exécuter les deſſeins qu'il avoit formés pour l'avantage de la Société; qu'on prît ſoin d'en faire de bons Prédicateurs, & que l'Angleterre en avoit grand beſoin. Que le Pere Clare, Recteur,

voulant un jour ſe jetter devant le Roi, & lui baiſer la main, Sa Majeſté l'en avoit empêché, & lui avoit dit qu'il la lui avoit déja baiſée une fois; mais que s'il eût ſû qu'il fût Prêtre, il ſe ſeroit plûtôt retiré que de le ſouffrir proſterné lui-même pour baiſer la ſienne; qu'enſuite il lui avoit déclaré qu'il étoit réſolu à convertir l'Angleterre, ou à mourir en ſouffrant le martyre, & qu'il aimoit mieux un jour de vie, avec la conſolation d'avoir converti ſes peuples, que cinquante années de regne ſans cette conſolation; qu'il ſe regardoit comme un véritable enfant de la Société, dont les avantages lui étoient auſſi chers que les ſiens propres. Elle contenoit auſſi qu'on ne pouvoit exprimer la joie que Sa Majeſté avoit témoignée lorſqu'elle avoit appris que le Pape l'avoit admis à la participation de tous les mérites de la Société, dans laquelle il avoit déclaré qu'il ſe choiſiroit un Confeſſeur.

Que le bruit couroit que le Pere

Peters feroit au premier jour Archevêque, & que plufieurs affûroient qu'il feroit Cardinal; que depuis environ deux mois le Roi lui avoit donné l'appartement qu'il occupoit, pendant qu'il étoit Duc d'YORCK; qu'on voyoit tous les jours des Courtifans attendre les momens de lui parler, & qu'ils le traitoient déja d'Eminence.

Que quelques Seigneurs Catholiques ayant repréfenté au Roi, qu'il fe hâtoit peut-être un peu trop pour l'établiffement de la Foi, il leur avoit répondu que pour ce qui étoit de la fucceffion au Royaume, Dieu y pourvoiroit; qu'ils lui laiffaffent le foin de convertir fes filles, & qu'ils priffent celui de ramener à la Foi leurs fujets & les autres par leur exemple.

Que le Roi avoit donné plufieurs Gouvernemens de Provinces à des Catholiques, & que dans peu on n'en prendroit point d'autres pour être Juge de paix.

Qu'un Théologien de la Société avoit été établi à Oxford, & en pof-

ſeſſion de la Chapelle de Vice-Chancelier. Que l'Evêque y favoriſoit beaucoup le parti Catholique ; qu'il avoit même propoſé qu'on accordât au moins un College aux Catholiques. Que le même Evêque ayant à ſa table deux Peres de la Société, après avoir porté la ſanté du Roi à un Seigneur hérétique, lui avoit dit que la Religion Proteſtante en Angleterre ne lui ſembloit pas être en meilleur état que Bude un peu avant que d'être pris.

Que pluſieurs embraſſent la Foi Catholique, & que cinq Comtes des plus conſidérables du Royaume en avoient depuis peu de jours fait publiquement profeſſion.

Que les Peres de la Société enſeignoient les humanités à Lincoln, à NORWICK, & à YORCK ; qu'ils avoient une Chapelle ouverte à Waraſt, avec un corps de garde que le Roi leur avoit accordé. Qu'ils avoient acheté quelques maiſons à Wigien, *ex civitate Wigginenſi* ; que dans la Province de Lancaſtre on voyoit les jours de Fêtes

Fêtes plus de quinze cents perſonnes aſſiſter aux Prédications, dans quelques Egliſes accordées aux Catholiques; qu'à Londres pluſieurs Chapelles ne ſuffiſoient pas pour contenir leurs Auditeurs. Que les Peres y avoient acheté pluſieurs maiſons, près du Palais de la Reine Douairiere, pour la ſomme d'environ dix-huit mille florins; qu'on travailloit à en faire un College, dont les Claſſes ſeroient ouvertes avant Pâques; qu'un Vice-Roi Catholique devoit dans peu paſſer en Irlande.

Que le Parlement ſeroit aſſûrément aſſemblé dans le mois de Février à Londres. Que le Roi y devoit faire trois demandes; la premiere, que les Comtes Catholiques fuſſent admis à la Chambre haute; la ſeconde, que le ſerment du Teſt fût annullé; & la troiſieme, que les Lois penales, contre les Catholiques, fuſſent abrogées. Et enfin, qu'on faiſoit un puiſſant armement de mer pour le printems prochain; que les Hollandois appréhendoient fort qu'il ne fût

tourné contr'eux; & qu'ils commençoient à s'armer.

6 Juillet 16 7. Le Roi d'Angleterre ayant appris par le Marquis d'Albiville le refus que le Prince & la Princeſſe d'Orange ont fait plus d'une fois de concourir avec lui pour abolir le ſerment du Teſt & les Lois penales, a voulu faire un dernier effort pour tâcher de les faire entrer dans ſes ſentimens. Il a écrit dans ce deſſein une grande Lettre, de près de ſix pages, toutes de ſa main, au Marquis d'Albiville, avec un ordre particulier de la faire lire au Prince & à la Princeſſe d'Orange ſéparément. Cette Lettre contient les raiſons les plus fortes que le Roi d'Angleterre a pû trouver pour les perſuader; il s'attache principalement à leur faire voir, que bien loin que l'aboliſſement du Teſt & des Lois penales puiſſent cauſer la perte de la Religion Proteſtante en Angleterre, comme le Prince d'Orange le prétend, cela au contraire feroit favorable à cette Religion, puiſqu'elle ne feroit plus ſujette aux Lois pena-

les, & qu'elle pourroit être exercée par ceux qui la professent avec une entiere liberté. Il marque ensuite qu'il y avoit beaucoup d'Evêques qui étoient entrés dans ses sentimens; mais qu'une partie avoit changé d'avis, & qu'on les lui avoit débauchés; mais que si le Prince d'Orange le vouloit seconder, il savoit qu'il viendroit aisément à bout de son dessein.

Le Prince d'Orange après avoir lû cette Lettre, & avoir écouté tout ce que le Marquis d'Albiville y a ajoûté, lui a dit que quand il devroit perdre tout son bien & la succession que la Princesse d'Orange prétend au Royaume d'Angleterre, il ne consentira jamais à faire ce que le Roi d'Angleterre souhaite de lui, & qu'il le prioit de le lui mander. La Princesse d'Orange a dit la même chose, & ils se sont expliqués avec tant de fermeté, & pour mieux dire, tant d'aigreur, que le Marquis d'Albiville en a été surpris. Ce qui l'a autant étonné, c'est que Dickfeld avoit témoigné au Roi d'Angleterre que pour ce qui étoit du

ferment du Teſt, il étoit perſuadé que le Prince d'Orange ne conſentiroit jamais qu'il fût aboli ; mais qu'il croyoit qu'il ne feroit pas la même difficulté à l'égard des Lois penales. Toutefois le Prince d'Orange a dit au Marquis d'Albiville qu'il conſentiroit auſſi peu à l'un qu'à l'autre, & que rien ne pourroit l'obliger à faire ce que Sa Majeſté Britannique ſouhaitoit de lui là-deſſus.

Le Marquis d'Albiville ne comprend pas pourquoi le Prince d'Orange ne ſe contraint point, & ne répond pas d'une maniere qui laiſſât le Roi d'Angleterre en doute s'il ne pourroit pas le gagner avec le tems. Pour moi je ſuis perſuadé que le Prince n'agit pas de cette ſorte par la ſeule impulſion de ſon tempéramment ; mais qu'il y a de l'affectation & du deſſein dans ſa conduite. Il veut que la protection qu'il donne à l'Egliſe Proteſtante ſoit publique pour encourager d'autant plus ceux de ce parti-là, & pour les porter à s'oppoſer avec plus de hardieſſe à tout ce

que le Roi d'Angleterre voudra entreprendre, & il eſt aſſez croyable que Dickfeld ayant pris des meſures avec les factieux d'Angleterre, le Prince d'Orange veut commencer à leur faire voir l'effet des paroles que Dickfeld leur a données de ſa part. Et ce qui fait voir évidemment, Sire, que le Prince d'Orange veut ſe faire un mérite auprès des Proteſtans, du refus qu'il fait au Roi d'Angleterre de conſentir à l'abolition du Teſt & des Lois penales, & qu'il a des deſſeins cachés là-deſſous, c'eſt qu'il a fait confidence à Meſſieurs d'Amſterdam de tout ce qui s'eſt paſſé entre le Roi d'Angleterre & le Sieur Dickfeld, & entre le Marquis d'Albiville & lui; je l'ai ſû par de très-bons endroits.

Les Etats de Hollande ont réſolu d'employer ce qui reviendra cette année du deux-centieme denier, à rembourſer les cent mille écus que quelques Villes de la Province fournirent l'année paſſée, pour les trois années qu'ils payerent d'avance ſur la dette 10 Juillet 1687.

de l'Electeur de Brandebourg ; on en payera aussi deux cents mille florins ou environ, qui sont dûs à des particuliers, pour des frais faits par mer pendant la derniere guerre, & le tiers de ce qui reste dû des dépenses faites par terre ; ce tiers-là montera à près de cinquante mille florins. On doit délivrer de ces mêmes deniers-là aux Amirautés pour raccommoder & pour achever les dix-huit Vaisseaux qui furent commencés en 1682, & on leur donnera par-dessus cela soixante mille florins pour bâtir les dix-huit autres Navires qu'on résolut de faire en ce tems-là ; enfin, on en payera une partie des arrérages qui sont dûs aux Troupes réparties sur cette Province, qui sont de vingt-deux ou vingt-trois mois en arriere.

Qu'il étoit à croire que le Roi d'Angleterre se sentiroit fort offensé, non-seulement de la protection, mais encore de l'accès que le Prince d'Orange donne chez lui au Docteur Burnet, qui a été ces jours-ci publiquement avec sa femme à Onslar-

lick, faire sa cour au Prince & à la Princesse d'Orange.

Je fus informé qu'aussitôt qu'on eut résolu en Ecosse de citer le Docteur Burnet, & deux jours avant que cette citation lui fût signifiée, les Régens d'Amsterdam présenterent ce Docteur aux Etats de Hollande, les priant de le prendre sous leur protection, comme sujet des Etats Généraux; cette date est de conséquence, car on voit que les Etats n'ont déclaré Burnet leur sujet qu'après que le Roi d'Angleterre l'a traité de criminel, & qu'étant avertis de ce qui s'étoit fait en Ecosse, ce droit de naturalité est une insulte faite à Sa Majesté Britannique. 17 Juillet 1687.

Je mandai au Roi que le Roi d'Angleterre avoit de grands ménagemens pour les Etats Généraux, & qu'il n'osoit les presser sur l'affaire de Bantam; de sorte qu'il fit dire au Sieur Citters qu'il n'avoit pas donné ordre à son Envoyé à la Haye, de coucher le mémoire qu'il avoit donné sur ce sujet en termes aussi forts qu'il avoit fait. 24 Juillet 1687.

Le Pensionnaire Fagel demanda aux Etats de Hollande, que comme les cinq années pour lesquelles ils l'avoient élû leur Pensionnaire étoient prêtes d'expirer, on voulût bien le décharger d'un si pesant fardeau, & en mettre un autre à sa place : mais comme les créatures du Prince d'Orange étoient averties qu'il devoit faire cette proposition, & que c'étoit un jeu joüé entr'eux, ils prirent incontinent la parole, & le prierent de continuer à rendre service à la République.

Dans ce tems-là le Docteur Burnet écrivit des Lettres au Comte de Midleton, Sécretaire d'Etat d'Angleterre, qu'il fit ensuite imprimer à la Haye, avec une Préface, & un Avis qu'il y joignit. On voyoit dans ces écrits que ce Docteur vouloit faire de son affaire particuliere une affaire de Religion, & cela pour seconder l'intention du Prince d'Orange. Dans les premieres Lettres qu'il avoit déja écrites, il avoit mis que son obéissance pendant son séjour à la Haye étoit

transportée de Sa Majesté Britannique à la Souveraineté de la Province de Hollande ; & dans la Préface de celle-ci, il dit que comme il étoit encore trop-tôt pour persécuter, à cause de la Religion, on avoit crû qu'il falloit prendre des crimes d'Etat pour prétexte, & en charger ceux qu'on vouloit détruire.

Cela me paroissoit bien insolent & bien séditieux, & je mandai au Roi que je ne doutois pas que quand le Roi d'Angleterre seroit informé que la protection des Etats de la Province de Hollande, dont le Docteur Burnet se vantoit si fort, ne lui avoit été accordée qu'après qu'on avoit sû en Hollande publiquement, non-seulement que le Roi d'Angleterre avoit donné ordre qu'il fût cité en Ecosse, mais même que la citation en étoit déja faite, Sa Majesté Britannique ne connût par-là que les Etats de Hollande, dont le Prince d'Orange, comme le premier noble de la Province, étoit le chef, sans compter ses autres prérogatives, ont accordé

leur protection au Docteur Burnet; pour soûtenir un rebelle déja accusé & cité contre son Souverain légitime.

Je fus informé que le Sécretaire de Mylord Sunderland, qui étoit sur la Flotte d'Angleterre, commandée par le Duc de Grafton, qui venoit prendre la Reine de Portugal pour la porter à Lisbonne, avoit confié à un de ses amis que le Duc de Grafton avoit ordre de faire baisser le pavillon dans le Canal à l'Escadre des Vaisseaux de Votre Majesté qui étoit en mer, & de la combattre si elle refusoit de le faire; ainsi dans le tems que le Roi d'Angleterre ménageoit en toutes choses les Etats Généraux qui l'outrageoient, il n'évitoit aucune occasion d'avoir des démêlés avec le Roi, qui étoit si fort dans ses intérêts.

31 Juillet 1687. J'informai le Roi que j'avois découvert par le Résident de l'Empereur, Catholique très-zélé, & à qui j'avois témoigné plusieurs fois le déplaisir que j'avois que les démêlés que la Duchesse d'Orléans avoit pour la succession qui lui appartenoit dans

le Palatinat; que le Comte de Castel, qui étoit celui en qui M. l'Electeur Palatin se confioit le plus, lui avoit mandé que l'Electeur son Maître s'étoit bien apperçû que les Princes Protéstans vouloient se joindre entr'eux, & s'unir avec les Catholiques qui avoient des démêlés avec la France. Que M. le Duc d'Hanover avoit envoyé il y avoit quelque tems le Sieur Platten à la Cour de l'Electeur Palatin, pour lui remontrer qu'il étoit à propos que tous les Princes de l'Empire fussent armés, de peur que Sa Majesté ne l'attaquât à l'impourvû pendant que l'Empereur seroit occupé à la guerre contre le Turc. Qu'il falloit pour s'empêcher d'être surpris, armer puissamment. Que les Princes qui pourroient lever des Troupes en levassent, & ceux qui ne le pourroient pas, fournissent de l'argent. Le Comte de Castel dit aussi que M. l'Electeur s'étoit bien apperçû du dessein des Princes de Lunebourg, de demeurer armés aux dépens des autres Princes de l'Empire,

dont les Etats seroient le théatre de la guerre. Qu'il avoit informé l'Empereur de cette proposition, & que Sa Majesté Impériale lui avoit mandé de n'y point entrer; mais de ne la pas rejetter entierement, & de laisser les choses indécises jusqu'à un autre tems.

Le Comte de Castel apprit aussi à l'Envoyé de l'Empereur que l'Electeur Palatin avoit reconnu que les Espagnols vouloient, à quelque prix que ce fût, engager la guerre; qu'il l'avoit mandé à l'Empereur, afin qu'on s'en donnât de garde. Cet Envoyé avoit confié ces choses à une personne de ses amis, de qui je l'ai sû.

7 Août 1687. Le Roi d'Angleterre ayant répondu au Sieur Citters sur la demande qu'il lui avoit faite de vingt Vaisseaux contre les Algériens qui étoient dans la Manche, qu'il mît sa proposition par écrit, les Etats Généraux lui ordonnerent de le faire, & de poursuivre cette affaire vivement; & les Etats Généraux commencerent dans ce

tems-là à n'avoir plus aucun ménagement pour le Roi de la Grande-Bretagne ; mais cela ne l'obligea pas davantage à prendre garde à lui, que tout ce que le Prince d'Orange avoit déja fait de concert avec M. de Montmouth, &. depuis ſa mort.

L'Envoyé d'Angleterre eut ordre de demander aux Etats Généraux le châtiment du Docteur Burnet, & de l'Imprimeur qui avoit imprimé ſes Lettres, & en parla au Prince d'Orange, qui lui répondit fort ſechement, que ſi les Jurés d'Angleterre étoient d'avis que le Docteur Burnet n'avoit pû ſe ſouſtraire de l'obéiſſance qu'il devoit à ſon Souverain naturel, les Juriſconſultes de la République avoient des ſentimens tous contraires.

On imprima encore alors en Hollande deux Livres fort ſéditieux contre le Roi d'Angleterre. Quelques Anglois me dirent que c'étoit le ſtyle du Docteur Ferguſſon, ce fameux Miniſtre révolté qui étoit à côté de M. de Montmouth à la Bataille où il

fut pris; cela faisoit voir clairement que cet homme étoit retiré en Hollande, & protégé par le Prince d'Orange; & le Roi d'Angleterre, que l'on en avertit, pouvoit bien croire que les liaisons que le Prince d'Orange prenoit avec lui n'étoient que pour sa perte; cependant Ferguston partit avec le Prince, lorsqu'il alla détrôner le Roi d'Angleterre.

7 Août 1687. Le Prince d'Orange arriva à la Haye. Je mandai au Roi que j'étois informé qu'il y venoit principalement pour l'établissement des Receveurs Généraux qui ont pris à ferme les droits d'entrée & de sortie. Il a cette affaire fort à cœur; elle peut faciliter une partie de ses desseins, & principalement celui qu'il a d'entretenir neuf mille Matelots. Le Fermier général m'a dit lui-même qu'il avoit fait espérer au Prince d'Orange de lui trouver un fonds pour cela dans les deniers de sa recette; & ainsi je prévois que ce Prince en fera la proposition dans l'Assemblée du mois de Novembre, lorsqu'on fera l'état

le guerre. Messieurs d'Amsterdam connoissent le préjudice que cela leur causera, & paroissent fort résolus à n'y point consentir : mais comme on ne peut compter sur la fermeté des Bourguemestres-Régens de cette année, & que d'ailleurs le fonds se trouvera tout prêt pour l'entretien de ces Matelots, sans qu'il en coûte rien de nouveau à l'Etat, il est fort à craindre que cette affaire ne réussisse.

Je découvris en ce tems-là que le Comte de Hohenlo, qui étoit venu en Hollande sous prétexte de voir le pays, y traitoit d'affaires avec le Prince d'Orange ; & comme il étoit important de traverser ses négociations, je fis ensorte que des Catholiques, amis du Résident de l'Empereur, & qui ne lui étoient pas suspects, lui remontrerent la nécessité qu'il y avoit qu'il fît connoître au Comte de Hohenlo les vûes particulieres du Prince d'Orange contre la Religion Catholique, afin que ce Comte ne s'engageât pas si légere-

14 Août 1687.

ment avec lui, jusqu'à ce qu'il eût reconnu par lui-même les desseins de ce Prince. L'Envoyé de l'Empereur l'a fait avec tout le zele & toute la chaleur possible, & n'a rien obmis de tout ce qui pouvoit persuader le Comte de Hohenlo. Celui-ci a été trouver le Prince d'Orange, la tête remplie de tout ce que le Sieur Cramprick lui avoit dit, de sorte qu'il n'a pû s'empêcher de lui en parler, & de lui en remontrer les conséquences. Le Prince d'Orange n'a pas agi en habile homme, car au lieu de colorer ces sortes de choses de quelque prétexte, & de déguiser ses sentimens, il a parlé avec tant d'aigreur & d'animosité contre les Catholiques, que le Comte de Hohenlo en a été scandalisé. Ce Prince l'a fort sollicité d'agir en Allemagne, pour faciliter la conclusion d'une ligue Protestante, & l'a prié de faire tous ses offices auprès de l'Empereur afin qu'il y entrât; enfin la conversation étant tombée sur le chapitre du Docteur Burnet, que le Comte de Hohenlo

Hohenlo connoît pour un très-méchant & très-dangereux homme ; & celui-ci ayant remontré au Prince d'Orange la néceſſité qu'il y avoit de donner ſatisfaction là-deſſus au Roi d'Angleterre, il a trouvé le Prince d'Orange inflexible. Il a enſuite parlé à Dickfeld qui lui a paru ſur le chapitre de la Religion autant & plus animé que le Prince d'Orange ; de ſorte qu'ayant connu par lui-même tout ce que le Sieur Cramprick lui avoit dit ; il le lui a avoüé franchement, & lui a témoigné qu'il ne s'étonnoit plus des fortes inſtances que les Etats-Généraux & le Prince d'Orange en particulier faiſoient faire à l'Empereur, & dont le Prince d'Orange venoit de l'entretenir avec beaucoup de chaleur ; à ce que l'Empereur fît la paix avec le Grand Seigneur pour retomber ſur la France ; & qu'il s'alliât avec les Proteſtans. Que lui Hohenlo voyoit à cette heure que ſous prétexte du bien commun, ils avoient deſſein de faire un mal général à la Religion Catholi-

que ; qu'il avoit les instructions nécessaires de l'Empereur pour agir auprès des Princes Protestans d'Allemagne : mais que quand il auroit des pouvoirs plus amples, & des ordres plus précis de finir cette affaire, il aimeroit mieux avoir perdu un bras que de l'avoir faite ; qu'il ne voudroit pas pour la moitié de son bien n'être pas venu à la Haye pour ce qu'il n'auroit jamais pû être informé des choses à fonds comme il les voyoit par lui-même ; qu'il avoit trouvé le Prince d'Orange absolument déterminé à avoir la guerre contre Votre Majesté à quelque prix que ce fût ; mais qu'il avoit reconnu que ce Prince n'avoit point de meilleur moyen pour engager les Etats que celui de la Religion, ce qui causeroit la ruine de la Catholique. Il a prié aussi le Sieur Cramprick de prendre garde à Coloma, parce que les Espagnols ne songent qu'à allumer la guerre pour leurs propres intérêts. Je fus informé vendredi de cette conversation ; je ne manquai pas aussi-tôt de prier l'Envoyé

d'Angleterre, & celui de Pologne qui connoît fort le Comte de Hohenlo pour l'avoir vû l'année passée à la Cour de Mayence de l'entretenir dans ces sentimens-là : comme je connois ceux du Sieur Cramprick ; que je sai qu'il est très-zélé pour la Religion, & que c'est l'endroit par où il le faut prendre ; j'entre dans ses sentimens là-dessus, & je conviens avec lui qu'il seroit à souhaiter que les Princes Catholiques fussent dans une bonne intelligence, que rien ne seroit plus à l'avantage de la Religion Catholique. Il est si persuadé de moi sur cette matiere qu'il en a parlé au Comte de Hohenlo en des termes qui ont porté ce Comte à prendre une entiere confiance en moi ; & les remontrances que lui ont fait les Ministres étrangers Catholiques, aussi bien que les discours que M. le Prince d'Orange lui a tenus, ayant pour ainsi dire, ouvert les yeux à ce Comte, il a prié l'Envoyé de l'Empereur de me venir dire de sa part tout ce qu'il ne lui avoit confié au commencement que

pour lui ſeul, & qui ſont les mêmes choſes que j'ai eu l'honneur de marquer ci-deſſus à Votre Majeſté. Le Comte de Hohenlo y a ajoûté, qu'il croyoit ſi important que l'Empereur prît d'autres meſures, qu'il ne ſe contenteroit pas d'en écrire, mais qu'il iroit en perſonne à Vienne pour le lui repréſenter, & qu'il eſpéroit que Votre Majeſté verroit dans peu par ſa conduite la vérité de ce qu'il me faiſoit dire, que s'il avoit paſſé juſqu'à cette heure pour mauvais François, on auroit dorénavant toute autre opinion de lui, & qu'il me prioit de trouver bon qu'il m'écrivît lorſqu'il auroit quelque choſe d'important à me faire ſavoir.

Le Comte de Hohenlo ne s'eſt pas contenté de me faire parler de cette ſorte par le Sieur Cramprick, il m'a encore fait dire la même choſe par les Envoyés d'Angleterre & de Pologne, & les a priés de me témoigner qu'il étoit très-fâché de ne me point voir; mais qu'une telle démarche feroit un ſi furieux bruit en Hollande qu'il n'oſoit la faire.

Dans ce même tems nous fîmes dire au Comte de Hohenlo (mais cet article ne lui fut point dit de ma part) que non-ſeulement tout ce qu'il avoit reconnu du deſſein du Prince d'Orange d'allumer une guerre ſous prétexte de Religion n'étoit que trop vrai ; mais qu'il ſavoit encore qu'il avoit reſolu de déclarer la guerre à Votre Majeſté, du moment que le Roi d'Angleterre ſeroit mort ; qu'il croyoit par ce moyen monter plus aiſément ſur le Throne d'Angleterre, & tenir les Etats-Généraux dans ſes intérêts, parce qu'il n'agiroit que ſous prétexte de Religion ; qu'il ſavoit que ſon projet étoit de faire un Empereur Proteſtant, & de ſe faire élire lui-même, qu'il croyoit y pouvoir aiſément parvenir lorſqu'il auroit les forces d'Angleterre avec celles des Etats-Généraux jointes aux Proteſtans d'Allemagne.

J'ai été informé, Sire, d'un très-bon endroit qu'un Miniſtre du Duc d'Hannover a dit à un Miniſtre de l'Empereur, que ſon Maître & les

Princes de sa Maison ne pouvoient entretenir les troupes qu'ils ont sur pié, & qu'ils ne les vouloient pas casser, que c'est ce qui l'avoit obligé à écouter les propositions de la France : mais que si l'Empereur, le Roi d'Espagne, & les Etats-Généraux vouloient leur donner la moitié des subsides que Votre Majesté leur offre, ils ne feroient point d'alliance avec Elle.

Le Prince d'Orange donnoit des emplois à tous les Officiers Protestans que le Comte de Tyrconnel cassoit en Irlande, & en refusoit à tous les Catholiques que le Roi d'Angleterre lui faisoit recommander : il déclara même à l'Envoyé d'Angleterre qu'il n'y avoit rien à faire en Hollande pour les Catholiques, & qu'il n'en avanceroit pas un; l'Envoyé d'Angleterre en prit occasion de presser son Maître de rappeller les troupes qu'il avoit au service des Etats-Généraux, mais il n'en voulut rien faire.

Messieurs d'Amsterdam se décla-

roient toûjours fort hautement qu'ils ne consentiroient jamais que le Prince d'Orange entretînt neuf mille Matelots. Je mandai au Roi que j'appréhendois qu'ils ne se rendissent à la fin, ou que le Prince d'Orange ne les fît résoudre malgré eux, puisqu'il pouvoit passer cette affaire à la pluralité de voix. On peut voir par toutes ces sortes de choses que le Prince d'Orange prenoit dès ce tems-là des mesures pour passer en Angleterre, voulant avoir neuf mille Matelots toûjours prêts à sa dévotion, & voulant par le moyen des droits d'entrée & de sortie qu'il avoit fait donner à ferme, trouver de l'argent tout prêt sans être obligé d'en demander aux Etats.

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange eût non-seulement le dessein d'avoir ces neuf mille Matelots à sa disposition : mais qu'il travailloit journellement à un autre dessein qui en étoit la suite, & qui n'étoit pas moins important, c'étoit d'avoir à sa disposition vingt-cinq

25 Août 1687.

Vaiſſeaux de guerre ou environ prêts à mettre en mer. Pour cela il avoit commencé à faire répandre par ſes créatures, qu'il étoit néceſſaire pour la ſûreté de l'Etat, & pour n'être plus exposé aux inſultes des Algeriens d'avoir des Vaiſſeaux dans quelque Port, d'où ils puſſent aiſément ſortir : il avoit fait propoſer enſuite en Zelande de mettre dans le Port de Fleſſingue une partie des Vaiſſeaux que cette Province fourniſſoit à l'Etat, & qui étoient pour lors diſperſés dans toutes les Villes ſelon ce qu'elles en entretiennent. Pour ce qui eſt de la Hollande, ſon deſſein étoit de faire tirer deux ou trois Vaiſſeaux de chaque Amirauté juſqu'au nombre de douze ou treize, & de les faire mettre à Willemſtat qui eſt une Ville qui lui appartient. Qu'il étoit aiſé de voir que quand le Prince d'Orange auroit neuf ou dix mille Matelots à ſon commandement, & vingt-cinq Vaiſſeaux de guerre il pourroit faire de grandes entrepriſes malgré les Etats, & les engager dans beaucoup de mauvaiſes affaires.

Que je ne doutois pas auſſi bien que pluſieurs perſonnes qui croyoient pénétrer ſes deſſeins, que le Prince d'Orange ne voulût par-là ſe mettre en état de paſſer en Angleterre avec une flotte conſidérable, ſoit en cas de mort du Roi d'Angleterre, ſoit en cas qu'il arrivât quelque revolte de ſon vivant, & que je n'étois point du tout perſuadé que le Prince d'Orange voulût mettre à Willemſtat tous les Vaiſſeaux des trois Amirautés de Hollande, & que s'il vouloit l'entreprendre, Amſterdam & les autres principales Villes ſe feroient plutôt réduire en cendres que d'y conſentir, parce que ſi on leur ôtoit leur Amirauté & leurs Vaiſſeaux, on les réduiroit à rien.

On verra dans la ſuite que le Prince d'Orange ſut faire répandre ſi adroitement ce bruit, qu'il vouloit mettre tous les Vaiſſeaux de l'Etat à Willemſtat & à Fleſſingue, que tout le monde en fut perſuadé, & lorſqu'il fit équipper l'année ſuivante ces Vaiſſeaux pour paſſer en Angleterre, &

que je ne cessois de le mander, un des premiers Commis de M. de Seignelay qu'on envoya à Amsterdam pour s'informer de ce qui s'y passoit, crut ces faux bruits, & en retourna très-persuadé; de sorte que je fus obligé de dépêcher le lendemain de son départ un Courier pour tâcher de détromper la Cour.

Lettre du Roi du 21 Août 1687. Le Roi me manda que quelque emportement qu'eût le Prince d'Orange sur le sujet de la Religion, il connoissoit assez quelle étoit l'étendue de la puissance de Sa Majesté, & le bon état de ses affaires pour ne pas engager si facilement les Provinces-Unies dans une guerre avec Elle.

11 Septembre 1687. Je mandai au Roi que j'avois vû des lettres de quelques nouveaux Convertis de France, qui portoient que l'on avoit mis en prison des personnes pour n'avoir pas voulu communier; que cela les mettoit au desespoir, & les faisoit resoudre à chercher toute sorte de moyens pour sortir de France.

Je mandai qu'il commençoit à s'élever une eſpece de rumeur ſur la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de ſortie, les Marchands ne pouvant ſouffrir d'être privés de la liberté qu'ils avoient eue juſques-là, de n'en payer qu'une très-petite partie, & bien ſouvent rien du tout. Que j'étois informé qu'il y en avoit pluſieurs qui avoient déja donné ordre à faire paſſer droit à Hambourg les marchandiſes qu'ils avoient coûtume de faire venir à Amſterdam par l'Allemagne ; ils aimoient mieux les laiſſer en dépôt dans cette Ville-là où les droits ſont beaucoup moindres, pour les envoyer enſuite en Allemagne, que de les avoir chez eux à Amſterdam, & d'en payer les droits à la rigueur. A M. de Seignelay 11 Septembre 1687.

On me dit auſſi que quelques Marchands de Rotterdam avoient deſſein de faire venir à Dunkerque, parce que c'eſt un Port libre, les vins qu'ils tiroient de France, où ils les laiſſeroient en dépôt pour les faire paſſer de-là en Allemagne & dans le Nord,

que je tâcherois de ſavoir s'ils exécuteroient ce deſſein.

Lettre du Roi du 11 Septembre 1687.

Le Roi me manda qu'il étoit bon que le Roi d'Angleterre reconnût de plus en plus combien il devoit ſe défier des deſſeins du Prince d'Orange, & que je ferois bien de continuer à informer M. de Barillon de tout ce que j'apprendrois que faiſoit le Prince d'Orange pour fortifier ſes brigues & cabales en Angleterre.

Je mandai que j'étois informé qu'il abordoit inceſſamment des Anglois à la Brille & à Roterdam, que les principaux d'entr'eux alloient auſſi-tôt après leur débarquement trouver le Prince d'Orange à Loo, les uns par un chemin, les autres par un autre, mais preſque tous par des voies détournées comme s'ils vouloient ſe cacher. Les perſonnes les plus ſenſées du pays commençoient à y faire réflexion, d'autant plus qu'ils avoient été avertis que ces Anglois diſoient au Prince d'Orange qu'il n'avoit point de tems à perdre, & que ſi le Roi d'Angleterre venoit à ſurmonter les

obſtacle qu'il avoit trouvés dans le dernier Parlement au ſujet de la Religion, le parti de lui Prince d'Orange ſeroit entierement perdu.

J'avertis la Cour que les Etats-Généraux pour favoriſer la Manufacture de chapeaux établie en Hollande par les François fugitifs, on avoit mis dix ſous d'entrée par livre de gros ſur les chapeaux, au lieu qu'on n'en payoit auparavant que ſix, & qu'on avoit ôté les quatre ſous par livre de gros qu'ils payoient à la ſortie, & qu'on ne leur en faiſoit plus rien payer; qu'ainſi on auroit peine à faire venir des chapeaux de France, & qu'on feroit ſortir ſans aucun frais de Hollande tous ceux qui y ſeroient frabriqués.

Les plaintes que les Marchands firent de la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de ſortie, & les ordres qu'on ſût que quelques-uns d'eux avoient donnés de faire paſſer droit à Hambourg les marchandiſes deſtinées pour l'Allemagne, porterent les Etats de Hollande à faire 19 Septembre 1687.

venir le 19 Septembre à la Haye les Députés des Amirautés & les Fermiers des droits d'entrée & de ſortie, ils firent connoître aux uns & aux autres, que ſi on continuoit d'en uſer avec cette rigueur on ruineroit le commerce de l'Etat, & qu'ils ſe feroient tort auſſi à eux-mêmes puiſqu'ils obligeroient les Marchands à ne pas faire entrer en Hollande une grande quantité de leurs marchandiſes, & qu'ils n'auroient pas tant de droits à recevoir, ils les exhorterent donc d'uſer de plus de modération à l'avenir. On doit juger par la conduite des Etats de Hollande qui ſont ſi habiles dans le fait du commerce, qu'ils ne peuvent jamais fleurir ſans donner beaucoup de liberté aux Marchands.

Je fus informé des efforts que le Prince d'Orange & le Penſionnaire Fagel firent dans ce tems-là pour porter l'Empereur à faire la paix avec le Turc, & s'offrirent pour être médiateurs.

Lettre du

Le Roi me manda que quoique le

prétexte que prenoient ceux de ses Sujets qui continuoient de se retirer en Hollande sur la violence qu'ils publioient leur être faite pour les forcer à la communion fût entierement faux, il étoit néantmoins inutile d'en désabuser le public.

Roi du 18 Septembre 1687.

Je donnai avis au Roi de la mauvaise conduite que tenoit le Roi d'Angleterre, qui après avoir fait citer le Docteur Burnet, faisoit différer de quinze jours l'assignation qui lui avoit été donnée, & mollissoit en toutes choses; que cette conduite rendoit les factieux insolens, & qu'on avoit imprimé un livre plus séditieux qu'aucun autre qu'on eût encore vû, dont la moitié n'étoit qu'un libelle diffamatoire contre le feu Roi d'Angleterre, & contre le Roi d'à-present; l'autre partie contenoit une exhortation aux Anglois de la communion Anglicane, & aux Réformés de s'unir ensemble pour s'opposer aux volontés du Roi d'Angleterre.

25 Septembre 1687.

Je mandai au Roi que j'avois appris de très-bonne part que le Prince

d'Orange mettoit toute ſon application à tâcher de découvrir les ſentimens de ceux qui devoient compoſer le premier Parlément d'Angléterre ; & que s'il apprenoit qu'ils fuſſent réſolus à ne point conſentir à l'abolition du Teſt & des Lois pénales, il ſe contentera de continuer les pratiques ſourdes qu'il trame depuis quelquetems contre le Roi d'Angleterre : mais que s'il apprenoit que le Parlement fût diſpoſé à accorder ce que le Roi d'Angleterre prétendoit, il avoit réſolu de lever le maſque & de ſe joindre ouvertement au parti Proteſtant.

Je mandai au Roi que j'étois fort étonné que le Roi d'Angleterre ne prît point de plus étroites liaiſons avec Sa Majeſté, après les mauvais traitemens que les Etats-Généraux lui faiſoient, & que les plus ſenſés d'entr'eux avoient ſi bien jugé que c'en devoit être une ſuite infaillible ; qu'ils avoient établi au commencement pour maxime certaine qu'il falloit éviter toutes ſortes d'occaſions de déplaire au Roi d'Angleterre de peur

peur de l'obliger à s'engager dans les intérêts de Votre Majesté.

La Province de Hollande fut toûjours occupée à régler les affaires qui concernoient la forme des droits d'entrée & de sortie; que la rigueur avec laquelle on en faisoit la perception, après la liberté qu'on avoit eue jusques-là de ne les pas payer, avoit fait monter si haut, que dans le mois d'Août qui venoit d'écouler, la recette étoit augmentée dans la Ville de Roterdam six fois au-delà de l'ordinaire, & à Amsterdam dix fois. Aussi les Marchands ne pouvoient supporter d'être obligés de payer ces droits à la rigueur, avoient fait passer à Hambourg plusieurs vaisseaux qui étoient arrivés au Texel, sans faire entrer leurs marchandises en Hollande; ils en firent même rester deux ou trois à Dunkerque, que les Marchands Hollandois auroient regardés comme un lieu propre à faire un entrepôt, s'il y avoit eu des Marchands assez puissans pour être leurs correspondans: mais ils n'en

voyoient pointquile fussent assez pour cela, & encore moins qui eussent de la bonne foi comme ils en trouvent dans les autres Villes de France, car ils se croyoient fondés à n'avoir pas trop bonne opinion de la probité des Dunkerquois.

Je mandai qu'il arrivoit souvent des lettres de France qui faisoient bien du mal; que celles qui étoient venues par le dernier ordinaire assûroient qu'on avoit mis beaucoup de personnes en prison à Alençon & en d'autres Villes pour la Religion.

2 Octobre 1687. Je mandai qu'on faisoit beaucoup de bruit de l'Arrêt qui avoit été rendu en France, par lequel le Roi faisoit défenses d'apporter dans son Royaume des harengs, autrement qu'en vente & salés de sel de broüage; que j'étois averti que les Etats-Généraux m'en viendroient parler; que si j'étois informé des raisons qui avoient porté Sa Majesté à faire rendre cet Arrêt, j'aurois pû le dire aux Députés des Etats-Généraux, & quelquefois on arrête par-là leurs plaintes;

mais que je me contenterois de leur témoigner que j'en rendrois compte à Sa Majesté.

Les Etats-Généraux vinrent chez moi pour me prier de joindre mes offices aux instances que leur Ambassadeur en France avoit ordre de faire au Roi touchant l'Arrêt par lequel on avoit défendu l'entrée des Harengs en France. 9 Octobre 1687.

Le Roi me répondit, que cette interdiction ne pouvant être considérée que comme un Reglement de Police, qui ne regardoit pas moins les Sujets de Sa Majesté, que ceux des Etats-Généraux, & qui ne contenoit rien qui fût contraire au traité de commerce, les Etats-Généraux n'avoient pas droit de s'en plaindre, que c'étoit la réponse qu'il avoit fait rendre à leur Ambassadeur. Lettre du Roi du 9 Octobre 1687.

Le Roi me manda qu'il avoit reçû le livre que je lui avois envoyé, qui contenoit tout ce que les plus grands ennemis du Roi d'Angleterre pouvoient publier pour porter ses Sujets à la révolte, & que cela faisoit voir Lettre du Roi du 2 Octobre 1687.

que ceux qui en ſouffroient l'impreſſion ne deſiroient rien plus paſſionnément que d'exciter de nouveaux troubles en Angleterre.

16 Octobre 1687. J'allai dans ce tems-là faire un tour à Amſterdam, je trouvai moyen de me faire prier à dîner par des Régens de la Ville; les quatre Bourguemeſtres ſe trouverent au repas, ce qu'ils n'avoient jamais fait, les deux Penſionnaires de la Ville, M. Borel & d'autres perſonnes du Gouvernement. Je vis bien que M. Heude avoit voulu ſe ſervir de cette occaſion pour me faire connoître ſes ſentimens; car il me prit à part avant le dîner, & me dit qu'il ne doutoit pas, que je n'euſſe mauvaiſe opinion de Meſſieurs d'Amſterdam ſur la conduite qu'ils ont tenue depuis peu. Il m'expliqua toutes les raiſons qui les avoient obligés à agir comme ils ont fait, & m'aſſûra qu'il répandroit juſqu'à la derniere goutte de ſon ſang pour maintenir l'Etat en bonne intelligence avec Sa Majeſté; qu'il en connoiſſoit la néceſſité, & qu'il me prioit de croire

qu'il y travailleroit toûjours de tout ſon pouvoir. Je lui répondis que j'étois aſſez perſuadé de ſes bons ſentimens, qu'on ne pouvoit être auſſi éclairé qu'il l'eſt, & ne pas connoître le véritable intérêt de la République: mais que j'appréhendois que comme Meſſieurs d'Amſterdam attendoient à ſoûtenir avec vigueur leurs bons ſentimens que les choſes fuſſent aux extrémités, ils n'attendiſſent trop tard, & que les complaiſances qu'ils avoient cependant en beaucoup de choſes, ne miſſent ceux qui ne ſouhaitoient pas cette bonne intelligence entre Sa Majeſté & les Etats-Généraux en pouvoir de la rompre malgré Mrs d'Amſterdam; qu'ils voyoient bien que cela ne pouvoit jamais arriver ſans la perte de leur liberté, & ſans la ruine de leur Ville. Le Sieur Heude me donna là-deſſus les plus fortes aſſûrances que je puſſe ſouhaiter, & je puis aſſûrer Votre Majeſté que dans tout le repas, qui dura juſqu'à dix heures du ſoir, on n'a jamais tant fait paroître de bonnes diſpoſi-

tions & de cordialité, que Meſſieurs d'Amſterdam en témoignerent ce jour-là : les quatre Bourguemeſtres, de concert, me porterent la ſanté de la bonne union entre Votre Majeſté & la République, à la confuſion de tous ceux qui la veulent traverſer.

Les Marchands Hollandois murmuroient de plus en plus de la rigueur qu'on apportoit à la perception des droits d'entrée & de ſortie, & le jour que j'étois à Amſterdam les Batteliers coururent après un des Aſſociés de l'Admodiateur pour le jetter dans l'eau ; cependant je mandai au Roi que ſi le Prince d'Orange pouvoit ſurmonter ſeulement pendant les ſix premiers mois les plaintes des Marchands, cet établiſſement dureroit toûjours, & qu'il en tireroit de grands avantages ; car il eſt certain qu'on trouvera un fonds pour entretenir cinquante vaiſſeaux en mer ; c'eſt pourquoi il eſt à ſouhaiter qu'il arrive bientôt quelque déſordre qui oblige ces Meſſieurs-ci à remettre les choſes ſur l'ancien pié.

Je mandai au Roi pour la troisieme ou quatrieme fois que j'étois informé par des Ministres mêmes de l'Empereur qu'ils avoient reconnu dans tous les Protestans un dessein formé de faire une ligue dans laquelle ils vouloient faire entrer l'Empereur sous prétexte de s'opposer à la puissance de la France.

Le Roi me manda que l'Ambassadeur de Hollande continuoit de faire ses instances pour l'obliger à commettre quelqu'un qui pût entrer dans la discussion de ce qui regardoit le commerce du hareng, & qu'il sollicitoit vivement un retardement jusqu'au mois de Mars prochain, à l'exécution de l'Arrêt qui régloit de quelle maniere ce commerce devoit être fait à l'avenir : mais que Sa Majesté étoit bien aise de me dire qu'il ne devoit pas attendre sur ce sujet une réponse plus favorable que celle qu'il avoit reçûe. Lettre du Roi du 16. Octobre 1687.

Je mandai que l'Ambassadeur des Etats à Londres les informoit de tout ce qui se passoit de plus secret dans le 23 Octobre 1687.

Conseil du Roi d'Angleterre ; que ce Prince attribuoit toutes les oppositions qu'il trouvoit à ses desseins au Prince d'Orange, qu'il savoit être le chef & le protecteur du parti Protestant ; que les créatures du Prince d'Orange se vantoient hautement que c'étoit lui à qui on devoit la conservation de la Religion Presbytérienne en Angleterre. Ces Messieurs même n'étoient pas fâchés que l'on crût que le voyage de M. Dickfeld y avoit beaucoup contribué en donnant des assùrances de l'amitié & de la protection du Prince d'Orange aux principaux des factieux. Il est certain que le Roi d'Angleterre & le Marquis d'Albiville ont été trompés par M. Dickfeld, ils l'ont crû, à la vérité, entierement attaché à M. le Prince d'Orange ; mais néantmoins tellement dans les intérêts personnels de Sa Majesté Britannique, qu'ils n'avoient rien à appréhender de lui : mais ils voyent bien à cette heure le contraire, & si le Marquis d'Albiville m'eût voulu croire, il n'étoit rien de

plus aiſé que d'empêcher le ſéjour du Sieur Dickfeld en Angleterre.

Je mandai au Roi qu'il étoit ſorti depuis peu pluſieurs perſonnes très-riches de la Religion Prétendue Réformée de France, qu'il ſembloit que ceux qui étoient les plus à leur aiſe commençoient à ſortir avec plus d'empreſſement, qu'il y en avoit quantité des plus riches Marchands qui ſe diſpoſoient à paſſer en Angleterre & en Hollande, & qui envoyoient leur argent par avance ; qu'en effet il en étoit entré une ſi prodigieuſe quantité, que Meſſieurs d'Amſterdam commençoient à trouver qu'il y en avoit trop, ne pouvant placer le leur plus haut qu'à deux pour cent. Je ſai même que l'on a fondu en Angleterre neuf cents ſoixante & tant de mille loüis d'or. Je croirois, Sire, prévariquer à mon devoir, & manquer à la fidélité que je dois à Votre Majeſté, ſi je ne lui rendois compte de ce qui vient à ma connoiſſance, & qui regarde le bien de ſon ſervice, & il eſt conſtant que la plûpart de ceux qui

ſont ſortis depuis peu ne l'ont fait que ſur différens emprisonnemens qui ont été faits en quelques Provinces, comme, par exemple, la détention de quelques perſonnes à Alençon, a fait appréhender la même choſe au ſieur Coſſart, quoiqu'il ſoit de Roüen où l'on eſt en plein repos, & j'oſe encore prendre la liberté de dire à Votre Majeſté, avec le profond reſpect que je lui dois, que ſi on traitoit les nouveaux Convertis dans toute l'étendue de ſon Royaume de la même maniere qu'ils le ſont à Paris, à Roüen & ſous les yeux de Votre Majeſté, il n'en ſeroit pas ſorti la moitié de ce qui s'en eſt allé.

30 Octobre 1687. Je mandai au Roi que je continuois à être informé par l'homme qui avoit lié un commerce avec le Comte de Hohenlo, de beaucoup de choſes particulieres qui regardoient l'Angleterre & les Proteſtans, que je venois de voir une lettre de ce Comte du 16 Octobre, de Vienne, qui marquoit que les Proteſtans braſſoient quelque choſe de dangereuſe

conſéquence contre l'Angleterre; que c'étoit pour l'exécution de ces deſſeins-là que le Prince d'Orange alloit à la Cour de Brandebourg. Ce voyage du Prince d'Orange à Berlin fut rompu: il y envoya le Sieur Pedkum.

Je n'avois point du tout perdu de vûe les affaires qui regardoient l'Angleterre, quoiqu'on négligeât fort les avis que je continuois de donner des premiers fondemens que le Prince d'Orange jettoit alors de grands deſſeins, qu'on a vû éclorre en 1688; car quoiqu'il n'eût pas alors en vûe dans toutes ces circonſtances, le projet qu'il a exécuté depuis, ſon deſſein en général, avoit toûjours été dès l'année 1680, comme on le peut voir, de prendre ſes meſures pour ſe faire Roi d'Angleterre à l'excluſion du Duc d'Yorck, & pour ſe faire déclarer Regent, & entrer dans le gouvernement même du vivant du feu Roi, s'il lui donnoit le moindre lieu de l'entreprendre. J'en donnai avis au Roi, & en même-tems à M. de Barillon.

Lettre du Roi du 30 Octobre 1687.

Le Roi me manda que la désertion de ses Sujets étoit l'effet d'une imagination blessée, & que le remede qu'on y pourroit apporter seroit peut-être encore pire que le mal ; qu'ainsi il falloit attendre de la bonté divine la cessation de ce désordre, qu'elle n'avoit peut-être permis que pour purger son Royaume des mauvais & indociles Sujets.

6 Novembre 1687.

Je mandai que le Député Suisse avoit eu plusieurs conférences avec le Sieur Dickfeld, qu'ils avoient fait plusieurs projets qui n'avoient pour fondement que les affaires de la Religion.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange & Messieurs d'Amsterdam avoient eu de nouveaux démêlés, & qu'il avoit eté si offensé de leur conduite, qu'il avoit témoigné assez publiquement qu'il n'y avoit point de mesures à garder avec eux : mais que j'appréhendois fort que l'Arrêt donné en France pour empêcher l'entrée du hareng, & les autres démêlés qui commençoient à naître ne les réunis-

ſent ; que l'on continuoit toûjours à faire bien du bruit de cette affaire qui leur étoit d'autant plus ſenſible, que plus de ſoixante mille perſonnes ſubſiſtoient de la pêche du hareng ; que cela avoit fait naître quelques propoſitions de faire des impoſitions ſur les ſirops, & principalement ſur les vins de France.

Le Prince d'Orange fit acheter tout le ſalpêtre qui étoit en Hollande par les Officiers de l'Amirauté, & fit chercher tous les plus beaux mâts qu'il y avoit.

On fit des quêtes pour les Proteſtans Piémontois qui étoient arrivés en Hollande ; les plus zélés des Proteſtans qui étoient dans le gouvernement de Hollande avoient tenté par deux autres fois de faire chaſſer tous les Religieux de cette Province : mais le Prince d'Orange & le Penſionnaire Fagel détournerent toûjours cette affaire, parce qu'ils avoient des vûes de plus grande étendue pour les affaires de la Religion ; & le Prince d'Orange qui ne vouloit pas marquer ſa

mauvaiſe intention aux Catholiques d'Angleterre, & qui vouloit que l'Empereur & la Maiſon d'Autriche ne l'abandonnaſſent point dans le deſſein qu'il avoit de déthroner ſon beau-pere, croyoit que ſon intérêt étoit de faire voir qu'il ſecouroit, à la vérité, ceux de ſa Religion qui prétendoient être opprimés, ſans vouloir perſécuter ceux de la Religion Catholique.

Lettre du Roi du 12 Novembre 1687.

Le Roi me manda que les Etats-Généraux n'avoient aucun ſujet de ſe plaindre qu'on eût apporté de ſa part quelque changement à ce qui avoit été ſtipulé par le Traité de Nimegue, ou promis verbalement par ſes Ambaſſadeurs en conſéquence des ordres que Sa Majeſté leur en avoit donnés; car à l'égard des impoſitions ſur les étoffes des Indes, comme cela ne regardoit point les marchandiſes & denrées du crû des Provinces-Unies, elles ne pouvoient pas dire qu'il y eût en cela rien qui fût contraire auxdits Traités & paroles données, & que pour ce qui regardoit la pêche du hareng, elles ne le de-

voient considérer que comme un réglement de police qui ne regardoit pas moins ses Sujets que leurs Marchands.

Je mandai au Roi que le Pensionnaire Fagel avoit voulu faire imposer de nouveaux droits sur les sirops ; mais que la Province de Hollande n'y avoit point voulu consentir ; que je ne me mêlerois point de cette affaire puisque Sa Majesté ne le trouvoit pas bon : mais que je devois avertir Sa Majesté que si elle cherchoit un prétexte pour mettre de nouvelles impositions sur les marchandises de Hollande, on étoit tellement aigri des défenses qu'on avoit faites pour le hareng, & pour d'autres choses touchant le commerce, que si Sa Majesté augmentoit les droits sur les marchandises de Hollande, on pourroit bien en venir jusqu'à défendre l'entrée du vin, & peut-être des eaux-de-vie de France dans la domination des Provinces-Unies. 6 Novembre 1687.

M. de Seignelay me répondit à cette lettre, qu'après avoir examiné 19 Novembre 1687.

avec attention, il n'avoit pas paru à Sa Majesté qu'il y eût aucune apparence que les Hollandois prissent la résolution de défendre les eaux-de-vie & les vins de France, parce qu'ils se priveroient par-là de l'avantage du commerce qu'ils faisoient dans tout le Nord avec ces vins & eaux-de-vie, outre qu'ils ruineroient la navigation de deux ou trois cents vaisseaux qu'ils employent à ce commerce, qui se trouveroient par ce moyen entierement inutiles.

Qu'il étoit même à considérer à cet égard que le grand commerce que les Hollandois faisoient en France pouvoit être traversé par tant d'endroits, dès que Sa Majesté auroit lâché la main à ce qui pouvoit être plus utile à ses Sujets, sans s'arrêter à ce qui est porté par le Traité de Nimegue; que les Hollandois qui connoissoient fort bien leur intérêt seroient obligés de garder de grandes mesures sur cette matiere qui méritoit d'être suivie ponctuellement. Que cependant la contravention que les Hollandois

dois avoient fait en comprenant dans le nouveau Tarif, ſur lequel ils avoient donné à ferme leurs droits d'entrée & de ſortie. L'augmentation de droits ordonnés par les Etats-Généraux en 1675, & depuis ſur le ſavon, les huiles & les fanons de baleines, & autres marchandiſes avoit fait prendre la reſolution à Sa Majeſté de faire exécuter le Tarif de 1667, par lequel elle avoit ordonné une augmentation de droits d'entrée ſur quelques marchandiſes, & elle avoit donné ſes ordres pour le faire exécuter, même ſur les draperies qui ſeroient apportées de Hollande, ſoit par les vaiſſeaux François, ſoit par les Hollandois & tous autres, parce qu'elle avoit été informée que non-ſeulement les Hollandois imitoient dans leurs Fabriques les draperies d'Angleterre de toute ſorte; mais même qu'ils pourroient apporter dans leurs vaiſſeaux celle d'Angleterre, & les autres marchandiſes qui s'y commercent.

Qu'à l'égard des huiles & fanons

de baleine, Sa Majesté n'avoit encore donné aucun ordre ; mais qu'elle étoit bien aise que je susse que son intention étoit de rétablir incessamment les droits dont elle avoit ci-devant ordonné la levée sur ceux de la pêche des étrangers, & d'y faire comprendre ceux qui seroient apportés de Hollande, & que comme le grand avantage que les Hollandois avoient tiré depuis quelques années du commerce qu'ils avoient fait en France pourroit les obliger à croire qu'en renonçant aux augmentations de droits qu'ils avoient ordonnés sur plusieurs marchandises, cela pourroit bien engager Sa Majesté à révoquer les ordres qu'elle avoit donnés sur ce sujet, elle lui ordonnoit de m'écrire que quelque chose qu'ils pussent offrir, elle étoit dans la resolution de ne rien changer aux ordres qu'elle avoit donnés, afin qu'étant informé de ses intentions je n'entrasse en aucune explication avec eux sur ce sujet, & que je me contentasse de leur dire, s'ils m'enparloient, que je n'en étois pas informé.

Ce sont-là les premiers sujets de chagrin qu'on a donnés aux Hollandois, qu'on a bien augmentés depuis, comme cela se verra dans la suite.

M. de Seignelay me réitéra ce qu'il m'avoit déja écrit de la résolution que Sa Majesté avoit prise de faire payer aux entrées de son Royaume les droits du Tarif de 1667; c'est-à-dire, les droits que le Roi avoit fait imposer lorsqu'il vouloit marquer son mécontentement aux Hollandois. Il me manda que Sa Majesté ne changeroit rien à la résolution qu'elle avoit prise pour donner occasion à ses Sujets de pouvoir rétablir leur pêche, que les Hollandois avoient ruinée, & pour empêcher la continuation du préjudice que la Fabrique des draperies de France avoit reçû de l'introduction de celle d'Angleterre par la voie des vaisseaux Hollandois, & de l'imitation qu'ils en faisoient dans leurs Manufactures; que Sa Majesté desiroit que je me continsse à cet égard dans les regles qu'il m'avoit prescrites de sa part, quelque chose

Lettre de M. de Seignelay du 25 Novembre 1687.

qui me fût dit & proposé. C'est-là le commencement des contraventions aux Traités de Nimegue, qui touchoient les Hollandois en la partie la plus sensible, puisque cela détruisoit la plus grande partie du commerce qu'ils font en France, qui consiste dans leurs draps & dans les Harengs.

25 Décembre 1687. Je mandai au Roi que la rigueur que l'on exerçoit à la perception des droits d'entrée & de sortie étoit si grande que le commerce en étoit visiblement diminué, & que la Ville de Hambourg en avoit beaucoup profité, & qu'il ne tiendroit qu'à Sa Majesté que celle de Dunkerque en tirât un grand avantage.

Premier Janvier 1688. Le Prince d'Orange ayant fait assembler les Amirautés avec le Receveur des droits d'entrée & de sortie, & fait calculer à quoi pourroit monter le fonds qui se trouveroit au mois de Mars dans les coffres tant de l'Admodiateur que des Receveurs des Amirautés, & ayant vû qu'il y auroit de quoi mettre en mer une flotte considérable, il n'a pas voulu consulter

les Provinces de peur d'être refusé ; mais il a ordonné à l'Amirauté de la Meuse qui est celle de Roterdam d'équiper quatre vaisseaux, à celle d'Amsterdam d'en armer douze, à celle de Zelande deux, à celle de Frise deux, tous vaisseaux depuis trente jusqu'à cinquante pieces de canon. Il n'a rien demandé à l'Amirauté de Nort-Hollande, parce qu'elle n'a pas de quoi fournir à ces frais ; ensuite il a fait savoir aux Provinces, qu'étant nécessaire de pourvoir à la sûreté du commerce de l'Etat contre les Algériens & pour d'autres bonnes considérations, il avoit trouvé à propos de faire équiper vingt vaisseaux de guerre au printems prochain, dont le fonds se prendroit dans les coffres des Amirautés.

Il est certain, Sire, qu'à prendre les choses à la rigueur le Prince d'Orange & les Officiers de l'Amirauté ont pouvoir de faire équiper les vaisseaux pour les convois & pour d'autres choses semblables, sans en demander la permission à l'Etat, lors-

qu'ils ne se servent pour ces sortes d'armemens que des deniers qu'ils ont en leurs mains, & qu'ils appellent les moyens ordinaires: mais quoique le Prince d'Orange n'employe pour cet armement que les moyens ordinaires, c'est néantmoins étendre son pouvoir au-delà des justes bornes, que de faire équiper une flotte de vingt vaisseaux de guerre, & il a peu donné de marques plus visibles que celle-ci de l'usurpation qu'il tente de faire de l'autorité souveraine.

Il est à croire, Sire, que le Prince d'Orange a particulierement en vûe l'Angleterre en cette occasion, & qu'il veut être toûjours armé par mer à tout évenement. Il semble même que ce Prince voyant que les Anglois se tiennent dans leur devoir à l'égard du Roi leur Souverain par l'apprehension qu'ils ont des forces de Vôtre Majesté, qui a toûjours des vaisseaux prêts à le secourir, ait voulu faire voir aux factieux d'Angleterre une flotte sur leurs côtes en état de les soûtenir; & assûrément si Sa Ma-

jesté Britannique y veut bien faire reflexion, elle trouvera qu'il y a peu de choses qui puissent donner plus de cœur à ses Sujets Protestans, aussi-bien qu'à tous les autres Protestans de l'Europe, que fera cet armement.

On a pû voir dans mes lettres lorsque j'ai mandé que le Prince d'Orange faisoit une Ferme des droits d'entrée & de sortie, que son dessein étoit d'avoir moyen par-là d'équiper une flotte, & on a assez vû dans la suite, que ce que j'écrivois n'étoit que trop vrai, que cette flotte étoit préparée contre l'Angleterre, & pour animer les Factieux à se soûlever contre Sa Majesté Britannique.

Cependant le Roi d'Angleterre malgré tous ces avis ne pouvoit se résoudre à rien faire de tout ce qu'on lui proposoit de plus avantageux pour ses intérêts. Le Marquis d'Albiville revint d'Angleterre, & me dit qu'il avoit agi selon le projet que nous avions concerté ensemble avant son départ touchant la révocation des troupes Angloises qui étoient au ser-

vice des Etats-Généraux, qu'il avoit donné là-dessus des mémoires si forts & si convainquans à Sa Majesté Britannique, qu'il ne doutoit pas qu'il ne se servît de la premiere occasion qui se présenteroit pour exécuter ce dessein; comme pourroit être le refus que les Etats-Généraux feroient de chasser le Docteur Burnet : mais quoique le Marquis d'Albiville donnant dès le même jour un mémoire très-fort pour demander aux Etats-Généraux qu'ils chassassent le Docteur Burnet, & qu'ils le lui refusassent bien nettement. Le Roi d'Angleterre ne parla point de ses troupes & les laissa toûjours à la disposition du Prince d'Orange qui s'en servit dans la suite utilement contre lui.

1 Janvier 1688. J'envoyai ce même ordinaire au Roi une lettre du Comte de Hohenlo qu'il écrivoit en confidence à un de ses amis de la Haye qui agissoit de concert avec le Ministre de l'Empereur en faveur de la Religion Catholique. Je mandai au Roi qu'on pouvoit faire une reflexion fort impor-

tante ſur cette lettre, que quelque volonté déterminée que témoignoit l'Empereur de continuer la guerre contre le Turc, & que quelque averſion qu'il eût marqué contre le Prince d'Orange & les Hollandois, il étoit à craindre qu'il ne prît au premier jour des ſentimens contraires; puiſque le Comte de Hohenlo reconnoiſſoit qu'il n'y avoit pas un Miniſtre de ſon ſentiment auprès de l'Empereur.

La lettre du Comte de Hohenlo portoit que l'Empereur étoit reſolu non-ſeulement à continuer la guerre contre les Turcs; mais auſſi à ne pas ſe mêler de la guerre qu'on feroit contre la Hollande, malgré les inſtances du Prince d'Orange, & celles qu'il fait faire par les Proteſtans; qu'ils tâchoient d'entraîner l'Electeur de Baviere en lui donnant de la jalouſie de la puiſſance de l'Empereur, & l'invitoient à une conférence à Leipſick; qu'on étoit preſque aſſûré que les Proteſtans d'Allemagne ſe déclareroient, & aſſiſteroient à toutes

forces les Hollandois; que c'étoit le ſentiment de l'Empereur qu'il avoit entretenu plus de deux heures là-deſſus.

8 Janvier 1688. Je mandai au Roi que le revenu des Amirautés qui conſiſtoit dans les droits d'entrée & de ſortie, étoit augmenté du triple par le bail qu'on en avoit fait, & que le Prince d'Orange avoit trouvé dans cette redevance de quoi armer vingt vaiſſeaux au printems.

Le Roi d'Angleterre fit encore alors de grandes avances au Prince d'Orange, & fit écrire par un Docteur Eſtuard au Penſionnaire Fagel, que ſi le Prince d'Orange vouloit concourir avec le Roi d'Angleterre pour l'abolition du Teſt, le Roi de la Grande Bretagne entreroit dans ſes intérêts, & qu'ils agiroient dorénavant de concert enſemble en toutes choſes. Le Prince d'Orange ménagea ſi peu le Roi d'Angleterre là-deſſus, qu'il fit récrire par le Penſionnaire Fagel à ce Docteur Eſtuard, que lui Prince d'Orange, & la Princeſſe d'O-

range ne consentiroient jamais qu'on abolît le serment du Test qui étoit le maintien de la Religion Anglicane & de la tranquillité du Royaume : ils firent plus, ils firent traduire en Anglois & imprimer cette lettre. Je mandai qu'on pouvoit assez voir que cela n'étoit fait que dans le dessein d'unir les Protestans d'Angleterre avec ceux de l'Eglise Anglicane, & les faire soûlever les uns & les autres contre le Roi d'Angleterre.

Je mandai au Roi que le dessein continuoit toûjours d'avoir une flotte de vingt vaisseaux au printems, & d'en tenir vingt autres dans les Ports tous prêts à mettre à la voile; que cet armement devoit être bien suspect au Roi d'Angleterre, que j'en avois averti M. de Barillon & l'Envoyé d'Angleterre qui étoit à la Haye. 22 Janvier 1688.

L'Envoyé d'Angleterre ayant extrèmement pressé les Etats Généraux de lui rendre réponse sur le mémoire qu'il leur avoit présenté au nom du Roi son Maître, pour le prier de faire sortir le Docteur Burnet hors des 29 Janvier 1688

Etats de leur domination : ils lui délivrerent enfin une resolution, par laquelle ils ne se contenterent pas de le refuser ; mais ils affecterent de faire ce refus de la maniere qui pouvoit le plus déplaire au Roi d'Angleterre, en lui offrant de faire en Hollande le procès au Docteur Burnet, si Sa Majesté Britannique vouloit leur envoyer les informations qui étoient contre lui.

Lettre du Roi du 26 Janvier 1688.

Le Roi me manda que j'avois fort bien fait d'avertir l'Envoyé d'Angleterre à la Haye, & M. de Barillon des reflexions que devoit faire le Roi d'Angleterre sur les grands préparatifs de mer que faisoient les Etats-Généraux, & que j'avois bien raison de dire que ces préparatifs regardoient le dessein qu'avoit le Prince d'Orange d'encourager le parti Protestant d'Angleterre.

11 Mars 1688.

Le Roi d'Angleterre pressant toûjours les Etats Généraux de lui renvoyer les troupes Angloises qui étoient à leur service, je fis remontrer à Messieurs d'Amsterdam l'intérêt

qu'ils avoient de ne pas payer davantage des troupes qui ne reconnoissoient d'autre Souverain que le Prince d'Orange, & furent d'avis dans l'Assemblée de Hollande qu'il les falloit renvoyer. Mon dessein étoit que le Prince d'Orange ne pût s'excuser sur le sentiment uniforme de toute la République s'il ne rendoit pas ces troupes au Roi d'Angleterre, & qu'il fût chargé tout seul de l'inquiétude de cette affaire, & je mandai encore que le Roi d'Angleterre ne devoit que trop voir que le Prince d'Orange vouloit maintenir ce corps pour le pouvoir faire passer en Angleterre toutes les fois qu'il en aura besoin.

Le Prince d'Orange fit assembler les Amirautés, & leur proposa de joindre le plus de vaisseaux que l'on pourroit aux vingt navires que l'on devoit mettre en mer : mais cela ne fut pas approuvé, & on persista dans le premier sentiment d'avoir une flotte de vingt vaisseaux en mer, & de tenir tous les autres vaisseaux de guerre

prêts à mettre à la voile en huit jours de tems.

11 Mars 1688. Le Prince d'Orange remontra aux Députés de Hollande qui sont assemblés toute l'année, la nécessité qu'il y avoit de fortifier quelques Places de l'Etat; savoir, Nimegue, Doerbourg, Campen, l'Ecluse, & quelques autres qu'on ne m'a pû dire, & a fait connoître qu'il étoit nécessaire d'avoir pour cela un fonds de quatre millions, & ces Députés le proposerent aux Etats Généraux; ce fut-là le premier pas après l'équipement des vaisseaux que fit le Prince d'Orange pour l'exécution du dessein qu'il avoit formé de passer en Angleterre pour usurper la Couronne.

16 Mars 1688. Je découvris que le Sieur Spaen, Général de Brandebourg, qui fit de fréquens voyage à la Haye, y avoit fait un accord avec le Prince d'Orange, par lequel en vertu du Traité fait il y a trois ans entre l'Electeur de Brandebourg & cet Etat (qui porte qu'en cas que quelqu'une des deux Parties ait quelque appréhension de

guerre, on conviendra des mesures que l'on aura à prendre) il est convenu que l'Electeur de Brandebourg envoyeroit dans le Duché de Cleves neuf milles hommes pour la sûreté du bas-Rhin & des frontieres de cet Etat, & que le Duc de Juliers auroit dans ses Etats deux milles hommes de pié & cinq cents chevaux. Cette démarche du Prince d'Orange étoit encore dans la vûe de faciliter son passage en Angleterre, afin que ces troupes de l'Electeur de Brandebourg, & les autres qu'il avoit dessein de faire venir rassûrassent les Etats Généraux & leur donnassent lieu de donner leurs troupes au Prince d'Orange sans craindre d'être attaqués du côté du Rhin.

Je mandai au Roi que les Etats-Généraux avoient refusé nettement de rendre les troupes Angloises au Roi d'Angleterre. Je mandai encore qu'on étoit surpris que le Roi d'Angleterre après avoir demandé si fortement ce corps de troupes, changeât à cette heure sa demande, & parût

s'affoiblir à proportion du refus des Etats-Généraux. Il étoit dangereux avec ces Meſſieurs-là plus qu'avec perſonne du monde, de prendre les choſes d'une certaine hauteur & de ne les pas ſoûtenir. Ce qui les rend encore plus hardis en cette occaſion eſt que le Sieur Citters leur a mandé par ſa derniere lettre, qu'on tient ſecrete, que le Roi d'Angleterre étoit fort appaiſé, & n'étoit plus ſi en colere du refus que les Etats ont fait de lui rendre les troupes Angloiſes, & chaſſer le Docteur Burnet; qu'on ne parle plus d'aſſembler le Parlement ſur ce ſujet, que les bruits de guerre ſont entierement diſſipés, & que les Etats peuvent continuer à refuſer de chaſſer le Docteur Burnet & de rendre les Anglois, pourvû qu'ils n'en faſſent pas trop de trophées, & qu'ils ſe conduiſent modeſtement.

Je communiquai au Marquis d'Albiville la teneur de cette lettre; car il étoit de conſéquence que le Roi d'Angleterre en fût informé; je lui fis part auſſi d'un avis très-ſûr que j'avois reçû

reçû qui étoit qu'un nommé de Lastre qui parloit fort bon Anglois, étoit allé visiter tous les Ports d'Angleterre pour rendre compte aux Etats-Généraux de l'armement qui s'y faisoit.

Que j'étois très-persuadé que si la Reine d'Angleterre accouchoit d'un fils, le Prince d'Orange leveroit le masque encore plus qu'il ne faisoit, & qu'il exciteroit des troubles en Angleterre. Beaucoup d'honnêtes gens & de bon sens de ce pays-ci qui observent la conduite que tient le Prince d'Orange croyent la même chose, le Marquis d'Albiville l'a représenté vivement au Roi son Maître, & lui a mandé par deux lettres consécutives qu'il ne devoit pas perdre un moment de tems de s'unir étroitement à Votre Majesté.

Les efforts que fait le Prince d'Orange pour retenir un corps de troupes Angloises en ce pays doivent assez faire voir au Roi d'Angleterre que les avis que le Marquis d'Albiville lui donne là-dessus sont bien fondés.

J'en informois de mon côté exactement M. de Barillon à qui j'envoyois des copies des articles que j'écrivois à Sa Majesté sur ce sujet.

18 Mars 1688. Dans la resolution que les Etats-Généraux délivrerent au Marquis d'Albiville par laquelle ils refuserent de rendre les troupes Angloises, ils soûtinrent qu'ils avoient droit de lever des troupes en Angleterre ; la Reine Elisabeth le leur ayant permis, & pas un des Rois ses successeurs n'ayant révoqué cette concession. Cela m'obligea de mander au Roi que Sa Majesté Britannique avoit intérêt de faire quelque déclaration pour empêcher cet abus ; d'autant plus qu'il devoit croire que les Etats-Généraux avoient avancé ce fait malicieusement & à dessein d'autoriser les Officiers Anglois qui voudroient faire des recrues ou même des levées pour M. le Prince d'Orange.

25 Mars 1688. Les Députés de la Ville de Leyde où sont établis les manufactures de draps, se plaignirent fortement dans les Etats de Hollande que leur Ville

alloit être ruinée si l'on continuoit en France à empêcher le débit des draps de Hollande ; qu'on ne s'étoit pas contenté de les surcharger, mais qu'on empêchoit que ceux qu'on y avoit envoyés ne pussent être vendus. On résolut qu'on ordonneroit à M. de Starembourg de savoir des Marchands Hollandois si cela étoit vrai.

Le Roi me manda qu'il ne doutoit pas que la naissance d'un Prince de Galles ne donnât encore au Prince d'Orange de plus pressans desirs de troubler le repos de l'Angleterre : mais que s'il cessoit d'en être le présomptif héritier, toute sa colere seroit bientôt vaine & dénüée des forces & moyens nécessaires pour en faire appréhender les effets. Lettre du Roi du 25 Mars 1688.

Le Roi m'ayant mandé qu'on désavoüoit à la Cour de Berlin que le général Spaen eût fait aucun accord avec le Prince d'Orange, je fis réponse à Sa Majesté qu'on avoit désavoüé il y a deux ans que l'Envoyé de Brandebourg eût signé un acte par lequel l'Electeur de Brandebourg étoit ad- 1 Avril 1688.

mis dans le Traité fait entre le Roi de Suede & les Etats Généraux ; & on n'en convint que quand j'eus envoyé à S. M. l'acte en original, & mandé que je savois que les Etats venoient de consentir qu'on payât dans un seul payement ce que l'Electeur de Brandebourg ne devoit toucher qu'en six ans, qui étoit un des articles de la convention ; que l'Envoyé des Etats Généraux à Cologne leur avoit mandé, que l'Electeur de Brandebourg avoit neuf mille hommes dans le Duché de Cleves & dans le pays de Minden, & que M. le Duc de Juliers avoit les deux mille cinq cents dont on étoit convenu, qui étoient tous prêts de se joindre en cas de besoin aux troupes de Brandebourg.

Les Etats de Hollande consentirent sur les remontrances du Prince d'Orange de leur quatre millions pour être employés aux fortifications. Messieurs d'Amsterdam qui vouloient que cet argent fût bien employé, & que le Prince d'Orange n'en pût faire aucun mauvais usage, prirent pour cela

toutes les précautions possibles, & firent mettre dans la résolution qu'on ne leveroit ces quatre millions qu'en quatre ans, que chaque année on résoudroit avant que de lever le million l'emploi que l'on en feroit, & que l'on designeroit les Places qui devoient être fortifiées : mais le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel sûrent éluder fort bien toutes ces précautions. Comme il y avoit une grande abondance d'argent en Hollande, & que les Réfugiés François y en avoient apporté une grande quantité, il fit ensorte que le Receveur Général des Etats-Généraux, qui ne devoit recevoir qu'un million selon la resolution des Etats, ne fermât son comptoir qu'après avoir reçû quatre millions ; & il déclara aux Etats-Généraux que l'affluence avoit été si grande (comme en effet cela fut porté en moins de huit jours de tems) qu'il n'avoit pas eu le tems de se reconnoître. Le Prince d'Orange & le Pensionnaire Fagel qui le soûtenoient, empêcherent qu'on ne lui imputât rien de cette

affaire, & on lui ordonna ſeulement de les garder, & ce ſont ces quatre millions dont le Prince d'Orange s'eſt ſervi pour une partie de la dépenſe qu'il lui a fallu faire pour paſſer en Angleterre.

1 Avril 1688. Je fus informé que quand l'Envoyé d'Angleterre demanda la premiere fois les troupes Angloiſes, les Députés de la Province de Hollande, & ceux des Etats-Généraux dirent entre-eux tout d'une voix qu'il les falloit rendre, & que le Prince d'Orange l'ayant ſû il parla le lendemain matin aux Députés des Etats-Généraux avec tant de violence & leur fit connoître ſi ouvertement & ſi fortement ſes intérêts & ſes ſentimens, qu'ils changerent tous de langage. Le Penſionnaire Fagel écrivit auſſi une lettre circulaire à toutes les Villes de Hollande pour leur repréſenter les raiſons qu'il y avoit de refuſer les troupes au Roi d'Angleterre; de ſorte qu'il n'y eût qu'Amſterdam de toute la Hollande qui oſât être d'un ſentiment contraire.

Je mandai au Roi dès le premier Avril qu'un Hollandois m'avoit assûré qu'il étoit bien informé que le Prince d'Orange prenoit des mesures pour faire agir les Huguenots d'Angleterre en cas que la Reine d'Angleterre accouchât d'un Prince ; car quoique la naissance du Prince de Galles fît perdre les droits de la Princesse d'Orange ; ce Prince pouvoit toutefois être persuadé qu'il trouveroit assez de ressource dans les Protestans d'Angleterre pour faire une guerre de religion dans laquelle il ne doutoit pas qu'il ne fût aidé par les Etats-Généraux. Que je le dirois à l'Envoyé d'Angleterre, parce que je croyois qu'il étoit de l'intérêt du Roi que cet Envoyé en assûrât le Roi son Maître.

J'avois informé le Roi depuis trois mois d'une négociation secrete qui se faisoit à Bruxelles entre les Espagnols & le Prince d'Orange pour le payement de ce qui lui étoit dû : je mandai alors qu'on attendoit à tous momens la ratification du Traité qui avoit été fait là-dessus; qu'on tenoit

toûjours cette négociation fort secrete, que je l'avois sû par une voie détournée mais très-sûre.

Je donnai avis que le Prince d'Orange mettoit dans les troupes & au service de la Princesse d'Orange tous les Anglois & les Irlandois qui étoient chassés d'Angleterre.

Lettre du du Roi du 1 Avril 1688. Le Roi me manda pour la troisieme fois que les vaisseaux que les Etats Généraux alloient mettre en mer étoient pour se joindre au Roi de Suede & attaquer la Couronne de Danemark : mais je l'assûrai toûjours qu'on n'ordonneroit jamais à ces vaisseaux de se joindre à ceux du Roi de Suede, & que cet armement ne regardoit que l'Angleterre.

3 Avril 1688. L'Ambassadeur des Etats à Londres leur manda que le Roi d'Angleterre lui avoit dit que s'il avoit autant de volonté de faire la guerre aux Etats Généraux qu'il en avoit de raisons & de moyens, il y avoit long-tems qu'il l'a leur auroit déclarée ; qu'il avoit cinquante-huit vaisseaux prêts à mettre à la voile, & plus de cinquante-

huit autres dans ses Ports en état de sortir au premier ordre. Cet Ambassadeur ajoûtoit qu'on pouvoit compter précisément sur tout le contraire de ce que disoit le Roi d'Angleterre ; que Sa Majesté Britannique avoit toute l'envie possible de faire la guerre aux Etats-Généraux ; mais qu'il n'en avoit pas le pouvoir ; qu'il ne trouvoit ni soldats ni matelots ; que ces gens-là ne vouloient point servir contre ceux de leur Religion ; que lui Citters étoit informé que plus de trois cents Ouvriers s'étoient enfuis de Chatam parce qu'ils n'étoient pas payés, & que pour ce qni étoit des trois Régimens que le Roi d'Angleterre faisoit lever, il n'y avoit que des gens qui eussent de mauvaises affaires, ou des débauchés & des miserables, qui y prissent parti; que le Roi d'Angleterre ne viendroit pas à bout des affaires qu'il avoit entreprises, & que les Catholiques verroient bientôt dans quel précipice Sa Majesté Britannique les avoit jettés. J'envoyai au Roi un état de la flotte des Etats-Généraux.

Je mandai à Sa Majesté que les Députés de Leyde avoient renouvellé dans la derniere séance des Etats de Hollande les plaintes qu'ils avoient faites des nouvelles impositions qui avoient été mises en France sur les draps de Hollande; que le Pensionnaire Fagel avoit témoigné que comme l'on n'avoit reçû aucune satisfaction sur les plaintes que l'on avoit faites à S. M. il n'en falloit pas espérer dans cette occasion; & que le seul parti qu'il y avoit à prendre pour rétablir le commerce, étoit d'user de représailles, & de surcharger les marchandises de France. Peu de Villes furent de cet avis, & Amsterdam n'y témoigna aucune disposition : on resolut donc que les Députés iroient communiquer de cette affaire à leurs Supérieurs. Je mandai que je prévoyois qu'on ne feroit point de represailles, mais seulement des remontrances au Roi.

15 Avril 1688. Le Roi d'Angleterre ayant fait imprimer un livre dans lequel on prétendoit que la lettre du Pensionnaire

Fagel dont j'ai parlé ci-dessus au Docteur Estuard étoit supposée, & que le Prince & la Princesse d'Orange n'avoient pas les sentimens à l'égard du Test qui leur étoient imputés dans cette lettre ; le Pensionnaire Fagel fit imprimer un écrit par lequel il déclaroit qu'il avoit écrit la lettre en question, qu'il l'avoit faite par ordre du Prince & de la Princesse d'Orange, qui lui avoient ordonné d'expliquer leurs véritables sentimens ; & pour rendre cette injure que l'on faisoit au Roi d'Angleterre plus authentique, il fit joindre à cet imprimé un certificat de l'Imprimeur des Etats de Hollande, qui déclare que l'écrit sus-mentionné & la lettre du Pensionnaire Fagel au Marquis d'Albiville lui ont été mis par le Pensionnaire Fagel entre les mains, avec ordre de les imprimer.

Le Pensionnaire Fagel dit même à un de ses amis, que si le Roi d'Angleterre s'attachoit à lui davantage, il avoit des choses en main, qu'il produiroit, qui le feroient repentir de l'a-

voir pouſſé à bout ; & je ſûs que c'étoient des avances que le Roi d'Angleterre avoit faites au Prince d'Orange pour s'unir étroitement contre le Roi.

Je mandai que ce qui rendoit les Etats-Généraux ſi hardis étoit qu'ils étoient perſuadés qu'il n'y avoit pas une ſi parfaite union qu'on l'avoit crû entre le Roi d'Angleterre, & qu'on s'étoit ſervi pour le prouver des lettres du Docteur Eſtuard, qui portoient, que ſi le Prince d'Orange vouloit conſentir à l'abolition du Teſt, le Roi d'Angleterre entreroit dans ſes intérêts & s'uniroit avec lui.

Les Régens d'Amſterdam envoyerent un de leurs Bourguemeſtres m'aſſûrer de leur part qu'on n'avoit jamais délibéré ni même penſé d'envoyer aucuns vaiſſeaux dans la mer Baltique, & encore moins de ſe mêler des affaires que la Suede pourroit avoir avec le Danemarck. Il me fit même entendre que le Roi de Suede n'étoit pas auſſi armé par mer qu'on publioit. Il m'ajoûta auſſi, que les

Danois avoient peur que le Roi de Suede ne les attaquât à cause des affaires du Holstein, & que les Etats ne se joignissent à la Suede ; mais qu'ils n'avoient aucun intérêt dans cette affaire, & qu'il pouvoit m'assûrer de la part de ses Collegues, que si la Suede entreprenoit quelque chose contre le Danemarck, les Etats ne s'en mêleroient point.

L'Envoyé de l'Empereur avec qui j'avois lié amitié depuis près de deux ans, & avec qui j'avois souvent parlé des affaires du Palatinat, & surtout de la ligue que les Protestans vouloient faire, me proposa par deux ou trois fois de faire un écrit entre le Roi & l'Empereur, par lequel ces deux Princes s'assûreroient encore plus fortement de l'amitié l'un de l'autre : mais on n'approuva pas à la Cour cette proposition, & on me dit de lui répondre que le Traité de Treve suffisoit pour ôter toute sorte d'inquiétude : mais il me représenta qu'il étoit arrivé des choses depuis ce tems-là de part & d'autre qui pouvoient faire

craindre qu'il n'en furvînt de pareilles ; que l'Affociation d'Aufbourg ; qui en foi n'avoit rien que de fort innocent, n'avoit pas laiffé de donner de l'ombrage ; que l'on pourroit donner des déclarations par écrit fur ce fujet qui fatisferoient, & qu'il croyoit que comme un pareil acte mettroit l'Empereur fon Maître en repos, il étonneroit auffi beaucoup ceux qui ne font pas dans les intérêts de Votre Majefté, parce que cela leur perfuaderoit qu'il y auroit une parfaite intelligence entre Sa Majefté & l'Empereur.

Le commerce de Hollande diminua alors confidérablement par la rigueur avec laquelle on levoit les droits d'entrée & de fortie. De foixante vaiffeaux qui venoient tous les ans de Portugal, il n'en entra que quinze cette année-là : les autres quarante-cinq allerent en droiture dans les lieux pour lefquels ils étoient deftinés. Tant il eft vrai que le commerce ne peut fubfifter dans tous les endroits où l'on traite les chofes à la rigueur.

Le Roi me manda encore que l'ordre que celui qui commandoit la flotte des Etats-Généraux avoit de croiser dans le Nord-Zée ne diminuoit pas le juste soupçon qu'il avoit qu'ils pourroient bien avoir ordre de se joindre aux Suédois. Lettre du Roi du 16 Avril 1688.

Sa Majesté me manda aussi qu'il seroit difficile aux Etats-Généraux de lui persuader que les nouvelles impositions qui avoient été mises sur quelques marchandises & denrées fussent contraires à ce qui leur avoit été promis en son nom par le Traité de Nimegue.

J'informai le Roi que les Marchands des principales Villes de Hollande disoient qu'ils aimeroient autant que leur commerce fût interdit que de le continuer de la maniere qu'ils étoient obligés de le faire à présent; & qu'à la guerre près ils ne sont pas en meilleur état que s'il y avoit une rupture entre Votre Majesté & leur République. 29 Avril 1688.

Je fus averti qu'une des premieres personnes de la République ayant 6 Mai 1688.

parlé au Prince d'Orange des engagemens dans lesquels les Etats-Généraux entroient, qui leur pourroient attirer de mauvaises affaires, le Prince d'Orange l'avoit assûré qu'ils n'avoient rien à craindre, & que le Roi de la Grande-Bretagne n'avoit pris aucune mesure avec le Roi ni avec le Roi de Danemarck. On peut juger par là que bien loin (comme le Roi d'Angleterre l'a prétendu depuis peu) que l'inclination pour la France lui ait attiré de mauvaises affaires, au contraire les Etats-Généraux ne se sont laissés entraîner dans les sentimens du Prince d'Orange, que parce qu'il leur a fait voir la mauvaise conduite du Roi d'Angleterre à l'égard de Sa Majesté. On pourroit encore juger de ce discours du Prince d'Orange, qu'il étoit fort bien informé de tout ce qui se passoit de plus secret dans le Cabinet du Roi d'Angleterre. Je mandai que c'étoit par M. de Sidney qui l'écrivoit au Prince d'Orange, & par Madame de Sunderland qui le faisoit savoir à la Princesse.

Je

Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange ne suscitât des affaires au Roi d'Angleterre, si la Reine venoit à accoucher d'un fils; que plusieurs personnes de Hollande étoient persuadées, aussi-bien que moi, que ce Prince hasarderoit tout en cette occasion; que je serois fort attentif dans ce tems-là à observer toutes ses démarches, & à être informé des mesures qu'il prendroit. 13 Mai 1688.

Je mandai au Roi que s'il vouloit bien ne plus faire payer le droit de cinquante sous par tonneau à Dunkerque, & affranchir aussi entierement ce Port-là, ainsi que l'étoit celui de Marseille, je ne doutois pas que cette Ville ne profitât beaucoup de la diminution du Commerce de Hollande, & qu'elle ne servît d'entrepôt aussi-bien que la Ville d'Ostende; que quelques Marchands de Dunkerque, qui voudroient bien être les seuls maîtres du Commerce de cette Ville-là, ne seroient peut-être pas d'avis que le Port fût entierement affranchi pour les Hollandois;

mais qu'il étoit certain que la Ville, & tout le Pays aux environs, en tireroient un grand avantage.

Lettre du Roi, du 13 Mai 1688. Le Roi me manda que la correſpondance dont je l'avois informé, de M. de Sidney, & de la Comteſſe de Sunderland, avec le Prince & la Princeſſe d'Orange, étoit de grande conſéquence, auſſi-bien que le Commerce que pouvoient avoir quelques-uns de ſes plus confidens Miniſtres avec le Prince d'Orange. Qu'il étoit de ſon ſervice que je tâchaſſe de découvrir ce qui en étoit, ſans en faire part à l'Envoyé d'Angleterre, ni à M. de Barillon.

18 Mai 1688. Je fus averti le 18 Mai que le Sécretaire de l'Amirauté d'Amſterdam étoit parti en ſecret la veille, à huit heures du ſoir, pour faire équipper inceſſamment, en toute diligence, douze des plus gros Vaiſſeaux qui étoient au Texel, avec ordre de les envoyer à Chonnivel, où la Flotte les attendoit, & de faire enſorte qu'ils fuſſent tous prêts de mettre à la mer en huit jours de tems lorſqu'on en

auroit affaire; ces circonstances me parurent de conséquence, & marquoient un dessein caché; & comme cela ne pouvoit regarder que l'Angleterre, j'en donnai aussi-tôt avis au Roi.

Je mandai au Roi qu'il étoit si extraordinaire de pouvoir penser que le Prince d'Orange eût dessein d'entreprendre quelque chose en Angleterre, que quoique je l'eusse soupçonné depuis long-tems d'avoir ce dessein, je ne m'étois donné l'honneur de le mander à Sa Majesté qu'avec beaucoup de réserve; que cependant tous ces préparatifs étoient considérables, & que d'ailleurs, quoiqu'on ne dût pas faire grande réflexion sur ces écrits qu'on débitoit en Hollande, on en venoit d'imprimer un si fort & si précis, qu'on ne le pouvoit regarder que comme un manifeste pour servir à une guerre; que je me donnois l'honneur de l'envoyer à Sa Majesté, & que, quoique je n'eusse pas eu le loisir de le lire tout entier, si elle trouvoit bon de se faire lire les 20 Mai 1688.

pages 144 & 145, sur lesquelles j'étois tombé par hasard, je croyois qu'elle trouveroit que ce que j'avançois n'étoit point sans fondement; car ce Livre soûtenant que la Princesse d'Orange & le Prince sont héritiers légitimes de la Couronne d'Angleterre, à l'exclusion du Roi à présent régnant, qui n'a pû être élû légitimement à cause qu'il est Catholique; il est à croire qu'ils se serviront de ces raisons-là lorsqu'ils verront que la Reine d'Angleterre sera accouchée d'un Prince, & qu'ils appréhenderont que la trop longue possession de cette Couronne ne l'affermisse sur la tête du Roi d'Angleterre, & sur celle du Prince de Galles son fils, ensorte qu'il n'y ait plus de retour pour eux. Il n'y a pas un mot dans les pages 138 & 139 de ce Libelle, qui ne marque avec les termes les plus insolens du monde, la disposition dans laquelle le Prince d'Orange semble être d'éxécuter quelque violente résolution. Quoi qu'il en soit, il est évident que ce Libelle, & ceux qui

l'ont précédé, s'impriment & se débitent ici de son aveu; on attribue celui-ci uniquement au Docteur Burnet. Il n'en est pas de ce Libelle, ni de ceux de cette nature, comme de ces imprimés secrets, qui ne se vendent que sous main; ceux-ci sont publics & exposés aux boutiques, & se distribuent sans aucun ménagement; & le Roi d'Angleterre ne peut être trop attentif à découvrir les pratiques secrettes que le Prince d'Orange entretient avec les principaux membres du Parlement, & avec les premieres personnes de sa Cour.

J'avertis le Roi que les amis du Prince d'Orange disoient en confidence que le Roi de Suede pressoit extrèmement les Etats Généraux de faire paroître leur Flotte en mer; mais qu'il ne falloit point donner là-dedans, & que cela ne se disoit qu'à dessein de faire croire qu'on n'avoit aucune vûe du côté de l'Angleterre.

J'ajoûtai à tout cela qu'il n'étoit que trop certain que le Prince & la Princesse d'Orange étoient informés 20 Mai 1688.

de ce qui se passoit de plus secret dans le Cabinet du Roi d'Angleterre, que des personnes des plus attachées au Prince d'Orange n'avoient pas fait difficulté de dire 4 ou 5 ans auparavant que Godolphin étoit entierement à lui, & j'ai reconnu qu'on l'a toûjours consideré sur ce pié-là à la Cour du Prince d'Orange. Que pour ce qui étoit de M. de Sydney, il n'avoit presque pas gardé de mesures dans la correspondance qu'il avoit eue avec le Prince d'Orange; que les trois Envoyés d'Angleterre, qui avoient été à la Haye successivement, l'avoient sû comme moi, & l'avoient mandé au Roi leur Maître. Que le Marquis d'Albiville n'avoit osé le faire si ouvertement que les autres, de peur d'offenser Mylord Sunderland. Que M. de Barillon ne m'avoit pas dissimulé non plus les égards que Mylord Sunderland avoit pour M. Sidney, & que toutes les fois que je lui avois écrit le mauvais effet que faisoient les fréquens voyages de M. de Sidney à la Haye, qui ve-

noit rendre compte de tout ce qu'il avoit négocié avec les factieux; il m'avoit répondu, du vivant du feu Roi d'Angleterre, que M. de Sidney ne se mêloit d'aucunes affaires, & que depuis le regne du Roi Jacques je devois savoir que M. de Sidney s'étant mis mal avec son Maître, à cause du Prince d'Orange, & n'ayant plus rien à prétendre en Angleterre il ne seroit pas juste de l'empêcher de faire sa cour à un Prince pour qui il avoit perdu sa fortune. Que pour moi j'avois toûjours crû que Mylord Sunderland n'étoit pas fâché que M. Sidney fût bien auprès du Prince d'Orange, pour avoir dans un changement de Gouvernement un homme qui le maintint. Que M. de Sunderland révéloit à M. de Sidney tout ce qu'il savoit de plus secret, & que le Prince d'Orange n'ignoroit rien de ce que M. de Sidney savoit. Que j'étois averti par de bons endroits, que non-seulement M. de Sunderland considéroit fort M. de Sidney, parce qu'il est son neveu, & qu'il espéroit être

ſon héritier; mais qu'il avoit un crédit tout entier ſur ſon eſprit, ayant une galanterie réglée avec Madame Sunderland, qui gouvernoit abſolument ſon mari.

Je fus informé par un de mes amis que l'Ambaſſadeur des Etats à Londres avoit écrit une Lettre ſecrete au Greffier des Etats, par laquelle il lui mandoit qu'il n'avoit rien mis de conſéquence dans ſa Lettre aux Etats Généraux, parce que le Roi d'Angleterre en ſavoit ſouvent le contenu par l'Ambaſſadeur de France, & que cela feroit un très-mauvais effet, & que Sa Majeſté Britannique lui reprochant ſouvent en public ce qu'il avoit mandé à la Haye en ſecret, il eſpéroit que les Etats Généraux trouveroient bon qu'il n'écrivît plus dorénavant qu'au Greffier Fagel; que le Roi d'Angleterre l'avoit abordé la veille, ayant auprès de lui l'Envoyé de Danemarck, & autres Miniſtres, & lui avoit demandé ce que les Etats Généraux vouloient faire de leur Flotte, & de toute cette

belle parade qu'ils faiſoient de leurs forces de mer.

Je fus informé que la Ville de Leyde recommençoit ſes plaintes fort violemment dans l'Aſſemblée de Hollande, des nouvelles impoſitions qu'on avoit miſés en France, & que le Corps des Nobles, qui ne parloit que par la bouche du Penſionnaire Fagel, avoit appuyé les propoſitions de la Ville de Leyde, d'augmenter les impoſitions ſur les vins, & autres marchandiſes de France. Que la Ville de Rotterdam ne s'y étoit pas oppoſée avec tant de chaleur qu'on avoit fait autrefois, quoique ſes Députés euſſent perſiſté à dire, ainſi qu'avoient fait ceux d'Amſterdam, qu'ils ne pouvoient délibérer là-deſſus, parce qu'ils n'étoient pas inſtruits de la volonté de leurs Supérieurs.

L'Envoyé d'Eſpagne revint ces jours-là de Bruxelles, où il avoit fait l'échange des ratifications du Traité du Roi d'Eſpagne avec le Prince d'Orange, par lequel on étoit enfin con- 20 Mai 1688.

venu, non-ſeulement de liquider ſa dette; mais encore on avoit réglé les termes des payemens, qui furent, à ce que je pus comprendre, qu'on lui donneroit trois cents mille livres argent comptant, & cent cinquante mille livres tous les ans, juſqu'à l'entier payement.

Les Etats Généraux, qui y alloient de bonne foi, voulurent régler l'état des Fortifications qu'on feroit cette année-là, ſur le million qui y étoit deſtiné; mais le Prince d'Orange, qui avoit ſes deſſeins, fit faire tant de difficultés par la Province de Gueldres, ſur les Fortifications du Fort de Skinck & de Nimegue, par où on vouloit commencer, qu'on ne put prendre aucune réſolution de toute cette année; enſorte que le Prince d'Orange trouva les quatre millions tout entiers dans la Caiſſe des Etats Généraux, dont il ſe ſervit, comme j'ai déja dit, pour les préparatifs de ſon paſſage en Angleterre.

20 Mai 1688. J'envoyai au Roi l'état des Vaiſſeaux de guerre que les Etats Géné-

raux avoient emmarinés, avec le nom, ce que chaque Vaiſſeau portoit de Canons & de Matelots.

Le Prince d'Orange fit propoſer dans ce tems-là de mettre les Vaiſſeaux de Hollande, ou à Willemſtat, ou à Elvoſluys, & ceux de Zelande à Fleſſingue, prétendant qu'on les pourroit avoir plus commodément de ces endroits-là. Comme ſon deſſein n'étoit que d'avoir la liberté de faire équiper des Vaiſſeaux des Amirautés de Rotterdam & Amſterdam, ſous prétexte de les faire changer de Port; il conſomma tout l'Eté en pluſieurs viſites & deſcentes de Commiſſaires qu'il fit faire dans ces Ports, enſorte qu'une partie de ces Vaiſſeaux fut toûjours à la mer, & l'autre prête à mettre à la voile dans les Ports d'Amſterdam & de Rotterdam; il les trouva tout équippés lorſqu'il voulut paſſer en Angleterre au mois d'Octobre; & cela fut ſi bien joüé, que lorſqu'on envoya un des premiers Commis de M. de Seignelay, au mois d'Octobre, pour reconnoître ſi tout

çe que je mandois de ces préparatifs de mer étoit vrai ; il retourna en France persuadé que le bruit commun qui étoit répandu parmi le peuple, que les Vaisseaux qu'on équippoit à Amsterdam, n'étoient que pour être envoyés à Willemstat & à Elvosluys, d'où on les pourroit tirer commodément en toute sorte de saison pour les pressans besoins de l'Etat.

31 Mai 1688. J'appris de très-bonne part que l'Electeur de Brandebourg avoit prié le Prince d'Orange de lui envoyer quelqu'un de confiance, & que c'étoit sur cela que M. Benting étoit parti ; je ne doutai point que ce ne fut pour lui confier les desseins du Prince d'Orange, qu'il n'avoit communiqué qu'à l'Electeur son pere.

Lettre du Roi, du 27 Mai 1688. Le Roi me manda qu'il voyoit bien par tout ce que je lui écrivois, que le Prince d'Orange seroit toûjours mieux averti de ce qui se passeroit dans les Conseils du Roi d'Angleterre, que le Roi d'Angleterre ne le seroit des desseins que son gendre formoit contre lui.

J'informai le Roi que le Prince d'Orange avoit pris de grandes liaisons avec l'Electeur de Saxe, dans le séjour que cet Electeur avoit fait à la Haye, & que je savois, par des personnes bien informées, que le Landgrave de Hesse devoit aussi envoyer quelqu'un à Aix-la-Chapelle, pour y traiter d'affaires avec des Gens de M. le Prince d'Orange. 3 Juin 1688.

Une plaisanterie que l'Ambassadeur des Etats Généraux fit à Londres, à l'Envoyé de Danemarck, en présence du Roi d'Angleterre, que la Flotte que ses Maîtres équipoient étoit pour aller querir du bois en Suede, puisque le Roi de Danemarck leur vouloit interdire le Commerce de Norwege, donna lieu encore de faire croire en France que cette Flotte étoit destinée pour attaquer le Danemarck de concert avec la Suede; ensorte qu'on m'ordonna de ne rien omettre pour tâcher de pénétrer la véritable destination de cette Flotte, & si sous prétexte d'escorter les Vaisseaux Marchands qui

alloient chercher du bois en Suede, ils n'avoient aucun dessein contre le Danemark. Mais je mandai au Roi positivement que le Prince d'Orange ne songeoit point à envoyer la Flotte des Etats dans la Mer Baltique, & que j'étois assûré que la seule vûe que le Prince d'Orange a eue dans cet armement, regardoit l'Angleterre, & que le Prince d'Orange faisoit presser avec beaucoup de chaleur l'équipement des vingt-quatre Vaisseaux qu'on devoit tenir dans les Ports, tous prêts à mettre à la voile.

Je découvris que la Princesse d'Orange devoit aller faire un voyage en Zélande vers la fin de Juillet, ou le commencement d'Août, avec le Prince d'Orange. D'Odick témoigna à la Princesse d'Orange qu'on étoit fort fâché de n'avoir pas encore eu l'honneur de la voir en Zélande, & la supplia, de la part de la Province, d'y aller. Cette invitation sera le prétexte qu'elle prendra pour faire ce voyage, & on travaille déja au présent qu'on lui doit faire.

Je ne ſai, Sire, ſi ce voyage du Prince & de la Princeſſe d'Orange en Zélande, dans le tems que la Reine d'Angleterre accouchera, & la Flotte des Etats Généraux ſur les Côtes de cette même Province, ne méritent pas quelque réflexion; pour moi je ſuis perſuadé qu'il a un grand deſſein dans la tête, & que tout ce qu'il fait depuis un certain tems ne peut rien produire que de funeſte contre l'Angleterre.

Je mandai au Roi que dans le tems que le Prince d'Orange ſeroit en état de ſe mettre en mer, Meſſieurs Damerongue & Benting ſeroient revenus d'auprès des Electeurs de Saxe & de Brandebourg; qu'alors le Prince d'Orange feroit part de ſes projets aux Etats de Hollande, à qui il ne les avoit pas encore communiqués, & que ſi la Ligue qu'il formoit avoit pour fondement le maintien de la Religion Proteſtante, on étoit ſi animé là-deſſus en Hollande, qu'il étoit à craindre qu'ils ne fiſſent quelque folie, à moins qu'on ne les ſatisfît d'un

autre endroit ſur le fait du Commerce.

Le nommé Waler, qui avoit été proſcrit d'Angleterre du tems du feu Roi, & qui étoit un de ceux qui étoit banni de la domination des Etats Généraux, ſur les inſtances du Roi Jacques, étoit à préſent publiquement à Rotterdam & à la Haye, à la faveur d'un paſſeport que le Landgrave lui avoit fait obtenir.

10 Juin 1688. Les Miniſtres du Roi d'Angleterre dirent que leur Maître auroit une groſſe Flotte en mer: cela ſervit de prétexte au Prince d'Orange pour faire un plus grand armem nt, c'eſt tout ce que cela produiſit, car il étoit bien éloigné d'en rien craindre; puiſqu'il étoit aſſûré que le Roi d'Angleterre n'étoit pas en état de mettre plus de ſept à huit Vaiſſeaux.

On détacha trois Vaiſſeaux de la Flotte des Etats Généraux pour eſcorter quelques Navires Marchands: mais je mandai qu'il ne falloit pas ſe flatter là-deſſus que le Prince d'Orange n'eût aucun deſſein particulier; que

que j'étois persuadé qu'il vouloit voir ce qui arriveroit à l'accouchement de la Reine d'Angleterre; que je croyois même que (supposé qu'il n'eût pas dessein d'entreprendre ouvertement quelque chose;) il vouloit faire cependant tant de démonstrations d'un secours tout prêt & considérable aux factieux d'Angleterre, que cela pût leur donner lieu de faire quelque grand soulevement; car il n'y avoit pas sujet de douter que, cela arrivant, le Prince d'Orange ne passât en Angleterre avec les Troupes Angloises; de sorte que se trouvant à la tête des factieux, & ayant l'affection des peuples, pour le seul intérêt desquels il paroîtroit agir, ce lui seroit un moyen de monter au Throne par une voie courte & assûrée, que le prétexte de la Religion lui rendroit facile.

Que supposé que le Prince d'Orange eût tous ces desseins, j'étois obligé de dire à Sa Majesté qu'il étoit fort à appréhender qu'il ne trouvât du secours dans les Etats Généraux, &

qu'il n'auroit pas eu autrefois ; mais qu'il s'étoit si bien servi du prétexte de la Religion, & que tous les fugitifs de France avoient tellement animé les Calvinistes de Hollande, qu'on n'oseroit se promettre que les Etats entrassent dans leurs véritables intérêts, comme ils auroient fait autrefois, si pareille occasion s'étoit présentée.

L'Electeur de Saxe fit conclurre un Traité, par un homme qu'il envoya à Aix-la-Chapelle, avec les Etats Généraux ; M. Damerongue le signa en vertu d'un ancien pouvoir qu'on lui avoit donné quatre ans auparavant ; cela se fit sans la participation des Etats Généraux : mais je mandai que le Prince d'Orange trouveroit bien moyen de le faire agréer.

17 Juin 1688. Je mandai au Roi que les affaires de M. le Cardinal de Furstemberg n'alloient pas si bien à Liege ni à Cologne qu'il se l'imaginoit ; que je le savois de très-bon endroit ; que depuis qu'il avoit été élû Coadjuteur il avoit négligé des personnes qui lui avoient

donné leurs voix ; & à qui il avoit promis des merveilles.

Je mandois presque par tous les ordinaires que l'on continuoit les armemens de mer, & que cela ne regardoit que l'Angleterre ; qu'il y avoit déja quatre Vaisseaux qui avoient passé le Pampus, & que l'on travailloit à faire passer les huit autres.

Comme la rigueur qu'on tenoit à la levée des droits d'entrée & de sortie chagrinoit extrèmement les Marchands de Hollande, plusieurs d'entr'eux me proposerent de bâtir des magasins à Dunkerque, pour y faire un entrepôt de leurs marchandises, pourvû que l'on ne leur fît point payer le droit d'entrée ni de sortie. C'étoit un avantage si considérable pour la France, par tant de raisons, qu'on peut aisément suppléer ; que je ne doutai pas qu'on ne reçût agréablement cette proposition. Cependant après plusieurs Lettres que j'écrivis là-dessus, M. de Seignelay me manda que par l'examen que le Roi avoit fait faire de la proposition que 23 Juin 1688.

j'avois faite d'affranchir le Port d Dunkerque du droit de cinquant sous par tonneau, il n'avoit pas part à Sa Majesté qu'il en dût revenir autre avantage à ses sujets que de le faire profiter du bénéfice de l'Entrepôt; mais que d'un autre côté o tomberoit dans l'inconvénient d donner aux Hollandois un moyen d débiter avec moins de dépense leur marchandises dans la Flandre Françoise; qu'ainsi Sa Majesté n'estimoi pas qu'il dût être apporté aucu changement à ce qui s'étoit pratiqu jusqu'alors.

24 Juin 1688. Je mandai au Roi que je ne doutois pas que le Prince d'Orange ne fi tout ce qui étoit en lui pour donne le plus de jalousie qu'il pourroit pa un continuel mouvement de Troupes. J'avois même été averti deu jours auparavant que la garnison d'Utrecht avoit ordre de se tenir prête marcher au premier commandement que les Anglois avoient le même ordre, & que les garnisons de Zéland étoient en mouvement.

J'avertis que le Prince d'Orange devoit faire un campement entre Ninegue & Grave.

La Flotte des Etats demeuroit toûjours à Schonwel; on en détachoit de tems en tems quatre Vaisseaux, deux qui alloient dans le Canal, & deux qui alloient au Nord, jusqu'à une certaine hauteur qui leur étoit marquée, après quoi ils revenoient à la Flotte, & on en faisoit partir trois ou quatre autres qui alloient faire la même manœuvre.

J'avertis le Roi, pour la dixieme fois, que tout ce qui se passoit de plus secret dans le Conseil du Roi d'Angleterre, étoit révélé au Prince d'Orange. 25 Juin 1688.

La nouvelle arriva à la Haye que la Reine d'Angleterre étoit accouchée d'un fils. Le Prince d'Orange en parut fort surpris, & même ses projets en furent déconcertés, car il ne s'attendoit à cet accouchement que dans la mi-Juillet, auquel tems il devoit faire un voyage en Zélande avec la Princesse d'Orange: aussi ce

voyage fut rompu, & il prit de nou-
velles meſures, comme on verra ci-
après.

24 Juin 1688. Le Roi me manda que le Prince d'Orange ne trouveroit pas dans la ſuite du tems toute la facilité qu'i s'imaginoit à ſoûtenir les factieu d'Angleterre contre l'autorité du Ro de la Grande Bretagne, & qu'il avoi offert au Roi d'Angleterre de joindr à la Flotte qu'il devoit mettre en me une Eſcadre de quinze ou ſeize de ſe Vaiſſeaux en cas qu'il en eût beſoin.

Premier Juillet 1688. Le Prince d'Orange envoya M. d Zulſtein en Angleterre, pour faire ſe complimens & ceux de la Princeſſ d'Orange ſur la naiſſance du Princ de Galles. Ses amis dirent publique-ment que la naiſſance de ce Prince al loit réunir plus fortement que jamai tout le parti Proteſtant, puiſqu'i courroit plus de riſque qu'il n'avoi encore fait d'être entierement détruit

15 Juillet 1688. On commença alors à preſſer plu vivement l'armement des Vaiſſeaux & depuis que j'étois à la Haye l Prince d'Orange ne s'étoit jamai

donné tant de mouvement; il y venoit réglement tous les jours de sa maison de campagne, qui est à trois lieues de la Haye, & il étoit en de continuelles conférences avec le Pensionnaire Fagel, ou avec quelques autres de ses créatures.

Le Prince d'Orange fit enfin proposer aux Etats Généraux d'entretenir un certain nombre de matelots dans leur service; ils envoyerent aussi-tôt ordre aux Amirautés de venir les trouver quatre jours après pour conférer là-dessus. 15 Juillet 1688.

Je découvris que la Ville d'Amsterdam ne vouloit point consentir à l'entretien de neuf mille matelots, qu'à la charge qu'on feroit un nouveau tarif des droits d'entrée & de sortie, & que l'on casseroit l'admodiation; que pour ce qui étoit du Port de Willemstat, on n'en parloit plus. Je mandois que je ferois tout mon possible de faire voir à Messieurs d'Amsterdam le tort qu'ils se faisoient de donner un pareil consentement; mais que la conservation de la paix n'étoit 20 Juillet 1688.

plus le ſeul motif qui déterminoit leurs réſolutions ; que celui de la Religion y avoit la plus grande part, & que comme on leur faiſoit accroire qu'elle couroit un grand riſque du côté de l'Angleterre par la naiſſance du Prince de Galles, j'avois très-peu d'eſpérance de réuſſir auprès d'eux.

20 Juillet 1688. Je fus informé que l'Ambaſſadeur des Etats à Londres leur écrivit une Lettre ſecrete, dans laquelle il mandoit, que quoique les Evêques d'Angleterre euſſent été renvoyés abſous, néantmoins Sa Majeſté Britannique étoit toûjours dans le deſſein de les perſécuter. Que cependant l'animoſité du peuple contre le Roi d'Angleterre, & contre les Catholiques, alloit toûjours en augmentant ; il en marquoit pluſieurs particularités conſidérables, & finiſſoit ſa Lettre en diſant qu'il y avoit des choſes qu'il n'oſeroit confier à la plume, & qu'il étoit néceſſaire qu'il vînt dire aux Etats. Comme cette propoſition d'aller à la Haye lui avoit été apparemment ſuggérée par le Prince d'Orange, les

Etats lui envoyerent ordre vendredi dernier de ſe rendre inceſſamment à la Haye.

Le Vice-Amiral Herbert arriva en Hollande le même jour vendredi ; il avoit des défenſes expreſſes du Roi ſon Maître de ſortir hors de ſon Royaume, auſſi ſe déguiſa-t-il en matelot pour s'échapper plus aiſément. Dès qu'il eut mis pied à terre, il alla trouver le Prince d'Orange à Onſlardick, & je ſûs que le lendemain Benting & Dickfeld avoient été avec lui toute la journée.

Le Marquis d'Albiville fit hier des feux de joie pour la naiſſance du Prince de Galles; il y avoit invité les Etats Généraux ; ils refuſerent de s'y trouver. Il y avoit pareillement prié les hommes les plus qualifiés de la Haye, & toutes les Dames : mais perſonne n'y vint, dont il fut fort ſcandaliſé. Quoiqu'il ne ſoit pas fort étrange, que les amis du Prince d'Orange n'ayent pas voulu ſe trouver à cette Fête, néantmoins l'on ne peut excuſer la maniere malhonnête

dont on a usé à l'égard de l'Envoyé d'Angleterre ; Benting lui a refusé jusqu'aux Trompettes de son Régiment, & tous ceux qui étoient conviés chez lui, & qui avoient promis de s'y rendre, ne se sont pas seulement envoyé excuser. Messieurs d'Odick & d'Overkerk avoient déclaré à tout le monde qu'on feroit fort mal sa cour au Prince d'Orange si on alloit à cette Fête; c'est ce qui porta ces Messieurs-là à en user si malhonnêtement. Il y eut même quelques Ministres Etrangers qui refuserent d'aller chez M. d'Albiville, entr'autres les Envoyés d'Espagne, de Brandebourg, de Zell, & d'Hanover.

Je donnai dans ce tems-là avis à l'Envoyé d'Angleterre, & je mandai au Roi que j'étois informé qu'un petit Bâtiment Anglois, pas plus grand qu'un Pacquebot, mais fort bien équippé, & fort bon voilier, ne faisoit qu'aller & venir d'Angleterre à Maensluys, qui est un petit Village de Hollande, vers l'embouchure de la Meuse; qu'on se servoit de ce Bâti-

ment pour envoyer des Couriers ou des dépêches les plus ſecretes, & pour recevoir celles que les factieux de ce Royaume-là écrivoient au Prince d'Orange. C'eſt ce même Bâtiment qui porta le Vice-Amiral Herbert en Hollande, & qu'il étoit certain que ſi on pouvoit s'en ſaiſir au premier voyage qu'il feroit en Angleterre, il étoit bien difficile qu'on ne découvrît par-là des choſes ſecretes d'importance.

Je mandai au Roi que les remontrances que j'avois fait faire à Meſſieurs d'Amſterdam, ſans qu'elles paruſſent venir de moi pour les détourner de conſentir à l'entretien de neuf mille Matelots, n'avoient pas été ſans effet, pluſieurs de ceux du Gouvernement de cette Ville-là ayant changé d'avis, enſorte que leur Conſeil ſe trouvoit pour lors partagé, les uns perſiſtant dans la parole qu'ils avoient donnée au Prince d'Orange, de conſentir à cet entretien, les autres opinant à rejetter cette propoſition. Que je n'oſois me flatter que ces derniers

22 Juillet 1688.

tinssent bon, connoissant leur peu de fermeté, & sachant les efforts que le Prince d'Orange faisoit pour venir à bout de son dessein; qu'on prétendoit même qu'on le poursuivoit avec beaucoup d'ardeur depuis que le Vice-Amiral Herbert étoit arrivé à la Haye, & qu'il croyoit attirer par son moyen les meilleurs Matelots d'Angleterre, comme il espéroit d'en avoir de France par les Officiers de Marine qui étoient sortis du Royaume; que cependant le Pensionnaire Fagel n'en feroit point la proposition aux Etats de Hollande, qu'on n'eût trouvé auparavant, avec les Amirautés, un fonds suffisant pour l'entretien de ces Matelots.

22 Juillet 1688. Je mandai au Roi qu'il ne m'étoit pas possible de pénétrer au juste quels étoient les desseins du Prince d'Orange contre l'Angleterre; mais que mille circonstances me faisoient croire qu'il tramoit quelque chose. Que le samedi précédent il lui étoit arrivé un Courier d'Angleterre; qu'il avoit été sur le champ chez le Pensionnaire

Fagel. Dickfeld & Benting s'y trouverent, & ils y demeurerent trois heures, après quoi le Prince d'Orange envoya querir un Bourguemeſtre d'Amſterdam, avec qui il eut une longue conférence. Ce qui m'embarraſſoit étoit que je ne pouvois comprendre quel rapport ce Bourguemeſtre pouvoit avoir avec les affaires d'Angleterre. Le Prince d'Orange reçût le 21 Juillet d'autres Lettres d'Angleterre; il étoit prêt à monter en carroſſe pour s'en retourner à Onſlardick; il changea auſſitôt de deſſein, prit un carroſſe à deux chevaux, & alla chez le Penſionnaire Fagel, où il fut depuis ſix heures juſqu'à neuf heures du ſoir. Il ſe répentoit fort d'avoir envoyé M. Zulſtein en Angleterre, & ſi c'eût été à recommencer, il n'en auroit rien fait. Quelques perſonnes même me dirent qu'il prenoit toutes les meſures néceſſaires pour déſavoüer la naiſſance du Prince de Galles; que j'avois peine à croire qu'il oſât ſe porter juſques-là; mais qu'on pouvoit néantmoins tout

attendre de ſon ambition & de ſon déſeſpoir, & que s'il étoit vrai, comme j'en venois d'être aſſûré, que dans la Chapelle de la Princeſſe d'Orange on ne prioit plus Dieu pour le Prince de Galles, il me ſembloit que cela méritoit quelque réflexion. On voit que ce changement, à l'égard de la naiſſance du Prince de Galles, n'eſt venu que depuis l'arrivée de Mylord Herbert, qui ſoutînt toûjours que le Prince d'Orange ne devoit point reconnoître le Prince de Galles pour un enfant légitime.

24 Juillet 1688. J'appris que Benting étoit parti cette nuit-là en poſte pour aller aux Cours de Heſſe-Caſſel, d'Hanover, de Zell, & de Wolfenbutel.

27 Juillet 1688. Le Penſionnaire Fagel ayant trouvé un fonds avec les Amirautés, pour l'entretien des Matelots, on réſolut qu'on en leveroit ſix mille.

Je découvris alors que le Prince d'Orange avoit empêché qu'on n'employât l'argent provenu de la levée du deux-centieme denier qu'on avoit levé un an auparavant, enſorte qu'il

avoit trois millions quatre cents mille livres, & qu'il étoit apparent qu'il alloit s'en ſervir pour l'exécution de ſes deſſeins. Je crus qu'il étoit très-important d'informer le Roi des projets du Prince d'Orange, & de l'argent qu'il avoit pour les exécuter; que je voyois qu'il prenoit toutes les meſures néceſſaires pour tâcher d'obtenir de l'Etat une recrûe de ſept mille hommes, & que s'ils la lui refuſoient, il étoit indubitable qu'il y employeroit l'argent du deux-centiéme denier.

Je mandai au Roi que Meſſieurs d'Amſterdam ne s'oppoſoient plus ſi fortement aux deſſeins du Prince d'Orange, par la prévention où ils étoient que l'on avoit réſolu en France & en Angleterre, de détruire leur Religion, & ſur-tout leur Commerce. Que dans les Aſſemblées les plus ſecretes du Conſeil de Ville d'Amſterdam, on ne parloit que de ce deſſein, & qu'on tenoit cela pour une choſe très-aſſûrée; qu'ils croyoient donc qu'il valoit mieux agir plutôt

29 Juillet 1688.

que plus tard, & ne pas attendre que le Roi d'Angleterre fût plus en état de leur faire du mal. Qu'il étoit vrai que leur Commerce étoit si ruiné, qu'ils pouvoient jurer qu'il étoit en meilleur état durant la guerre, qu'il n'étoit à cette heure, & qu'ils croyoient qu'ils ne pouvoient que le rendre meilleur par une guerre; qu'on ne souffroit point en France qu'ils vendissent leurs draps, & que bien qu'ils y en eussent une grande quantité qui y avoit été envoyée, on n'osoit seulement les déplier; que quand les Marchands de Hollande demandoient à ceux de France le payement de ces draps, les Juges avoient fait défense de connoître de ces sortes d'affaires qu'ils en avoient fait faire des plaintes par M. de Starembourg, mais qu'à peine l'avoit-on voulu écouter.

Que le Pensionnaire Fagel avoit proposé aux Etats de Hollande de défendre les Vins & les Eaux-de-Vie de France, non pas par un placard mais en se servant des mêmes voies dont on se servoit en France pour empêcher

empêcher le débit des Draps de Hollande; que les Députés des Villes s'étoient chargés d'en communiquer à leurs Supérieurs, & que cette affaire seroit discutée dans la premiere Assemblée de Hollande.

J'informai le Roi que le Receveur des Etats Généraux avoit trouvé plus d'argent qu'il ne lui en falloit pour fournir le million; que les Réfugiés lui en avoient apporté à foison, ensorte qu'il avoit reçû les quatre millions qu'on devoit lever en quatre années, & que le Prince d'Orange auroit par ce moyen-là sept millions quatre cents mille livres, monnoie de Hollande, dont il pourroit disposer.

Je fus informé que l'on continuoit à ne plus prier Dieu pour le Prince de Galles dans la Chapelle du Prince d'Orange, quoique le Marquis d'Albiville lui en eût fait des plaintes.

Je donnai avis au Marquis d'Albiville des intelligences secretes que le Prince d'Orange avoit avec quelques Officiers de l'Armée du Roi d'Angle-

terre, & entr'autres avec deux Colonels qui étoient de ma connoissance; mais le Roi d'Angleterre ne fit aucun cas de ces avis non plus que de tous ceux que je lui avois déja donnés.

J'écrivis que Benting avoit obtenu du Landgrave de Hesse les Troupes qu'il lui avoit demandées.

Je mandai au Roi que j'étois persuadé que le Prince d'Orange travailloit fortement à exciter un soulevement en Angleterre; & que s'il en pouvoit venir à bout, il ne tarderoi pas long-tems à paroître avec le corp de Troupes Angloises qui étoit au service des Etats Généraux, & que si j'osois dire ma pensée sur l'envoi de Benting, & sur toutes les démarches qu le Prince d'Orange faisoit auprès de Princes d'Allemagne, je croyois qu'i tâchoit d'avoir un bon corps d Troupes sur le Rhin pour soûtenir le Etats Généraux pendant qu'il passeroit en Angleterre avec une parti de leurs Troupes. Ce que je manda alors ne s'est trouvé que trop vra dans la suite. Tous les campemen

qu'il a faits auprès de Nimegue, & sur lesquels l'on a voulu prendre l'alarme, n'ont été que pour cacher son dessein, & les Troupes de Suede & de Brandebourg, qu'il fit venir sur le Rhin, ne furent point, comme on l'a vû depuis, pour aucun dessein qu'il ait eu de ce côté-là, mais seulement pour couvrir les Etats Généraux, & pour remplacer les Troupes qu'il prit pour son expédition d'Angleterre.

Je mandai même que, quoique je ne crusse point que le Prince d'Orange pût porter les Etats Généraux à donner des subsides à aucun Prince d'Allemagne, j'étois persuadé qu'il les engageroit à leur donner une somme d'argent une fois payée, & qu'il se serviroit pour cet effet de l'argent du deux-centieme denier, & de celui qui étoit destiné pour les Fortifications; c'est ce qui arriva quelques mois après.

La personne que j'avois envoyée à Amsterdam, & qui avoit un grand pouvoir sur l'esprit de plusieurs Régens de cette Ville-là, me rapporta 10 Août 1688.

qu'ils étoient tous prevenus que le Roi vouloit détruire leur Commerce & leur Religion ; qu'il avoit tâché de les désabuser, & avoit employé pour cela les raisons que je lui avois fournies, & celles qu'il avoit pû y ajoûter : mais il n'y réussit pas beaucoup, il reconnut qu'une des choses qui contribuoit le plus à faire agir si mal Messieurs d'Amsterdam, étoit qu'ils étoient fortement persuadés qu'ils n'avoient rien à craindre. Que le Prince d'Orange n'étoit pas en pouvoir, malgré tout ce qu'ils lui laissoient entreprendre, de commencer la guerre, & que Sa Majesté ne l'entreprendroit pas non plus sans avoir des Alliés ; de sorte que cette persuasion où ils étoient, que leur repos ne seroit pas troublé pour tout ce qu'ils faisoient, les rendoit bien plus négligens pour s'opposer aux desseins du Prince d'Orange, ne voulant pas s'attirer des démêlés avec lui qu'à la derniere extrémité. Mais, que si les affaires en venoient-là, on n'auroit peut-être pas sujet de compter sur

une grande réſiſtance de la part de Meſſieurs d'Amſterdam ; car un de leurs principaux Bourguemeſtres n'a pas fait difficulté de dire à cet ami qu'il ne pouvoit pas lui diſſimuler que s'il arrivoit quelque déſordre au ſujet des affaires de Cologne, ou de quelqu'autre endroit, il ne ſeroit pas en leur pouvoir d'en empêcher les ſuites, & qu'ils ſeroient entraînés malgré eux par le torrent, tant on eſt animé ici ; & que dès qu'ils voudroient ouvrir la bouche, on leur feroit des reproches que c'étoient eux qui avoient jetté la République dans l'état où elle étoit, & on leur demanderoit s'ils vouloient s'entendre avec leurs ennemis pour voir anéantir leur Religion, & détruire leur Commerce, qui cependant leur tenoit bien plus au cœur que leur Religion.

Des Miniſtres Prédicans allerent encore trouver M. le Prince d'Orange, & lui firent une grande harangue pour le remercier de tout ce qu'il faiſoit pour la Religion Proteſtante, à quoi ce Prince a répondu d'un air

fort grave, que la Princeſſe d'Orange & lui haſarderoient toûjours toutes choſes pour le maintien de leur Religion ; mais qu'ils devoient les avertir qu'elle n'avoit jamais été en ſi grand péril, & qu'ils devoient redoubler leurs prieres à Dieu, & leurs remontrances au peuple, pour en empêcher la totale deſtruction. Il y a grande apparence que la Députation étoit faite pour donner lieu à la réponſe du Prince d'Orange, & aux cabales des Miniſtres.

J'informai le Roi que Citters, la veille de ſon départ de Londres, avoit écrit aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre lui avoit témoigné que de quelque maniere que les Etats Généraux en euſſent uſé avec lui, néantmoins il avoit refuſé les Vaiſſeaux que Sa Majeſté lui avoit offerts, parce qu'il ne vouloit rien faire qui pût donner lieu à la guerre; que tout ſon deſſein étoit de maintenir le repos dans l'Europe, & qu'il le prioit de le témoigner aux Etats Généraux. On tâchoit d'induire de

cette Lettre que Sa Majesté avoit dessein de porter le Roi d'Angleterre à faire, conjointement avec Elle, la guerre aux Etats Généraux; & d'un autre côté on en tiroit un grand avantage, non-seulement par les avances que le Roi d'Angleterre faisoit dans le tems qu'on le traitoit si mal, mais encore parce qu'il donnoit par-là à connoître qu'il n'avoit pas toutes les liaisons avec Sa Majesté qu'on s'étoit imaginé. Toutes ces assûrances de ne vouloir point faire la guerre, données à des peuples qui ne l'appréhendent pas, ne font que les encourager & les enorgueillir davantage. Il est certain qu'on ne pouvoit avoir une plus pitoyable conduite que celle du Roi d'Angleterre.

On me donna avis que sur les remontrances que le Vice-Amiral Herbert avoit fait au Prince d'Orange à son arrivée à la Haye, du tort qu'il s'étoit fait d'envoyer Zulstein en Angleterre, vû qu'on pouvoit prouver & persuader au peuple que ce Prince étoit un enfant supposé; le Prince

d'Orange étoit entré dans ces vûes; & avoit parlé aux Députés des Etats Généraux aux affaires secretes, & leur ayant fait voir combien la Religion Protestante périclitoit, si on souffroit plus long-tems la supposition de ce Prince, demanda leur secours pour appuyer ceux d'Angleterre qui voudroient soûtenir cette vérité. Ces Députés témoignerent beaucoup de répugnance à entrer dans cette affaire, & firent connoître au Prince d'Orange qu'ils ne pouvoient croire qu'on eût entrepris une pareille supposition. Le Prince d'Orange leur répondit qu'il falloit faire venir Citters pour s'en éclaircir; on m'a assûré que c'est-là le sujet du voyage de cet Ambassadeur.

Quoique j'aye peine à croire que le Prince d'Orange osât avancer une calomnie si notoirement fausse, ni se charger de la honte d'une action si noire, néantmoins il sera facile de juger s'il y a lieu d'en douter lorsque j'aurai rapporté deux ou trois autres avis que j'ai eus qui confirment

celui-ci : l'un est que l'on imprime actuellement un Livre pour prouver la supposition de la naissance du Prince de Galles ; & qu'aussi-tôt qu'il sera imprimé & débité, le Prince d'Orange fera des protestations ; l'autre est que ce Prince doit faire aux Etats deux propositions de grande conséquence. Le troisieme avis que j'ai reçû, par un homme à qui Coloma l'a confié, est que quelques personnes d'Angleterre, & principalement d'Ecosse, ayant fait connoître au Vice-Amiral Herbert qu'ils étoient prêts à se déclarer ouvertement sur la supposition de la naissance du Prince de Galles, le Prince d'Orange a fait écrire & promettre sa protection par ce Vice-Amiral.

Je mandai au Roi que je ne manquerois pas d'envoyer dès ce même jour à M. de Barillon, une copie de tout ce que j'avois l'honneur de mander à Sa Majesté là-dessus, car il me sembloit qu'on s'endormoit en Angleterre, & qu'il étoit fort à craindre que Sa Majesté Britannique ne se

trouvât surprise tout d'un coup, & peut-être au premier jour; que ce n'étoit pas manque d'avoir été bien avertie depuis long-tems des mauvaises intentions du Prince d'Orange, & principalement depuis la grossesse de la Reine d'Angleterre, qu'il hasarderoit tout si Elle accouchoit d'un Prince.

Le Prince d'Orange donna ses ordres pour former le Camp entre Grave & Nimegue, qui devoit être de vingt mille hommes, ainsi il en restoit peu dans les Places.

12 Août 1688. Je mandai au Roi que tout ce que j'avois appris depuis la derniere Lettre que j'avois eu l'honneur d'écrire deux jours auparavant à Sa Majesté, n'avoit fait que me confirmer plus fortement dans l'opinion que j'avois des desseins du Prince d'Orange, & des moyens qu'il employoit pour les mettre à exécution le plûtôt qu'il lui seroit possible.

Il n'avoit pas encore proposé aux Etats Généraux une recrue de sept mille hommes: mais on m'avertit

qu'il ne laissoit pas de travailler sous main à cette levée, & qu'il avoit donné ordre à plusieurs Officiers de s'assûrer d'un certain nombre de gens, parce qu'il vouloit que cette recrue se trouvât faite dans vingt-quatre heures, du jour qu'il en auroit obtenu la permission des Etats.

Il en fit de même, mais avec moins de mystere pour les Matelots; car, quoiqu'il n'eût pas encore de résolution en forme des Etats Généraux pour en lever neuf mille, néantmoins il donnoit des Commissions à des Capitaines de Vaisseaux pour enrôler ce nombre de Matelots, & les distribuer par Compagnies de cent hommes chacune; on les doit armer les uns de Sabres & de Fusils ou Mousquets, & les autres de Sabres & de Grenades.

Une personne fort de mes amis, & en qui je pouvois prendre une entiere confiance, me vint avertir qu'il venoit de chez le Thrésorier du Prince d'Orange, qu'il avoit trouvé fort yvre, & qu'ayant parlé ensemble de plusieurs choses, il lui avoit deman-

dé ce qu'il disoit des beaux présens qu'avoit eus M. de Zulstein. Ce Thrésorier crût que son ami lui parloit des présens que Zulstein avoit eu à faire en Angleterre, & que son ami en étoit informé, de sorte qu'il lui répondit qu'il étoit en effet surpris quand il voyoit sur son Registre la quantité d'argent que Zulstein avoit tiré sur lui pendant qu'il étoit en Angleterre. On ne peut avoir de preuve plus naturelle, ni plus certaine que celle-là, que le Prince d'Orange travaille actuellement à se faire des créatures à force d'argent, pour former un parti contre le Roi d'Angleterre.

19 Août 1688. Je mandai que le Prince d'Orange espéroit qu'il lui seroit bien plus facile à cette heure de former une ligue Protestante, qu'il ne l'avoit été du vivant du feu Electeur de Brandebourg, qui vouloit se rendre le Chef de cette ligue, qui en auroit éloigné entierement la Maison de Lunebourg.

Qu'on croyoit que dès que le Prince d'Orange seroit arrivé à Loo, il marqueroit le jour pour le campe-

ment des Troupes des Etats ; que je ne prévoyois pas que ce pût être de de dix ou douze jours au plûtôt.

On envoya des victuailles à l'Armée Navale pour jusqu'à la mi Novembre ; avec ordre de tenir la mer jusqu'à ce tems-là.

On me donna avis que le Prince d'Orange avoit résolu de faire équipper inceſſamment vingt Vaiſſeaux de guerre pour les joindre à la Flotte. Cette affaire ne fut pas portée dans les Etats Généraux, ni même dans la Province de Hollande : mais le Prince d'Orange en avoit bien fait d'autres depuis deux ou trois mois, de ſa propre autorité. Il étoit aſſez viſible que cela ne pouvoit regarder que l'Angleterre, & qu'il vouloit avoir une Flotte conſidérable en mer pour ſoûtenir les factieux de ce Royaume-là qui voudroient ſe ſoulever. Que le Vice-Amiral Herbert avoit aſſûré M. le Prince d'Orange qu'il n'y avoit pas un Matelot ſur la Flotte du Roi d'Angleterre qui voulût combattre pour un Roi Catholique contre des per-

20 Août 1688.

sonnes de leur Religion; que cette Flotte seroit de quarante-quatre Vaisseaux, sans compter plusieurs Vaisseaux de convoi qui pourroient s'y joindre.

20 Août 1688. Messieurs d'Amsterdam étoient au désespoir de toutes les entreprises du Prince d'Orange, & s'excusoient envers leurs amis sur ce qu'on étoit si fort aigri en Hollande à cause du Commerce; qu'ils n'osoient faire tout ce qu'ils auroient bien voulu, & même que les Ministres Prédicans avoient si fort animé leurs peuples contr'eux, à cause de la Religion, qu'ils courroient risque d'être massacrés s'ils vouloient s'opposer au dessein du Prince d'Orange. Mais je leur fis représenter, s'ils en étoient déja réduits à cette extrémité, ce qu'ils ne devoient point attendre si le Prince d'Orange pouvoit les entraîner dans la guerre.

Le Prince d'Orange commanda cinquante pieces de canon pour le Camp, avec tout l'attirail qui y étoit nécessaire; les Officiers avoient or

dre d'y mener du bagage, & on m'avertit de bonne part qu'il faiſoit préparer des bombes & des carcaſſes. Il étoit apparent que M. le Prince d'Orange ne faiſoit conduire toute cette Artillerie que pour la tirer des magaſins de la Province de Hollande, & la mettre dans un lieu où il fût le maître.

Je mandai au Roi que le Penſionnaire Fagel avoit témoigné que le Prince de Galles étoit un enfant ſuppoſé, & qu'il me ſembloit que le Roi d'Angleterre, après cette déclaration, devoit ſavoir à quoi s'en tenir.

Je mandai au Roi, que quoique j'euſſe eû l'honneur d'informer le jour précédent Sa Majeſté du nouvel armement de mer que le Prince d'Orange avoit ordonné, néantmoins j'aurois crû manquer à mon devoir ſi je ne lui dépêchois un Courrier, non-ſeulement pour confirmer cette nouvelle, mais encore pour y ajoûter des circonſtances que je venois d'apprendre, & qui ne laiſſoient gueres lieu de douter que le Prince d'Oran- 21 Août 1688.

ge ne fût ſur le point de faire quelque entrepriſe; qu'on m'écrivoit d'Amſterdam & de Rotterdam, qu'on travailloit depuis trois jours, c'eſt-à-dire dès le 19 Août, avec beaucoup d'empreſſement, à équipper les vingt-quatre Vaiſſeaux qu'on devoit mettre à la mer. Que les Boulangers travailloient jour & nuit pour faire le biſcuit, & qu'ils avoient ordre de continuer à travailler avec la même diligence; qu'on portoit en même tems dans les Navires toutes les autres proviſions de bouche qui y étoient néceſſaires. Qu'on levoit les Matelots, & que les marées étant aſſez hautes pour paſſer le Pampus, les Vaiſſeaux d'Amſterdam ſeroient auſſi-tôt prêts que ceux de Rotterdam. Que de plus j'avois été informé que le Prince d'Orange avoit fait faire douze mille Mouſquets à Utrecht, & des Piſtolets, des Brides & des Selles, pour armer un bon nombre de Cavaliers; mais on ne me put dire précisément juſqu'où cela pouvoit aller.

Je ne crus pas devoir me contenter

de tout ce que j'avois eu l'honneur d'en écrire à Sa Majesté par les voies ordinaires, ni différer trois jours pour attendre le départ de la poste du lundi suivant. J'aurois crû me rendre coupable de tout ce qui auroit pû arriver par le retardement que j'aurois apporté à rendre compte à Sa Majesté des démarches ordinaires qui se faisoient en Hollande, & qui étoient d'une si grande conséquence, qu'il étoit hors de doute que le Prince d'Orange n'auroit pas fait armer avec un si grand empressement vingt-quatre Vaisseaux à la fin d'Août, s'il n'avoit voulu les employer incessamment; d'ailleurs toutes ces armes qu'il tenoit prêtes à Utrecht, donnoient assez lieu de croire qu'il vouloit armer des peuples qui ne l'étoient point.

Que le Marquis d'Albiville étoit allé faire un tour en Angleterre, bien persuadé par M. le Pensionnaire Fagel que les Matelots ne seroient pas levés de quatre mois; qu'on ne songeoit point à un nouvel armement,

& beaucoup d'autres choſes de pareille nature. J'en avois averti M. de Barillon; mais je crus que cela ne ſuffiſoit pas, & je lui écrivis encore le vingt-unieme Août tout ce que j'avois eu l'honneur de marquer à Sa Majeſté; & comme je trouvai que l'affaire preſſoit, & qu'il y avoit encore quatre jours juſqu'au mercredi ſuivant, que partoit le Pacquebot, je priai Madame la Marquiſe d'Albiville de me donner un de ſes domeſtiques pour porter inceſſamment ma Lettre à M. de Barillon.

Que pour moi j'étois perſuadé de plus en plus par toutes les démarches que je voyois faire au Prince d'Orange, de ce que j'avois pris la liberté de mander bien des fois à Sa Majeſté, que ce Prince vouloit avoir un corps de Troupes ſur le Rhin, pendant qu'il agiroit en Angleterre. Il étoit certain cependant qu'il laiſſoit ſans aucune Garniſon toutes les Villes de la Flandre Hollandoiſe, & Berg-op-zoom, qui eſt le plus important poſte de la Généralité, & qui étoit

d'ailleurs en très-mauvais ordre: c'est sans doute parce qu'il croyoit ces Places & tout le pays à couvert par les Pays-Bas Espagnols.

Celui que j'avois employé auprès de Messieurs d'Amsterdam me dit que le Bourguemestre - Régent qui étoit de ses amis l'avoit envoyé querir le 20 Août après dîner, & lui avoit dit qu'il avoit été bien surpris que le Pensionnaire Fagel eût proposé le matin aux Etats de Hollande de traverser le Commerce de France en Hollande, & qu'il avoit si bien digéré cette matiere, qu'il avoit porté par écrit tout ce qu'il falloit pratiquer dans les Ports de cet Etat pour la ruine du Commerce. Que lui, Bourguemestre, avoit parlé à quelques personnes de ses amis, qui étoient assis auprès de lui, & leur avoit remontré qu'avant que d'en venir à cette extrémité, il auroit fallu me faire une Députation, pour voir si les choses étoient sans remede; mais qu'ils lui avoient répondu qu'il se gardât bien de faire une telle proposi-

tion, parce qu'il feroit fifflé par toute l'Affemblée; de forte qu'il avoit laiffé courir cette affaire de la maniere que j'avois eu l'honneur de la mander le jour précédent à Sa Majefté; mais qu'après l'Affemblée il avoit été trouver M. le Penfionnaire Fagel, qui lui avoit témoigné qu'il étoit fort furpris qu'il propofât d'en venir à de fâcheufes extrémités, qui pourroient même leur attirer une guerre; qu'ils ne la vouloient point, & qu'il croyoit qu'il étoit néceffaire, avant de prendre une pareille réfolution, d'entrer en conférence avec moi, pour voir s'il n'y auroit pas moyen de rétablir le Commerce des Etats Généraux en France. Le Penfionnaire Fagel lui a promis que les Etats ne feroient rien qu'ils ne m'euffent auparavant fait une Députation.

24 Août 1688. Je fus informé que le fujet du manifefte que le Prince d'Orange faifoit imprimer, étoit que la Princeffe d'Orange étoit en droit de s'intéreffer pour la confervation de l'Eglife Anglicane, des droits & des privileges

de la Nation, & pour le maintien du Teſt & des Loix pénales. Je mandois au Roi que cela me paroiſſoit être vraiſſemblable, d'autant plus que c'étoit un fondement pour commencer une guerre de Religion, qui étoit tout ce que le Prince d'Orange ſouhaitoit.

Que Citters, qui étoit arrivé à la Haye, tâchoit de perſuader aux principales perſonnes de l'Etat que ce n'étoit pas une affaire de renverſer tous les deſſeins du Roi d'Angleterre, & d'affermir pour toûjours la Religion Proteſtante dans ce Royaume. Que les Lettres qu'il venoit de recevoir d'Angleterre portoient que Sa Majeſté Britannique ayant voulu obliger ceux qui ſervoient ſur la Flotte, de faire un nouveau ſerment de fidélité, dans lequel le Prince de Galles étoit compris; plus de cinq cents Matelots avoient déſerté, & ne cherchoient que le moyen de venir en Hollande.

Je fus informé qu'auſſitôt que les vingt-quatre Vaiſſeaux qu'on équipe

poit avec tant de diligence feroient à la voile, on armeroit inceſſamment tous ceux qui reſtoient dans les Ports.

Qu'on ne ſe contentoit pas de faire travailler à Utrecht à des équipages pour la Cavalerie ; mais que tous les ouvriers d'Amſterdam y étoient auſſi employés. On me manda même de cette Ville-là qu'on devoit mettre ſur la Flotte, les Brides, les Selles, & autres choſes ſemblables.

26 Août 1688. Je mandai au Roi que je continuerois à informer exactement M. de Barillon de toutes les démarches du Prince d'Orange ; que le Roi d'Angleterre avoit là-deſſus une confiance dont on étoit étonné en Hollande, & dont il étoit à craindre qu'on ne profitât.

Je donnai avis au Roi que le Commerce de Hollande étoit diminué de plus du quart, & que les peuples en étoient extrèmement touchés & fort aigris contre la France.

On travailloit jour & nuit dans Amſterdam, & dans les autres Villes maritimes de la République, à met-

tre en état tous les Vaiſſeaux qui étoient dans les Ports; cela confirmoit tout ce que j'avois eu l'honneur de mander à Sa Majeſté, qu'auſſitôt que les vingt-ſept Vaiſſeaux qu'on équippoit ſeroient à la mer, on y mettroit enſuite tous les autres.

Je mandai au Roi que j'étois informé de bonne part que les Proteſtans d'Angleterre avoient offert au Prince d'Orange tout l'argent dont il auroit beſoin; qu'ils lui avoient déja envoyé cent mille guinées que Citters avoit apportées, & que ç'avoit été une des principales raiſons qui l'avoient obligé de venir en Hollande. Que jamais le Roi d'Angleterre, & les Catholiques de ce Royaume-là, n'avoient été en ſi grand danger. Que cet avis faiſoit voir que les Proteſtans d'Angleterre agiſſoient de concert, & qu'il y avoit un parti formé pour le Prince d'Orange. 27 Août 1688.

On me vint donner avis que le Penſionnaire Fagel avoit fait faire rapport ce matin-là dans les Etats de Hollande, de l'affaire qui regardoit

le Commerce de France. Que la Ville de Leyde avoit parlé avec beaucoup d'emportement, pour appuyer le sentiment de ce Pensionnaire, & que le Magistrat de cette Ville-là avoit été particulierement animé par deux Marchands qui venoient de France. Que ceux de Rotterdam avoient consenti à tout ce que le Pensionnaire Fagel avoit proposé. Qu'il n'y avoit eu que les Députés de la seule Ville d'Amsterdam qui s'y fussent opposés avec vigueur; que néantmoins la résolution y avoit été prise malgré eux, comme en effet c'étoit une chose qui pouvoit être conclue à la pluralité des voix; mais qu'ils avoient obtenu qu'on n'éxécuteroit point la résolution que l'on n'eût auparavant fait une Députation, pour essayer de terminer cette affaire à l'amiable. Je mandai au Roi qu'on avoit parlé de cette affaire avec beaucoup d'emportement dans la Province de Hollande, & que je ne doutois pas que si Sa Majesté ne me mettoit en état de leur donner quel-

que satisfaction, ils n'exécutassent leur résolution à la rigueur.

Le Roi me manda qu'il seroit bien difficile au Prince d'Orange de former une ligue de Religion, & d'unir tant d'intérêts opposés à ceux de la Maison d'Autriche. Lettre du Roi, du 26 Août 1688.

Il me manda cependant que tout ce que je lui marquois des préparatifs qui se faisoient dans les Amirautés de Hollande, & pour faire embarquer tout ce qui étoit nécessaire pour armer de l'Infanterie & de la Cavalerie, ne lui laissoit aucun lieu de douter que le dessein de ce Prince ne regardât l'Angleterre, & qu'il ne fût assûré d'y trouver une faction considérable qui eût besoin d'armes pour favoriser son entreprise.

Que pour ce qui regardoit la Députation que le Bourguemestre d'Amsterdam avoit proposé de me faire, touchant les affaires du Commerce, avant que d'en venir à de fâcheuses extrémités, qui pourroient attirer une grande guerre aux Provinces-Unies; je me contenterois si elle

étoit résolue d'entendre ce que les Députés auroient à me dire, & de me charger d'en rendre compte au Roi.

24 Août 1688. Je rendois compte quatre fois la semaine de l'état de la Flotte & des Vaisseaux qui étoient prêts; de ceux que l'on armoit; du monde que l'on mettoit dessus, & de tout ce que l'on préparoit d'armes & de munitions, & de la quantité de vivres qu'on mettoit dessus; ensorte que le Roi étoit informé de deux jours l'un de tout ce qui se passoit de plus secret touchant cette affaire, aussi bien que du jour que chaque Vaisseau étoit mis à la mer.

M. de Seignelay envoya un de ses premiers Commis pour venir voir l'état de l'armement, & pour en pénétrer le dessein. Je le mis entre les mains d'un Marchand d'Amsterdam, qui lui fit voir tous les Vaisseaux à l'Arsenal, par le moyen d'un Maître Charpentier; mais ce Commis, qui ne fut que vingt-quatre heures à Amsterdam, rapporta que l'on ne se pres-

ſoit gueres de faire l'armement, & s'amuſa aux bruits qui ſe répandoient parmi le peuple. Il s'en retourna dire à la Cour qu'il ne voyoit pas qu'on équipât les Vaiſſeaux avec beaucoup d'empreſſement, & que de la maniere qu'on les armoit, ce ne pouvoit être que pour les ordres d'Amſterdam, & les mettre à Willemſtat ou à Fleſſingue. Je dépêchai dès le lendemain de ſon départ au Roi, & le ſuppliai d'être perſuadé de tout ce que je lui avois mandé du ſujet de cet armement, & que cela regardoit uniquement l'Angleterre.

Si on vouloit ſavoir le détail des avis que je donnois tous les jours, par leſquels je mandois les différentes circonſtances de tout ce qui ſe paſſoit, ſoit des Brides, des Selles, & d'autres choſes qu'on faiſoit; du Foin que l'on mettoit en corde pour le porter plus aiſément; des Barques dans leſquelles on portoit la nuit toutes ces ſortes de choſes ſur les Vaiſſeaux; il faudroit avoir recours à des mémoires ſéparés que j'envoyois tous les or-

dinaires au Roi ; mais je n'ai pas le tems de les examiner, pour en tirer ce qui eſt néceſſaire, quoique j'en aie des copies, & je n'ai le tems que de parcourir mes Lettres ; auſſi il ſuffit de ſavoir qu'on a été informé à la Cour de ce deſſein du Prince d'Orange, tout le reſte n'étant pas d'une grande utilité.

2 Septembre 1688. Je mandai au Roi que le Prince d'Orange différoit de quelques jours de faire ſon Camp proche de Nimegue ; ce ſeul retardement que le Prince d'Orange apportoit à ce campement, faiſoit bien voir (quand on n'en auroit pas eu d'autres preuves) que ce Prince avoit d'autres deſſeins que celui de faire une ſimple revûe.

On travailloit fort à Delft, où eſt l'Arſenal de la Province de Hollande, à embarquer du Canon, des Mortiers, des Boulets, des Bombes, & du Plomb, & à faire des Balles. Juſqu'à cette heure on n'a embarqué que des petites pieces, mais il doit y en avoir de vingt-quatre, & on dit même de quarante-huit livres de bal-

les; on prendra auſſi vingt-ſix Canons à Dort, où eſt l'Arſenal des Etats Généraux. J'ai des gens ſur les lieux pour m'informer de ce qu'ils verront, & j'attendrai à en rendre un compte exact, qu'on ait vû embarquer tous les Canons & les autres munitions de guerre.

Comme l'on tire de différentes Villes de Hollande l'Artillerie & les munitions de guerre, & que cela ſe fait par un grand nombre de Barques, ſans bruit, & par diverſes routes, il eſt bien difficile que ceux que j'envoie puiſſent tout voir de leurs propres yeux, & prendre une connoiſſance exacte du détail de toutes choſes; d'ailleurs il m'eſt aſſez difficile de trouver autant de gens qu'il ſeroit néceſſaire pour cela; la plûpart de ceux de ma maiſon ſont connus, & il y en a peu du pays, & encore moins de François habitués qui oſât s'expoſer à obſerver toutes ces choſes pour me les rapporter; néantmoins j'ai toûjours eu des gens de chez moi à Elvoetſluys & à Amſterdam, quoi-

que ſans cela je dûſſe être mieux informé qu'aucun autre de ce qui ſe paſſe dans cette derniere Ville ; mais le Commerce fait la ſeule occupation de ceux qui y ſont.

Je fus informé qu'on ne débarqueroit pas toute l'Artillerie à Nimegue, & qu'on en laiſſeroit la meilleure partie dans les Barques, avec ordre aux Bateliers de ſe tenir prêts pour remonter le Rhin au premier ordre qui leur en feroit donné ; cette circonſtance eſt conſidérable, & fait bien voir que le Prince d'Orange veut prendre tout d'un coup ſon tems pour renvoyer tous ces Canons par la Meuſe, & pour les mettre ſur de gros Vaiſſeaux.

Je ſûs encore une autre particularité, que le Prince d'Orange avoit fait retenir une partie des Barques plattes qui ſervent d'alleges pour charger & pour décharger les Vaiſſeaux Marchands ; ces ſortes de Barques ſont très-commodes à faire des deſcentes.

Le Prince d'Orange reprit alors à

ſon ſervice tous les Anglois qu'il avoit caſſés par ordre du Roi d'Angleterre, & beaucoup d'autres mécontens qui arrivoient journellement d'Angleterre.

On me donna avis d'aſſez bon endroit que ce qui ſe négocioit entre le Duc de Zell & le Prince d'Orange, regardoit particulierement la vente de quelques Troupes, & qu'on étoit en marché pour acheter huit mille hommes du Duc de Zell, & quatre mille du Duc de Wolfenbutel.

Je mandai au Roi que j'avois déclaré aſſez publiquement que Votre Majeſté étoit réſolue de maintenir le Cardinal de Furſtemberg & le Chapitre de Cologne dans leurs droits & privileges, envers & contre ceux qui les voudroient troubler. Comme Votre Majeſté ne m'a pas commandé de donner un mémoire là-deſſus, je n'ai eu garde de le faire, d'autant plus qu'il ſuffit que ces Meſſieurs-ci ſoient informés des intentions de Votre Majeſté. Ils le ſont ſuffiſamment par tout ce que j'ai dit, & ils le ſont d'ailleurs

par les Lettres queBidelberg a écrites; de ſorte qu'outre qu'un mémoire ne leur auroit rien appris de nouveau, il eſt conſtant qu'il auroit ſervi de prétexte aux créatures du Prince d'Orange pour faire bien du bruit, & pour publier que l'on continue de les menacer, & qu'il ne faut plus ſonger qu'à ſe défendre; c'eſt ce qu'ils diſent encore tous les jours du mémoire que j'ai préſenté touchant la liberté du Chapitre de Cologne pour l'élection d'un Archevêque. Outre cela, Sire, la conſtitution de ce pays eſt telle à préſent, que la plus grande partie de la Province de Hollande ſouhaite la guerre, les uns parce qu'ils ſont au Prince d'Orange, les autres à cauſe de la Religion, & les derniers à cauſe du Commerce, dont on leur fait eſpérer le rétabliſſement par une guerre; de ſorte que le plus petit nombre eſt celui qui ſouhaite encore la paix, mais qui ne peut & n'oſeroit s'oppoſer aux volontés du Prince d'Orange, & qu'on ne peut fortifier qu'en rétabliſſant le Commerce ſur le pié du Traité de Nimegue.

Je

Je ne manquerai pas, Sire, de me charger ſeulement de rendre compte à Votre Majeſté de ce que les Etats Généraux me viendront dire touchant le Commerce, ſans entrer plus avant en matiere. Il eſt certain qu'on a réſolu dans la Province de Hollande de ne point mettre à exécution ce qui ſera réglé touchant le rétabliſſement de leur Commerce. Je peux aſſûrer Votre Majeſté, que ſi les Etats obtenoient quelque ſatisfaction là-deſſus, cela adouciroit beaucoup les eſprits, & apporteroit bien du changement à la diſpoſition dans laquelle les choſes ſont en Hollande.

Je mandai encore par une Lettre particuliere à M. de Croiſſy, qu'il ne pouvoit croire dans quel excès d'emportement on étoit à la Haye, tant ſur les affaires de la Religion, que ſur celles du Commerce. Je lui envoyai auſſi une eſtampe, que l'on vendoit publiquement à Amſterdam, & le priai de juger, quand des Magiſtrats ſouffroient une telle inſolence, ce qu'on devoit attendre d'eux.

A Mr. de Croiſſy, du 2. Septembre 1688.

Que je venois d'apprendre dans ce moment que les Etats avoient envoyé un Courier à M. de Starembourg, pour faire des inſtances au Roi, touchant le rétabliſſement de leur Commerce. Je m'imagine que le Penſionnaire Fagel pourroit bien avoir fait cela dans l'eſpérance que Sa Majeſté ne donneroit point une bonne réponſe à M. de Starembourg, & que la faiſant voir aux Députés de Hollande à leur retour, comme un refus abſolu, il éluderoit par-là la Députation qu'ils ont projettée, & leur feroit voir qu'il n'y a autre choſe à faire que d'éxécuter leur réſolution. Que je le ſuppliois de voir de quelle conſéquence il étoit que M. de Starembourg eût quelque ſatisfaction.

J'envoyai des mémoires que je recevois de toutes les Villes où on travailloit, ſoit pour l'armement des Vaiſſeaux, ſoit pour les Equipages de guerre que l'on mettoit deſſus, comme Selles, Brides, & autres choſes.

3 Septembre 1688. Je mandai au Roi que le retarde-

ment qu'on apportoit à mettre les munitions de bouche sur les Vaisseaux de l'Amirauté, & le peu d'équipage qu'on avoit mis sur ceux d'Amsterdam, aussi-bien que les ordres que le Prince d'Orange ne donnoit point encore pour former le Camp, me faisoit croire qu'il étoit survenu quelque chose qui l'empêchoit d'éxécuter si-tôt son entreprise. Je fis tout ce que je pus pour découvrir quel en pouvoit être le sujet, & on m'assûra dans le moment que ce Prince attendoit que les Troupes de Brandebourg fussent arrivées à Wezel.

Je pris la liberté d'ajoûter à tout ce que j'avois eu l'honneur de mander la veille à Sa Majesté, que si ces Messieurs-ci étoient satisfaits sur les affaires du Commerce, ils ne laisseroient pas agir le Prince d'Orange comme ils font, & je crois avoir de bons avis qu'il a persuadé à une bonne partie de Messieurs d'Amsterdam qu'ils ne pouvoient rétablir leur Commerce qu'en se mettant actuellement en état de faire la guerre.

Je fus informé qu'on avoit voiture des tonnes pleines d'or & d'argen qu'on avoit été porter dans des Barques.

Je reçus avis qu'on imprimoit ur Livre contre le Roi d'Angleterre. M d'Overkerk le donna à un Librair de la Haye pour l'imprimer ; il avoi pour titre :

Le Royaume usurpé ; & l'Enfan supposé, contenant quatre Traités. L premier, que le Roi d'Angleterre d'a présent est un Usurpateur. Le second que le Prince d'Orange est le véritable héritier de la Couronne d'Angleterre. Le troisieme, que le Parlemen d'Angleterre peut déposer le Roi d'a présent. Et le quatrieme, que le Prince de Galles est un enfant supposé.

On m'assûra qu'outre cela on imprimoit à part un manifeste du Prince d'Orange, qui est encore quelqu chose de plus sérieux ; ce Livre n'étant que pour être répandu dans l populace, & le manifeste pour êtr distribué avec les Troupes lorsqu le Prince d'Orange passeroit en Angleterre.

Un Marchand d'Amſterdam arrive dans ce moment avec le Chariot de Poſte, pour me donner avis qu'un de ſes amis d'Amſterdam à reçû ordre ce matin de venir à la Haye recevoir l'argent que le Prince d'Orange a promis aux Princes de la Maiſon de Lunebourg, pour quatre mille hommes de leurs Troupes.

Je fus averti le même ſoir que le Prince d'Orange devoit partir le lendemain à ſept heures du matin pour aller s'aboucher à Minden avec l'Electeur de Brandebourg ; que ce voyage pourroit être de ſept ou huit jours.

Je mandai à M. de Louvois que je croyois qu'il avoit été informé que Maeſtricht avoit été ouvert l'été en deux ou trois endroits, enſorte qu'on étoit obligé d'y faire garde toutes les nuits ; qu'on ne croyoit pas que cela pût être fermé avant l'hyver ; que néantmoins je n'étois pas informé en quel état cela étoit pour lors.

A M. de Louvois, le 3 Septembre 1688.

Le Roi me manda qu'il lui paroiſſoit par toutes mes Lettres que le Prince d'Orange ne perdoit pas un

Lettre du Roi, du 2 Septembre 1688.

moment de tems à faire tous ses préparatifs pour passer en Angleterre, & réussir dans son entreprise.

Qu'il seroit à souhaiter que le Roi de la Grande-Bretagne fût aussi appliqué à prendre toutes les mesures & toutes les précautions nécessaires pour s'en garantir.

Que Sa Majesté apprenoit même par les dernieres Lettres du Sieur de Barillon qu'il n'étoit pas encore déterminé à se servir de l'offre qu'elle lui avoit faite d'un Escadre de ses Vaisseaux, & qu'il ne croyoit pas même qu'elle lui pût être d'aucune utilité pour cette année-là; ensorte qu'il n'y avoit que trop de vraissemblance aux assûrances que le Sieur Citters donnoit au Prince d'Orange, de la facilité qu'il devoit trouver à exécuter ses desseins. Que c'étoit aussi ce qui avoit porté le Sieur Skelton, Envoyé d'Angleterre, à faire demander à Sa Majesté, sans en avoir reçû l'ordre du Roi son Maître, qu'il lui plût m'ordonner de déclarer aux Etats Généraux, que comme Sa Majesté

ne pouvoit attribuer tous les grands préparatifs qui se faisoient en Hollande, qu'à un dessein formé d'attaquer, Elle étoit bien aise qu'ils sussent que les liaisons d'amitié & d'alliance qu'Elle avoit avec le Roi de la Grande Bretagne, l'obligeroient non-seulement de le secourir, mais aussi de considérer comme une rupture contre sa Couronne, les entreprises que leurs Armées de terre & de mer pourroient faire contre ledit Roi; mais que son intention étoit que je leur parlasse encore plus fortement, & que pour cet effet, aussi-tôt que le Courier que Sa Majesté m'envoyoit seroit arrivé, je demandasse audience auxdits Etats, avec toutes les cérémonies ordinaires, & que je leur déclarasse en son nom, & de bouche, & par écrit, que le premier acte d'hostilité qui se feroit par leurs Troupes ou Vaisseaux contre l'Angleterre, Elle le considéreroit comme une infraction manifeste de la paix, & comme une rupture ouverte contre sa Couronne; & que je laissas-

ſe à leur prudence de faire les réfle-xions qu'ils devoient ſur toutes les ſuites que pouvoit avoir cette entre-priſe, ne leur faiſant de ſa part cette déclaration, que dans l'intention conſtante que Sa Majeſté avoit de prevenir tout ce qui pouvoit troubler la tranquillité publique.

Sa Majeſté m'ajoûta que l'avis que je lui donnois de la contribution que faiſoient les Proteſtans d'Angleterre au Prince d'Orange, d'une ſomme de cent mille guinées, donnoit aſſez ſu-jet de croire qu'ils preſſeroient l'éxé-cution de cette entrepriſe, & que l'intention de ce Prince n'étoit pas de la remettre au Printems ſuivant.

7 Septembre 1688. Je découvris par des voies très-ſûres que le Thréſorier du Prince d'Oran-ge avoit pris chez le Receveur Géné-ral des Etats Généraux l'argent qu'il avoit donné au Duc de Zell, à l'Ad-miniſtrateur de Wirtemberg, & à d'autres Princes, pour leurs Trou-pes, c'eſt-à-dire que cela ſe prenoit ſur le fonds des quatre millions.

Ceux que j'avois à Dort & à Delft

virent embarquer plus de ſoixante-dix pieces de Canon. Je ſûs que M. le Maréchal de Schomberg devoit commander des Troupes ſous M. le Prince d'Orange; qu'on travailloit avec toute la diligence poſſible aux Feux d'Artifice qui devoient ſuivre l'Artillerie, que les ordres étoient donnés de tenir prêts dans le même Arſenal les affuts & les attirails néceſſaires, & que l'on embarquoit auſſi quantité de poudre.

Ceux que j'avois envoyés pour voir embarquer les pieces de Canon, & pour ſuivre, comme il étoit aſſez aiſé, les Barques ſur leſquelles on les mettoit, me vinrent dire que deux Bâtimens qui avoient été chargés à Dort, chacun de vingt pieces de Canon, au lieu de remonter la Meuſe, comme ils avoient crû, avoient pris la route de la mer, qu'ainſi on les alloit mettre ſur les Vaiſſeaux.

Je mandai deux jours après que M. le Prince d'Orange faiſoit fonds particulierement ſur M. le Maréchal de Schomberg; qu'il lui devoit donner 9 Septembre 1688.

la principale direction de ce qu'il y auroit à faire, & que sans la confiance qu'il avoit dans ce Maréchal, le Prince d'Orange auroit eu de la peine à faire une entreprise aussi grande que celle qu'il projettoit.

Qu'à l'égard de l'Angleterre, contre laquelle le Prince d'Orange avoit dressé toutes ces machines, j'avois été informé qu'il devoit faire une descente au mois d'Octobre dans un des Ports de ce Royaume; que les mesures qui avoient été prises pour cela, étoient qu'un nombre considérable de Lords devoit appeller en Angleterre le Prince & la Princesse d'Orange, pour y protéger la Religion & les Lois d'Angleterre, & que les mêmes Lords demanderoient ensuite un Parlement, dont le Prince d'Orange seroit le maître. Que ce dessein quadroit si bien avec tout ce que le Prince d'Orange avoit fait jusques-là, & particulierement avec toutes les démarches qu'il faisoit alors, & avec le but qu'il se proposoit pour l'impression du Livre dont

j'avois eu l'honneur d'informer Sa Majesté, qu'il sembloit qu'il n'y eût pas lieu de douter que ce ne fût là le projet qu'il avoit formé.

Le Prince d'Orange croit avoir si bien pris ses mesures, que ce Livre doit produire tout l'effet qu'il en attendoit; & le même avis porte, que de la maniere que les amis du Prince d'Orange ont disposé les choses en Angleterre, & avec toutes les précautions qu'on prend ici pour exécuter cette entreprise, il est impossible de parer ce coup.

Que j'avois obligé l'Envoyé d'Angleterre de dépêcher un Courier pour en informer le Roi son Maître, parce que cet avis feroit beaucoup plus d'impression lorsqu'il seroit donné par lui, que s'il l'étoit par M. de Barillon, à qui j'en donnai, par le même Courier, une entiere connoissance.

Je rendis compte au Roi que j'avois eu mon audience publique des Etats Généraux, avec toutes les cérémonies accoûtumées, & un con-

cours extraordinaire de monde. Je remarquai aiſément que les Etats Généraux s'étoient attendus à un autre diſcours que celui que je leur tins, & ils s'étoient ſi bien perſuadés que j'allois leur faire des propoſitions d'accommodement touchant le Commerce, pour mettre la diviſion entre ceux qui ſouhaitoient la paix & ceux qui étoient attachés au Prince d'Orange, que le Préſident qui avoit ſa réponſe par écrit fut ſi déconcerté, que dans le peu de paroles qu'il me dit, il ne put s'empêcher de ſe ſervir des termes qu'il avoit étudiés; ſavoir, que les Etats délibéreroient ſur les ouvertures que je leur avois faites, & qu'ils ne ſouhaitoient autre choſe que d'entretenir religieuſement les Traités qu'ils avoient avec Sa Majeſté. J'obſervai auſſi que quelques Députés avoient écouté le diſcours que je leur fis avec un viſage guai; mais que lorſque je commençai à leur parler du Roi d'Angleterre, le Greffier Fagel, & une autre créature du Prince d'Orange, qui étoient

du ſecret, baiſſerent les yeux, & parurent ſi décontenancés pendant tout le reſte du diſcours, que cela perſuadoit, autant que ce que l'on ſavoit d'ailleurs, qu'effectivement le Prince d'Orange avoit deſſein d'attaquer le Roi d'Angleterre; car ſi on n'avoit pas révélé leur ſecret, ils auroient été fort aiſes qu'on leur eût imputé une choſe à laquelle ils ne penſoient pas.

J'appris que deux perſonnes de conſidération d'Angleterre étoient venus déguiſés en Hollande, & que n'y ayant pas trouvé le Prince d'Orange ils étoient allés juſqu'à Minden en poſte. Je ſûs qu'auſſi-tôt que j'eus demandé audience aux Etats, on avoit dépêché un Courier au Prince d'Orange pour lui en donner avis, & j'appris dans le moment que j'écrivois ma Lettre au Roi, qu'on l'attendoit à la Haye deux jours après.

Le Marquis d'Albiville donna en même tems un mémoire aux Etats Généraux, pour leur demander raiſon de leur armement. Si on eût ſuivi cette conduite on auroit déconcerté

le dessein du Prince d'Orange, en faisant voir l'union qui étoit entre les deux Rois, qui n'auroit pas permis aux Etats Généraux de donner de leurs Troupes; mais le Marquis d'Albiville, & le Roi d'Angleterre lui-même, gâterent tout, par une conduite pitoyable, comme on le va voir tout à l'heure.

10 Septembre 1688. La déclaration que j'avois faite par ordre du Roi aux Etats Généraux, me donna lieu d'apprendre de quelle maniere toute cette affaire avoit été menée jusques-là. Que le Prince d'Orange avoit fait connoître seulement à quatre ou cinq personnes, des principaux de l'Etat, les moyens faciles qu'il avoit de se rendre maître de l'Angleterre, qu'il leur avoit fait voir que c'étoit de ce côté-là qu'ils avoient le plus à craindre pour leur Religion. Qu'il leur avoit représenté les droits incontestables que la Princesse d'Orange & lui avoient à la Couronne d'Angleterre; que ses mesures étoient si bien prises pour exécuter ce dessein, qu'il n'avoit besoin

que des Vaiſſeaux de l'Etat, & qu'il feroit les frais qui feroient néceſſaires ſans que les Etats fuſſent obligés pour cela à aucune dépenſe extraordinaire. Ces cinq ou ſix perſonnes de l'Etat ayant approuvé ces raiſons & ce projet, le Prince d'Orange, comme Amiral Général, avoit ordonné aux Amirautés de mettre tous les Vaiſſeaux en état, avoit fait la levée des Matelots, & avoit traité avec des Princes d'Allemagne pour avoir des Troupes, ſans que les Etats Généraux, ni les Conſeils des Villes en particulier, euſſent connoiſſance de ce deſſein, chacun voyant bien ce grand mouvement & ces préparatifs; mais les uns par une ſoûmiſſion aveugle aux volontés du Prince d'Orange, & les autres par crainte ou par ignorance, lui laiſſerent faire tout ce qu'il voulut; mais tous également fâchés de n'avoir aucune communication de ce qui ſe faiſoit ſi publiquement.

Un des premiers effets que produiſit encore mon audience, fut de fai-

re prendre aux Etats, dès le jour même, la résolution de faire retourner M. Citters à Londres. Il avoit dit au Marquis d'Albiville qu'il partiroit dans dix ou douze jours; mais il l'alla trouver le neuvieme de Septembre, pour lui dire qu'il partiroit dans un jour ou deux, & qu'il le prioit de faire retarder à Rotterdam pour ce sujet l'Yacht du Roi d'Angleterre, dans lequel il étoit venu. Je mandai au Roi que je m'imaginois que les amis du Prince d'Orange vouloient tâcher par-là d'endormir le Roi d'Angleterre s'il leur étoit possible, & que je voyois même qu'il y avoit des momens où le Marquis d'Albiville étoit tout disposé à se laisser persuader que les Etats n'entreroient jamais dans rien qui pût être désagréable ou désavantageux au Roi son Maître.

Citters avant que de partir alla prendre congé du Docteur Burnet; c'étoit un grand manque de respect pour Sa Majesté Britannique, & la marque d'une étroite intelligence de ce Docteur & de Citters, dont il y avoit

avoit déja long-tems qu'on ne devoit plus douter.

Je mandai à M. de Louvois, que quoiqu'on ne dût pas douter du dessein que le Prince d'Orange avoit formé contre l'Angleterre, j'étois néantmoins persuadé qu'il auroit un assez gros corps de Troupes du côté du Rhin pour jetter du monde dans les Places de l'Electorat de Cologne s'il lui étoit possible; c'est ce qui arriva peu de tems après, lorsque M. de Schomberg jetta des Troupes dans Cologne. 10 Septembre 1688.

Je fis faire réflexion à M. de Louvois, qu'avec la quantité prodigieuse de Canon & d'Artillerie que le Prince d'Orange mettoit sur des Barques pour les envoyer à Nimégue, il n'avoit pas encore acheté un Cheval d'Artillerie; qu'on devoit juger par-là qu'il ne croyoit pas en avoir si-tôt à faire sur terre.

Je mandai au Roi qu'on renforçoit l'armement Naval, & qu'on y travailloit jour & nuit avec toute sorte de diligence. 13 Septembre 1688.

Je mandai qu'on avoit tiré ce jour-là treize mille Mousquets, & deux mille Fusils, de l'Arsenal de Delft; qu'on avoit fourni deux mille sept cents paires de Pistolets d'une seule Ville. On envoya six mille Selles, & quantité d'autres choses à proportion, pour armer plus de huit mille Cavaliers.

14 Septembre 1688. Je mandai au Roi qu'on découvroit tous les jours de nouvelles particularités, qui ne laissoient aucun lieu de douter que le Prince d'Orange n'eût le dessein de faire dans peu de tems une descente en Angleterre; & quelques avis que Sa Majesté Britannique eût reçû là-dessus, il ne paroissoit pas qu'il y ajoûtât encore une entiere foi; que M. de Barillon me mandoit pourtant par sa derniere Lettre que le Roi d'Angleterre se préparoit contre cette entreprise, quoiqu'il ne la crût pas; mais qu'on se préparoit mal quand on se préparoit contre une chose qu'on ne croit point.

Que je devois même dire par avance à Sa Majesté que je ne pensois pas qu'on dût attendre aucun obstacle de

là part des Etats Généraux, aux desseins du Prince d'Orange, quoique je pusse dire que j'avois pris d'assez bonnes mesures pour cela, & qu'un autre qui n'auroit pas connu aussi bien que je faisois le génie de ces Messieurs-là, & leur disposition présente, en auroit pû concevoir quelque espérance. Car le Député de la Province de Frise, qui se trouva Président des Etats Généraux le jour de mon Audience, m'ayant fait prier d'insérer dans mon mémoire un détail de ce que le Prince d'Orange faisoit sans la participation des Etats, profita autant qu'il lui fut possible de ce que j'y avois mis. Le Pensionnaire Fagel en fut au désespoir; car étant entré aux Etats Généraux dans le moment que je sortois, & ayant lû avec le dernier emportement mon mémoire, il dit à chaque période que cela étoit faux; que cela étoit impertinent; qu'il ne falloit plus se laisser menacer de la sorte; qu'il falloit faire des recrues, & armer encore par mer plus puissamment qu'ils ne fai-

ſoient ; & il demanda qu'on en délibérât ſur le champ. Le Préſident des Etats répondit que c'étoit à lui à propoſer les matieres de délibération, & qu'il ne jugeoit pas à propos d'entamer celle-là ; mais au contraire d'envoyer mon mémoire dans les Provinces, & d'attendre les ſentimens de leurs Supérieurs, ce qui fut réſolu ; & le Préſident ayant conféré l'après dînée avec le Député de la Province de Groningue, ils réſolurent enſemble, qu'au lieu d'envoyer mon mémoire, le Député de Groningue iroit lui-même le porter en Friſe & à Groningue, pour mieux expliquer de bouche toutes les entrepriſes du Prince d'Orange.

Ce Député de Friſe fut auſſi trouver Meſſieurs de Leyde, & leur fit voir dans quel précipice la République étoit prête de ſe jetter ; ils en convinrent, & donnerent parole de s'y oppoſer fortement : mais en même tems ils lui dirent qu'il falloit auſſi qu'on rétablît leur Commerce, & le Député de Friſe leur témoigna,

que comme il avoit ordre de s'opposer fortement aux entreprises du Prince d'Orange, il l'avoit aussi d'agir avec la même vigueur pour le rétablissement du Commerce.

On fit savoir tout cela à Messieurs d'Amsterdam, à la priere de ce Député; on n'en avoit pas encore la réponse le 24 de Septembre. Je savois seulement que M. Dickfeld étoit allé à Amsterdam, pour prevenir M. Heude, & pour empêcher que mon mémoire ne les portât à prendre de meilleurs sentimens.

Que Sa Majesté pouvoit voir, par ce que j'avois l'honneur de lui mander, qu'il n'y avoit rien à attendre, même des mieux intentionnés, à moins qu'ils n'eussent satisfaction sur le fait du Commerce.

Il est certain que si les Etats Généraux témoignoient autrement de désavoüer le Prince d'Orange, & s'ils lui ôtoient tous les secours qui dépendent d'eux, ce seroit tout autre chose que de le laisser faire, & d'autoriser comme ils font, par leur silen-

ce & par leur consentement, toutes ses actions; car il est constant que ce consentement tacite des Etats porte le peuple jusqu'à la fureur en faveur du Prince d'Orange, & du succès de son entreprise: mais s'il paroissoit qu'elle se fît contre le gré des Etats, & que le Prince d'Orange n'y réussit pas, ou qu'il attirât par sa conduite quelque malheur au pays, le peuple seroit le premier à s'élever contre lui.

Je fus informé ce même jour que le Prince d'Orange avoit reçû plus de quatre millions d'Angleterre, qu'on le savoit à n'en pouvoir douter; qu'une partie avoit été envoyée par Lettres de Change, dont Suasso en avoit payé quelques-unes, & le reste avoit été porté en argent comptant dans un petit Bâtiment Anglois, en forme d'Yacht, qui étoit pour lors à la Brille; c'étoit justement celui dont j'avois donné avis auparavant, sur lequel j'avois mandé qu'on envoyoit ce qu'il y avoit de plus secret. Si on avoit voulu profiter de cet avis en Angleterre, on auroit pû

trouver près de cent mille livres ſterlings, qui n'étoient arrivées que depuis huit jours, & peut-être beaucoup de Lettres qui auroient appris tout le complot.

J'envoyai à M. de Barillon une Lettre de M. le Maréchal de Schomberg à M. Sidney, que le maître de la Poſte avoit envoyée par mégarde chez moi. Il étoit aiſé de voir par cette Lettre que cette affaire regardoit l'Angleterre, & que M. de Schomberg étoit du ſecret, ſur-tout lorſqu'il lui dit qu'il ne lui parlera pas des raiſons qui l'ont obligé lui Sidney de ſe rendre à la Haye, & lui Maréchal de Schomberg de ſe rendre auprès du Prince d'Orange.

Je trouvai moyen de faire voler, par un garçon Libraire, les premieres feuilles du manifeſte que le Prince d'Orange devoit porter en Angleterre, & que j'envoyai au Roi avec un petit Livre du Docteur Burnet, qu'on vendoit publiquement, qui faiſoit voir que depuis le commencement du Royaume d'Angleterre juſ-

qu'à ce siecle, la succession n'a eu lieu qu'en vertu de la confirmation du Parlement, qui l'a réglée dans toutes les rencontres comme il l'a jugé à propos pour le bien du Royaume, plus souvent au préjudice qu'à l'avantage du droit de la succession.

On m'a dit que Citters a ordre de faire des plaintes au Roi d'Angleterre de ce qu'il a fait une alliance avec Votre Majesté, sans qu'il l'ait communiqué aux Etats Généraux, de lui demander un éclaircissement là-dessus, & du reste de tâcher de lui faire voir qu'il n'y a nulle apparence à tout ce que l'on veut imputer au Prince d'Orange. J'espere que le Roi d'Angleterre ne se laissera pas persuader par ce discours, car j'informe exactement M. de Barillon de toutes choses, & même j'ai donné à M. le Marquis d'Albiville une copie du projet de la descente que le Prince d'Orange doit faire en Angleterre. Je croyois l'avoir obligé de dépêcher sur cela un Courier; mais il s'est contenté d'envoyer ma Lettre à la Poste

avec la ſienne, dont j'ai été bien fâché; & ſi Votre Majeſté n'a la bonté de faire donner encore un avis au Roi d'Angleterre en termes bien forts, le Prince d'Orange ſera ſur les Côtes de ſon Royaume avant qu'il le puiſſe croire, & qu'il ôte de ſon Armée les Officiers qui ſont d'intelligence avec le Prince d'Orange.

M. d'Albiville m'a rapporté que Benting lui avoit dit que dans la derniere entrevue que M. le Prince d'Orange avoit eue avec Caſſagna, ce Gouverneur lui avoit dit qu'il y avoit une Loi dans le Royaume de Caſtille, par laquelle on ne devoit pas obéir à un Roi qui ne ſeroit pas Catholique, & que s'il en venoit un tel, ceux de Caſtille ne le reconnoîtroient jamais; & Benting demanda au Sieur d'Albiville pourquoi la même choſe ne ſe pratiquoit pas en Angleterre. Cela fait voir en même tems la mauvaiſe volonté des Eſpagnols pour le Roi d'Angleterre, & l'inſolence des Créatures du Prince d'Orange. Je le manderai à M. de Baril-

ſon, quoique le Roi d'Angleterre doive être aſſez prevenu des ſentimens des Eſpagnols à ſon égard.

Je ſuis informé, Sire, que le Prince d'Orange a fait loüer en Northollande, de diverſes perſonnes, & fort ſecretement, pluſieurs Galiottes à Navires, propres à tranſporter des Troupes; outre cela l'Amiral Willem-Baſtians a préparé, ſous divers prétextes, douze Navires, tant Galiottes que Flûtes, qui ſont en état de partir, & qui dépendent entierement de lui, parce qu'il s'en ſert ordinairement pour ſon Commerce; ce ſont-là les meilleures preuves qu'on puiſſe avoir du deſſein qu'on a de faire une deſcente.

Ce que j'ai pû découvrir des Troupes des Princes d'Allemagne, que le Prince d'Orange a priſes à ſa ſolde, eſt que l'Electeur de Brandebourg fournira douze mille hommes; ſavoir ſix mille qu'il eſt obligé de donner, en vertu des Traités, & ſix mille autres d'augmentation; l'Electeur de Saxe ſix mille; les Ducs de Zell & de

Wolfenbutel quatre mille; Hesse-Cassel trois mille; on ne m'a rien dit de celles de Wirtemberg, que le Prince Administrateur leve pour le Prince d'Orange. Le Prince d'Orange a donné une certaine somme pour ces Troupes, & s'est obligé de les entretenir pendant un certain tems; je crois que c'est six mois. Le Duc de Zell n'a touché que cent mille florins pour les siennes.

Je donnai avis dans ce tems-là au Roi, qu'un Vaisseau venu de Norvege nous avoit appris qu'il avoit vû embarquer quatre mille Suédois à Gottembourg, qui devoient venir en Hollande, & que deux mille autres venoient par terre par le Duché de Brême. 14 Septembre 1688.

J'appris que le Prince d'Orange menoit les Régimens des Gardes d'Infanterie & de Cavalerie en Angleterre, avec quelques autres Troupes des Etats, & les Régimens Anglois qui étoient au service de l'Etat.

Qu'il étoit arrivé ce même jour-là, dans un petit Bâtiment, dix-sept jeu-

nes Seigneurs Anglois, dont trois ou quatre avoient pris des Chevaux pour aller trouver le Prince d'Orange, & les autres étoient demeurés à la Haye.

Je mandai que le Prince d'Orange devoit arriver le lendemain à la Haye; que les choses prendroient sans doute une nouvelle forme à son arrivée; car les Etats, qui entrevoyoient ces entreprises sans oser s'en expliquer, ne pourroient s'empêcher d'en parler après la déclaration que j'avois faite, & que je serois informé de quelle maniere le Prince d'Orange s'y prendroit pour donner part aux Etats Généraux de toute cette entreprise.

Que comme j'avois peur que les Espagnols n'arrêtassent les Lettres & les Couriers lorsque le Prince d'Orange seroit prêt à s'embarquer, je dépêchai ce jour-là au Roi, & lui envoyai toutes les informations que j'avois pû prendre, & qui lui pouvoient faire connoître qu'on devoit compter sur une descente du Prince d'Oran-

ge en Angleterre, comme si on le savoit déja embarqué pour cela, parce que j'avois considéré que le plus important étoit que Sa Majesté fût assûrée que cette entreprise étoit constante & résolue, & que j'avois d'autant moins de sujet d'en douter, que j'avois encore été assûré depuis deux jours que ce projet du Prince d'Orange, & ses principales mesures, dont j'avois eu l'honneur d'informer Sa Majesté le neuvieme de Septembre, étoient très-véritables; que je venois d'apprendre encore, de très-bonne part, que le Prince d'Orange n'avoit pas seulement intelligence avec plusieurs Lords; mais encore les Evêques d'Angleterre étoient entrés dans ce puissant parti, qui envoyoit en Hollande de si grandes sommes pour l'éxécution de l'entreprise qui étoit projettée.

Je fus fort étonné de la Lettre que le Roi m'écrivit le 9 de Septembre, que mes dernieres Lettres avoient diminué un peu les sujets que mes précédentes lui donnoient, de croire

Lettre du Roi, du 9 Septembre 1688.

que le Prince d'Orange étoit ſur le point de paſſer en Angleterre, & que ſon entrepriſe étoit concertée avec des factions aſſez conſidérables dans ce Royaume-là pour lui en pouvoir faciliter le ſuccès ; parce que le prétexte qu'on prenoit du retardement qu'on apportoit à y mettre les munitions, ſur ce que les Troupes de Brandebourg n'étoient pas encore arrivées à Weſel, paroiſſoit ſi peu raiſonnable, qu'il y avoit bien de l'apparence que ledit Prince d'Orange ne s'en ſervoit que pour couvrir du mieux qu'il pouvoit le deſſein de ſe rendre maître des Vaiſſeaux d'Amſterdam, & de pouvoir, quand bon lui ſembleroit, opprimer leur liberté.

A M. de Louvois, 14 Septembre 1688.

Qu'il falloit compter que le Prince d'Orange auroit une Flotte en mer de près de ſoixante-dix Vaiſſeaux ; ſavoir vingt-quatre du premier armement, vingt-quatre du ſecond, qui étoient encore tous dans les Ports ; ſept Vaiſſeaux de convoi de retour, & neuf Vaiſſeaux qu'on avoit eu ordre d'équiper depuis peu de jours,

ſans compter les Galiottes, Flûtes, & autres Bâtimens, à porter des Troupes, des Armes, des Chevaux, des Proviſions, qui montoient à plus de cinq cents; qu'il avoit outre cela plus d'argent qu'il n'en avoit beſoin; que ce qu'il en avoit reçû d'Angleterre montoit à plus de quatre millions.

Auſſi je fis réponſe au Roi que Sa Majeſté avoit déja appris par mes Lettres qu'on ne s'étoit ralenti pendant quelques jours ſur l'armement des Vaiſſeaux, que parce qu'il étoit probable que le Prince d'Orange ne vouloit pas mettre à la voile, ni commencer d'exécuter ſon entrepriſe que les Troupes de Brandebourg, de Zell, & des autres Princes d'Allemagne dont il avoit traité, ne fuſſent arrivées ſur le Rhin, ainſi que j'avois déja eu l'honneur de le mander à Sa Majeſté. Que ſi j'oſois même prendre la liberté de dire ma penſée ſur la deſtination que le Prince d'Orange faiſoit des Troupes qu'il auroit du côté du Rhin, je continuerois d'aſſû- 16 Septembre 1688.

rer Sa Majefté, autant qu'il étoit en moi, que le Prince d'Orange n'avoit d'autre deffein que de couvrir les Frontieres de l'Etat pendant qu'il pafferoit en Angleterre, parce qu'il étoit bien perfuadé que fi dans cette conjončture les Troupes de Sa Majefté entroient en Hollande, les Etats Généraux fe foûmettroient à tout ce qu'il plairoit à Sa Majefté; qu'ainfi je ne pouvois croire que le Prince d'Orange eût directement deffein d'attaquer M. le Cardinal de Furftemberg, car il ne pouvoit former en même tems deux grandes entreprifes; mais que comme il avoit pour but de faire une diverfion des forces de Sa Majefté, il étoit à croire que celui qui commanderoit ces Troupes Auxiliaires demeureroit fur la défenfive, ou agiroit offenfivement contre le Cardinal de Furftemberg, felon qu'il conviendroit le mieux au fuccès de l'entreprife du Prince d'Orange fur l'Angleterre; car je ne comptois l'affaire de Cologne à fon égard, que comme un acceffoire

ceſſoire à celle d'Angleterre. Que le bruit couroit depuis deux jours que le Maréchal de Schomberg devoit s'embarquer avec M. le Prince d'Orange; que ce Prince étoit perſuadé qu'auſſitôt que la Flotte aborderoit en Angleterre, les Evêques & les Lords ſe déclareroient ouvertement pour lui, & qu'ils ſeroient ſuivis de tout le peuple; qu'il comptoit pareillement qu'il n'y auroit pas un Capitaine de Vaiſſeau qui voulût combattre contre lui, & il ſe flatoit même qu'il y en avoit parmi eux qui ſe joindroient à la Flotte des Etats. Que Sa Majeſté auroit pû juger que le Prince d'Orange ne s'attendoit pas à un combat Naval; car quoique l'équipage des Vaiſſeaux eût été renforcé, il ne l'étoit pas encore au point qu'il auroit dû l'être, s'il croyoit que la Flotte dût combattre, & il s'y attendoit d'autant moins, qu'on n'avoit point d'avis que Sa Majeſté eût fait mettre des Vaiſſeaux à la mer. Que néantmoins, pour plus grande précaution, il avoit ordonné au Sieur Van Alemonde de

croiser sur les hauteurs de Calais & de Dunkerque avec dix-sept ou dix-huit Vaisseaux.

Que je ne savois si le Prince d'Orange seroit trompé dans son attente ; mais que je ne pouvois m'empêcher de dire que c'étoit un Prince à ne pas risquer une entreprise comme un aventurier, ainsi qu'avoit fait M. de Montmouth, & qu'il y avoit déja long-tems qu'il prenoit ses mesures pour l'éxécution de son dessein.

Que j'avois tout lieu de croire que l'affaire des Evêques, après la naissance du Prince de Galles, étoit ce qui l'avoit le plus déterminé à pousser son entreprise à bout ; car les Evêques étant d'intelligence avec les Lords de son parti, & avec lui-même, il étoit autant assûré qu'on pût moralement l'être du succès qu'auroit sa descente en Angleterre.

Que pour ce qui étoit du tems de son entreprise, on comptoit en Hollande qu'il ne seroit pas encore quinze jours sans l'éxécuter ; qu'ainsi cela iroit au plus tard dans le commen-

cement d'Octobre ; que comme il étoit dangereux en ce tems-là, d'avoir une Flotte en mer ; il étoit apparent que le tems de cet embarquement dépendoit à quelques jours près du vent qu'il feroit, & que le Prince d'Orange ne partiroit que quand il verroit un tems qui pût durer quatre ou cinq jours ; qu'on voyoit toutes ces choses en Hollande à n'en pouvoir douter ; que néantmoins elles paroiſſoient ſi extraordinaires qu'on ne pouvoit même les croire dans le tems que l'on n'oſoit les révoquer en doute.

J'appris que quoique l'argent monnoyé qui avoit été fourni au Prince d'Orange vînt d'Angleterre, il paſſoit néantmoins par l'Ecoſſe, d'où les Bâtimens ſortoient plus aiſément, les Ports n'étant pas ſi bien gardés.

Le Prince d'Orange envoya des Commiſſaires juſques ſur le Weſer, pour y recevoir les Troupes des Ducs de Zell & de Wolfembutel ; il y avoit apparence que ces Troupes ſe join-

droient à celles de Brandebourg & des autres Princes d'Allemagne.

16 Septembre 1688. Les Etats de la Province de Hollande s'assemblerent, & on commença à parler de l'interdiction du Commerce de France. Je mandai au Roi que je ne savois pas encore ce qu'ils auroient fait ce même jour-là seizieme de Septembre; mais que je voyois évidemment qu'on ne devoit rien attendre de bon, car ayant fait tout mon possible, & n'ayant rien épargné pour être informé des résolutions qu'on avoit prises dans les Assemblées particulieres des Conseils de Ville de Hollande, je sûs qu'on y avoit délibéré sur l'interdiction du Commerce de France, & en même tems sur la sûreté de l'Etat; que dans le Conseil de Rotterdam, & dans celui de Delft, il avoit été résolu d'une commune voix qu'on interdiroit toutes les marchandises & toutes les denrées de France, & que les Députés qui iroient à l'Assemblée de Hollande seroient autorisés pour consentir à tout ce qui seroit jugé nécessaire

pour la ſûreté du pays. Je ſûs de plus que dans le Conſeil de Leyde, on ne s'étoit pas contenté de conclurre à l'interdiction du Commerce de France, & à tout ce qu'il ſeroit trouvé à propos de faire pour mettre la République hors d'état de rien craindre ; mais encore qu'ils avoient réſolu que leurs Députés propoſeroient à l'Aſſemblée de Hollande de nommer des Commiſſaires, qui ſeroient autoriſés pour conférer avec le Prince d'Orange, & réſoudre tout ce qui ſeroit jugé néceſſaire dans la conjoncture préſente, ſans être obligés d'en rendre compte à leurs Supérieurs.

J'avois appris par la perſonne qui entretenoit commerce avec Meſſieurs d'Amſterdam, qu'ils avoient ordre de leurs Supérieurs de demander éclairciſſement au Penſionnaire Fagel des grands armemens de mer & de terre qu'on faiſoit en Hollande, ſans qu'on leur eût rien communiqué. Je mandai au Roi que je ne doutois pas qu'ils ne l'euſſent exécuté le dix-ſept de Septembre au matin, ayant appris

17 Septembre 1688.

par une personne qui étoit dans l'Antichambre du Prince d'Orange que le Pensionnaire Fagel y étoit venu à trois différentes reprises, & étoit retourné autant de fois à l'Assemblée de Hollande ; que cependant je n'avois pas encore sû ce qui s'y étoit passé.

Que je ne rendois point compte de cela à Sa Majesté, dans l'espérance que j'eusse que Messieurs d'Amsterdam pussent rompre les desseins du Prince d'Orange; que ces Messieurs-là étoient trop foibles, & les autres Villes trop aigries sur les affaires du Commerce, pour attendre une opposition vigoureuse de la part de la Province de Hollande; mais seulement pour faire voir plus évidemment à Sa Majesté que tout cela s'étoit fait sans la participation des Etats, & par conséquent que cela ne pouvoit regarder qu'une entreprise particuliere du Prince d'Orange contre l'Angleterre.

17 Septembre 1688. L'homme que j'avois à Elvoetsluys me vint rapporter qu'on avoit embarqué sur les Vaisseaux des Etats des

Pelles, des Pics, des Broüettes, & tout ce qui eſt néceſſaire pour remuer la terre; qu'on y avoit mis dix-huit cents Barils de Poudre. Il me dit de plus qu'on y avoit embarqué de petits Canons, que l'on mettoit ſur le bord des Chaloupes, avec des fourchettes de fer, & que l'on tournoit de quel côté on vouloit; on en mit deux pour chaque Chaloupe de la Flotte; rien ne pouvoit marquer davantage le deſſein qu'on avoit de faire une deſcente.

Cet homme n'avoit point vû mettre de Canon pour ſervir à terre, ni des affuts ſur ces Vaiſſeaux; mais par les informations qu'il en avoit priſes il ne doutoit pas qu'il n'y en eût. Les Barques qui portoient le Canon, tiré de l'Arſenal de Delft, après avoir monté la Riviere pendant un jour, ne parurent plus depuis ce tems-là; & comme elles n'étoient pas à Nimegue, on crut qu'elles avoient pris quelques détours derriere les Iſles de la Sud-Hollande pour aller gagner la Flotte.

Le Pensionnaire Fagel proposa ce jour-là aux Etats de Hollande de faire une recrue; l'affaire fut remise au lendemain matin.

Il parut une espece de Manifeste contre le Roi d'Angleterre, qui ne pouvoit plus laisser aucun lieu de douter du dessein du Prince d'Orange.

17 Septembre 1688. Le Prince d'Orange, qui vouloit former son Camp de trente Bataillons, leur donna ordre de partir le dix-huit de Septembre.

18 Septembre 1688. Je mandai au Roi qu'enfin l'Envoyé d'Angleterre avoit eu des preuves si assûrées du dessein du Prince d'Orange, que le Roi d'Angleterre n'en pourroit plus douter; qu'un Anglois qui avoit été Officier dans les Troupes du Duc de Montmouth, & qui étoit demeuré depuis ce tems-là caché en Hollande, l'étoit venu trouver à onze heures du soir, & lui avoit montré une Lettre qu'un de ses amis lui écrivoit, par laquelle il lui mandoit qu'il retournât promptement en Angleterre, & que le Roi

de la Grande-Bretagne lui avoit pardonné. Cet homme témoigna qu'il étoit touché de la bonté que Sa Majesté Britannique avoit de lui donner sa grace; qu'il donneroit mille vies s'il les avoit pour son service, & qu'il étoit bien aise que son ami le lui eût fait savoir avant qu'il se fût entierement engagé avec le Prince d'Orange; là-dessus il compta que les amis qu'il avoit dans le parti du Prince d'Orange lui avoient écrit à Amsterdam de venir trouver ce Prince à la Haye, qu'il s'y étoit rendu, & qu'il avoit parlé à Benting & au Vice-Amiral Herbert, qui lui avoient offert de l'emploi; mais qu'il n'avoit pas encore fait ses conditions, parce qu'il avoit voulu parler au Prince d'Orange; qu'on lui offroit une Majorité d'un Régiment de Cavalerie, & qu'on lui avoit dit qu'il ne se mît pas en peine, & qu'il trouveroit son Régiment en Angleterre; qu'en effet on avoit tout l'équipage pour plus de six mille Cavaliers, jusqu'à des Bottes.

Que tous les préparatifs de l'em-

barquement ne pouvoient être faits de dix jours; que la résolution étoit prise de faire une descente en Angleterre; que le Prince d'Orange y devoit être en personne; que le premier dessein avoit été d'y aller seulement avec les six Régimens Anglois; mais qu'on avoit changé d'avis, & que le Prince d'Orange auroit bien quatorze mille hommes; savoir, six Régimens Anglois, son Régiment des Gardes à pié, son Régiment des Gardes de Cavalerie, ses Gardes du Corps, & son Régiment de Dragons; qu'on pourroit aller dans la Tamise si les vents le permettoient, si-non un peu plus tirant vers le Nord d'Angleterre.

Que c'étoit Burnet qui avoit la principale direction de cette affaire, & que cela avoit donné de la jalousie à Fergusson, celui-ci insistant fortement que le Prince d'Orange s'expliquât en faveur des Presbytériens, & Burnet voulant que le Prince d'Orange s'attachât uniquement à la Religion Anglicane.

Le Marquis d'Albiville dépêcha ſon Sécretaire pour donner part au Roi ſon Maître de la dépoſition de cet homme; il ſembloit qu'il n'en fallût pas moins pour faire ouvrir les yeux au Roi de la Grande-Bretagne; car les Lettres que le Sieur d'Albiville avoit reçûes ce matin-là, de Mylord Sunderland, portoient que le Roi d'Angleterre prenoit toutes les meſures pour ſe bien défendre, quoiqu'il ne crût pas devoir être attaqué; il paroiſſoit même qu'on voulût m'imputer que mes amis avoient engagé Sa Majeſté Britannique dans des dépenſes qu'on jugeoit inutiles.

Mylord Sunderland témoignoit dans cette Lettre qu'il eût été à ſouhaiter que je n'euſſe pas fait mention de l'Angleterre dans la déclaration que j'avois faite aux Etats, & il ſembloit qu'ils euſſent voulu en Angleterre ſe cacher à eux-mêmes l'obligation qu'ils avoient à Sa Majeſté: mais je mandai au Roi que je croyois qu'ils parleroient autrement lorſque le Sécretaire du Marquis

d'Albiville feroit arrivé en Angleterre.

Il eft certain que l'ordre que Sa Majefté m'avoit donné de déclarer aux Etats Généraux fes intentions, avoit fort déconcerté les mefures du Prince d'Orange; cela auroit même donné lieu à ces Meffieurs-là de rompre entierement fes deffeins s'ils avoient eu un peu de courage; & je mandai à Sa Majefté que s'ils ne le faifoient pas, (comme je n'y voyois aucune apparence,) Sa Majefté étoit en droit de profiter de l'entreprife du Prince d'Orange, fi Elle le jugeoit du bien de fon fervice, étant certain que fi Sa Majefté vouloit faire entrer fon Armée dans les Etats des Provinces-Unies, ou ces Meffieurs fe jetteroient volontairement dans fes intérêts, ou elle les réduiroit bientôt à vivre dorénavant dans une entiere dépendance de fes volontés.

Que je ne doutois pas que Sa Majefté ne fût le mauvais état de Berg-op-zoom, qu'elle en connoiffoit l'importance. Que je n'étois pas d'une

profeſſion à ſavoir s'il étoit bien aiſé d'y conduire une Armée, & de laiſſer tant de Places ennemies derriere; mais que je ſavois que rien n'étoit impoſſible à Sa Majeſté, & que ſi Elle s'étoit rendue maîtreſſe de cette Place, Elle feroit tel Traité qu'Elle ſouhaiteroit avec les Hollandois, ou Elle continueroit la guerre avec avantage.

La Gazette Flamande, du 18 Septembre, marqua qu'on avoit pris à Luxembourg, chez les Marchands, tous les Draps, les Etoffes, & autres Marchandiſes de Hollande, qui s'étoient trouvées dans la Ville, & qu'on les avoit fait brûler publiquement par l'Exécuteur de la Haute Juſtice.

Le Marquis d'Albiville devoit être convaincu auſſi nettement qu'il l'avoit été par cet Anglois; que les grands deſſeins du Prince d'Orange regardoient l'Angleterre, parce qu'il avoit toûjours voulu croire que cet armement étoit deſtiné pour la France, & que ſes gens en faiſoient publiquement des railleries des François.

Le Prince d'Orange & Dickfeld le lui avoient si bien fait accroire, qu'il l'avoit persuadé au Roi son Maître, & Mylord Sunderland ne manquoit pas de son côté de soûtenir cette opinion, ensorte qu'il assûra plusieurs fois que ce que j'écrivois n'étoit que des visions.

18 Septembre 1688. Messieurs d'Amsterdam ayant demandé le sujet des grands armemens qu'on avoit faits en Hollande, le Prince d'Orange alla à l'Assemblée de Hollande, & les ayant informés assez légerement de la nécessité qu'il avoit crû qu'il y avoit de se mettre en bonne posture dans la conjoncture présente; il s'étendit en termes généraux sur ce qu'ils avoient à craindre de Sa Majesté & de l'Angleterre, & sans entrer dans aucun détail des démarches qu'il avoit faites.

20 Septembre 1688. Que plusieurs Bourguemestres des Villes de Hollande avoient témoigné en particulier à leurs amis, même jusqu'à répandre des larmes, le déplaisir qu'ils avoient de l'engagement où on les mettoit, sans qu'ils

en eussent connoissance, & contre leurs propres intérêts; mais que tout cela n'empêcheroit pas le Prince d'Orange d'agir, & faisoit voir seulement ce que j'avois eu l'honneur de mander depuis trois mois à Sa Majesté, que tout ce qu'il faisoit étoit sans la participation des Etats; qu'aussi j'étois persuadé de plus en plus, que s'il lui arrivoit un échec considérable, on verroit l'état présent des Provinces bien bouleversé.

Que la seule chose qui pourroit faire autoriser le Prince d'Orange dans les entreprises qu'il faisoit, étoit l'affaire du Commerce; car j'étois bien averti que les Députés d'Amsterdam avoient empêché qu'on eût résolu le Samedi précédent l'interdiction des marchandises de France; & comme ils n'avoient pû trouver d'autres expédiens, il y avoit grande apparence que quand ils reviendroient le Mercredi suivant ils ne pourroient point empêcher que cette résolution ne fût prise.

Que Sa Majesté étoit informée de

l'animosité qu'on avoit pris soin d'inspirer dans les esprits de tous les membres de l'Assemblée de Hollande au sujet du Commerce, que cela avoit fait que non-seulement trois des principales Villes avoient unanimement conclu à l'interdiction des denrées de France, & à se mettre en état de soûtenir vigoureusement cette résolution, ainsi que j'avois eu l'honneur de le mander à Sa Majesté; mais encore que toutes les autres Villes avoient été de ce sentiment, excepté deux petites Villes de Nort-Hollande qui avoient suivi le sentiment de ceux d'Amsterdam.

J'appris que l'on portoit les Selles dans les Barques couvertes, pour les embarquer sans qu'on s'en apperçût.

Je fus informé par les gens qui suivoient huit Barques chargées de Canons, de Mortiers, de Poudres, & de Bombes, qu'elles avoient remonté le Rhin jusqu'à Nimegue, & de-là étoient allées à l'Issel, dans la Zuiderzée, pour gagner le Texel. On peut juger par-là de toutes les précautions

cautions que le Prince d'Orange prenoit pour couvrir ses desseins; mais qu'ils ne lui auroient pas réussi si le Roi d'Angleterre avoit voulu profiter des avis qu'on lui en donnoit.

Je donnai avis qu'on travailloit jour & nuit à Maestricht; & que la Place ne pouvoit être fermée dans tout le mois de Septembre.

J'avois eu raison de mander au Roi que bien que le Prince d'Orange eût en vûe l'entreprise d'Angleterre, il ne laisseroit pas de s'emparer des Villes de l'Electorat de Cologne, s'il lui étoit possible. Il eût été aisé alors de le prevenir, & on auroit sans doute empêché le Prince d'Orange de passer en Angleterre; si on avoit fait passer à Liege & à Cologne trente mille hommes; & je mandai le 23 de Septembre que le Maréchal de Schomberg avoit mis trois mille hommes dans Cologne, & que les Troupes de Brandebourg s'étoient saisies de Dorsteim. 23 Septembre 1688.

Que les Etats étoient fort étonnés de la maniere dont le Roi s'étoit ex-

pliqué, & des démarches que faisoit Sa Majesté pour soûtenir ses déclarations; mais que l'affaire du Commerce l'emportoit sur les justes réflexions qu'ils devoient faire, & qu'ils faisoient en effet, sur le péril dans lequel ils se jettoient; & que j'avois déja eu l'honneur de mander à Sa Majesté que les Villes les plus modérées, comme Delft, avoient été d'avis d'interdire les marchandises de France, & de faire en même tems des levées considérables, pour être en état de soûtenir leur résolution.

Que Messieurs d'Amsterdam s'étoient opposés fortement à l'interdiction du Commerce de France; que jamais on n'avoit songé à faire de Papeteries en Hollande, mais qu'on commençoit à y en établir qui réussissoient parfaitement bien.

J'appris que dans le compte superficiel, que la déclaration de Sa Majesté avoit obligé le Prince d'Orange de faire aux Commissaires des dix premieres Villes de Hollande, des Troupes qu'il avoit prises d'Allema-

gne, il avoit assûré qu'il n'y avoit que treize mille hommes; savoir, six de Brandebourg; quatre de Zell, & de Wolfembutel; deux de Hesse-Cassel, & mille de Wirtemberg: il n'a point fait mention des Suédois ni des Saxons.

Je mandai au Roi que je savois, par une voie très-sûre, que le Prince d'Orange comptoit qu'une partie de la Flotte d'Angleterre ne combattroit pas; mais qu'au contraire elle se joindroit à la sienne, & que c'étoit une des choses sur lesquelles il faisoit plus de fonds dans la conjoncture présente. 23 Septembre 1688.

Le Marquis d'Albiville dit à Dickfeld, & à d'autres Députés aux Etats Généraux, qu'il ne savoit pas pourquoi j'avois mis le mot d'alliance dans ma déclaration; qu'il n'y en avoit pas entre Sa Majesté & le Roi son Maître, & que devant qu'il fût quinze jours cela seroit avéré.

Les Etats approuverent les Traités que le Prince d'Orange avoit faits avec des Princes d'Allemagne, &

consentirent de prendre à leur solde les treize mille hommes qu'il avoit achetés, & le Prince d'Orange leur fit comprendre que cela ne suffisoit pas, & qu'il falloit lever encore sept mille hommes.

M. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré à son arrivée qu'il n'avoit point fait d'alliance avec le Roi.

24 Septembre 1688. Le Marquis d'Albiville présenta un mémoire aux Etats Généraux, que j'envoyai à Sa Majesté. Il sembloit que le Roi d'Angleterre ne se contentoit point de ne pas profiter des puissans secours que Sa Majesté lui auroit pû donner; mais qu'il vouloit encore le faire savoir à ses ennemis, pour leur donner plus de courage de l'attaquer.

Le Roi d'Angleterre dit à Citters qu'il avoit été du moins aussi surpris que lui de la déclaration que j'avois faite aux Etats Généraux; que ç'avoit été sans sa participation; & que pour lui il étoit dans le même sentiment qu'étoient les Etats Généraux, de

vouloir vivre en paix. Il fit auſſi mander au Marquis d'Albiville qu'il ſouhaitoit qu'il s'expliquât de la même maniere, & qu'il dît que le Roi d'Angleterre étoit trop puiſſant & trop grand Prince pour ſe mettre ſous la protection de la France, & qu'il avoit le cœur trop élevé, auſſi-bien que la naiſſance, pour être traité de la même maniere que le Cardinal de Furſtemberg. Le Prince d'Orange ne pouvoit attendre de déclaration qui lui plût davantage, car le Marquis d'Albiville l'alla trouver après avoir envoyé ſon mémoire aux Etats Généraux.

Mylord Midleton manda auſſi au Marquis d'Albiville que le Roi d'Angleterre ne pouvoit ſe perſuader que les factieux de ſon Royaume euſſent envoyé aucun argent au Prince d'Orange; que pour s'en éclaircir Sa Majeſté Britannique avoit fait demander le prix courant de l'or; & comme il ne ſe trouvoit point augmenté, il concluoit de là qu'il ne pouvoit en être ſorti une grande quantité. Je

laiſſe à juger ſi cette concluſion eſt bien fondée, & ſi cet argent qui auroit été tiré ſecretement de la bourſe des particuliers, devoit néceſſairement augmenter le change: mais quoiqu'il en ſoit, le fait eſt qu'il en paſſa en Hollande pour le moins quatre millions d'Angleterre, & il eſt conſtant, qu'outre la dépenſe immenſe pour l'armement de ſoixante-dix Vaiſſeaux, pour l'achat des Brûlots, le loüage des Galiotes, & tout l'attirail de guerre, la Flotte coûtoit plus de quarante mille florins par jour, pour l'entretien & le payement des Officiers & des équipages, & que c'étoit le Prince d'Orange ſeul qui en faiſoit la dépenſe, les Etats n'ayant rien débourſé pour cela.

M. de Barillon me manda qu'on fait réflexion en Angleterre qu'il ne s'eſt encore rien fait dans tous les grands armemens de mer par l'autorité formelle des Etats Généraux. Je lui ai fait réponſe aujourd'hui que cela eſt très-vrai, que ces Meſſieurs-ci ont laiſſé agir le Prince d'Orange,

ne croyant rien haſarder en cela: c'eſt pourquoi, ſi quelque choſe étoit capable de s'oppoſer à ſes deſſeins, c'étoit la déclaration que Votre Majeſté avoit faite, puiſqu'ils voyoient par-là que la complaiſance qu'ils ont pour le Prince d'Orange leur attirera infailliblement une guerre, à laquelle ils ne s'attendoient pas; ſi Sa Majeſté Britannique vouloit bien faire réflexion à cette réponſe, Elle connoîtroit le grand ſervice que Votre Majeſté lui a rendu.

Le Marquis d'Albiville m'a auſſi montré une Lettre de l'Envoyé du Roi ſon Maître à Bruxelles, qui lui mande que Caſtanaga l'a aſſûré que le Prince d'Orange ne ſongeoit point du tout à rien entreprendre contre le Roi d'Angleterre, & que s'il arrivoit la moindre choſe à Sa Majeſté Britannique, il prenoit cela ſur lui; que tout cet armement regardoit la France, & que devant qu'il fût quinze jours la Flotte des Etats iroit faire une deſcente du côté de la Rochelle.

Lorſqu'on ne peut diſconvenir,

Sire, que de si grands préparatifs ne tendent qu'à un dessein considérable, & qu'on n'en allegue point d'autre qu'un, qui est hors de toute apparence; il est à croire que le véritable est celui que l'on veut cacher avec tant de soin.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange me faisoit épier avec une exactitude & une vigueur si grande, qu'il faisoit mettre des gens jour & nuit auprès de mon logis, qui se relayoient comme à une garde réglée, & qui vont rendre compte de tous ceux qui entrent dans ma maison, & qui en sortent; & bien loin de garder en cela quelques mesures, on est au contraire fort aise qu'on le sache, afin d'intimider les gens & les éloigner de chez moi; c'est une chose inusitée en tems de paix, qui se pratiquoit néantmoins à mon égard.

27 Septembre 1688. Les Députés d'Amsterdam revinrent le 25 de Septembre, avec des résolutions bien différentes, car ils refuserent de consentir à l'interdiction de toutes les marchandises de

France, & ont donné en même tems les mains à une recrûe; de ſorte que n'y ayant que cette Ville-là qui s'y fût oppoſée, la recrûe fut réſolue ſur le champ, & le Prince d'Orange partit pour aller au Camp, d'où il doit être de retour dans deux jours; la recrûe étoit de onze mille hommes.

On envoyoit continuellement des Matelots ſur la Flotte pour renforcer les équipages.

Je mandai au Roi que toutes les Selles, les Brides, & le Biſcuit, pour cet armement, étoient prêts; que je voyois avec bien du déplaiſir que le Roi d'Angleterre ſe laiſſe abuſer par M. Citters, ou pour mieux dire par ſon propre génie; qui lui fait prendre en cette occaſion un parti dont tout le monde eſt étonné, & qui n'eſt approuvé de perſonne; M. Citters ayant encore mandé dans ſes dernieres Lettres que le Roi d'Angleterre lui avoit déclaré qu'il n'avoit pas beſoin de protecteur, & qu'il ne prétendoit pas être traité de même maniere que le Cardinal de Furſtemberg.

Le Marquis d'Albiville de ſon côté ſe conduiſoit très-mal, car après avoir dit qu'il n'y avoit point d'alliance entre Votre Majeſté & le Roi d'Angleterre, & avoir appuyé cela de pluſieurs expreſſions fort extravagantes, même avant qu'il eût reçu ordre du Roi ſon Maître, de s'en expliquer. Il s'eſt bien moins épargné depuis la Lettre qu'il reçût de Mylord Midleton, & il dit, à qui voulut l'entendre, que le Roi ſon Maître étoit aſſez puiſſant; qu'il n'avoit beſoin du ſecours de perſonne, & autres choſes ſemblables; & dans le même tems qu'il convenoit avec moi que le deſſein du Prince d'Orange ne pouvoit être que contre le Roi d'Angleterre, il ſembloit qu'il commençoit depuis deux ou trois jours à n'en être pas ſi perſuadé. Il alla trouver la Princeſſe d'Orange à Diren, & fut toute la nuit du Vendredi au Samedi dans une Barque, avec M. Dickfeld, juſqu'à Utrecht; ce ſont des diſparates qui ne ſont point pardonnables, & qui n'accommoderont point les af-

faires du Roi ſon Maître. J'avois mandé, il y avoit déja long-tems, que je ſoupçonnois Mylord Sunderland, de révéler les ſecrets du Roi ſon Maître à M. Sidney, pour être rapporté au Prince d'Orange. Je fus informé par des perſonnes qui le ſavoient d'original, que Sunderland trahiſſoit abſolument le Roi ſon Maître.

On eſt bien perſuadé en Hollande que ſi le Prince d'Orange venoit à bout de ſon deſſein, la premiere choſe qu'il feroit ſeroit de déclarer la guerre à Votre Majeſté : cela fait craindre qu'elle ne veuille le prevenir, & n'attaquer les Pays-bas Eſpagnols que dans le tems que le Prince d'Orange ſera occupé en Angleterre, parce que ſi une fois Votre Majeſté s'en eſt emparée, il faudroit que ces Meſſieurs-ci fiſſent aveuglement ce qu'elle ſouhaiteroit, & qu'ils entraſſent dans toute ſorte d'alliance contre l'Angleterre.

La nouvelle du Siége de Philiſbourg arriva à la Haye, & l'on vit peu de 27 Septembre 1688.

tems après des Imprimés qui portoient les motifs qui obligeoient le Roi à faire marcher ſes Troupes vers le Rhin. Jamais nouvelle n'a plus réjoüi le Prince d'Orange, car il appréhendoit qu'on ne vînt en Flandres ou du côté de Cologne.

Je vis encore le 30 de Septembre des Lettres d'Angleterre, qui portoient qu'il n'eſt pas croyable que les Anglois ayent envoyé tant d'argent au Prince d'Orange, ni que ce Prince ait formé contre le Roi d'Angleterre le projet que la France lui imputoit.

Le Prince d'Orange avoit freté un grand nombre de Bâtimens de diverſes grandeurs; on les laiſſoit avec du ſable & des planches par-deſſus, ce qui ne laiſſe pas lieu de douter qu'on embarque de la Cavalerie; on a loué auſſi pour cet effet beaucoup de ces Bateaux plats, avec leſquels on emmene des Bœufs de Holſtein, & on a fait des ponts qui ſervent à embarquer & à débarquer les Chevaux, & on les met dans les mêmes Bâtimens.

Il arrivoit tous les jours des personnes de qualité d'Angleterre, & entr'autres le Lord Lonnelas, avec un très-riche homme, nommé Pepin, ennemi déclaré du Roi de la Grande-Bretagne; le fils du Lord de Non-Shire. Mylord Wischer, fils du Marquis de Vinchester, fait faire dix Etendarts pour de la Cavalerie, & prend ici des Cavaliers à ses dépens. M. Sydney est au Camp avec M. le Prince d'Orange.

J'écrivis au Roi: on sait, Sire, que j'ai appris de bon endroit que le Prince d'Orange s'attend bien que dans la fin de cette année-ci, & dans la Campagne prochaine Votre Majesté fera des Conquêtes: mais il se flatte que dans la suite, ayant les forces de mer d'Angleterre, & les Etats Généraux joints ensemble, & empêchant le débit & le transport des marchandises de France, il sera en état de recouvrer, & au-delà, ce qu'on aura perdu; & assûrément il seroit à craindre que ces Messieurs-ci ne s'engageassent dans la suite avec le Prince d'Orange

s'il étoit Roi d'Angleterre, à moins que Votre Majesté ne leur accordât ce qu'ils demandent pour le rétablissement de leur Commerce, ou qu'elle ne les mît en état de ne pas contredire à ses volontés, en s'emparant des Pays-Bas Espagnols, ou en entrant dans leur Pays avec une puissante Armée. Que si Votre Majesté vouloit se servir d'un de ces trois moyens, je lui répondrois que les Etats Généraux seroient bientôt à sa dévotion, & qu'elle les détacheroit du Prince d'Orange. Je suppliois très-humblement le Roi d'être persuadé que j'ai assez étudié les maximes & le génie de ceux de ce Gouvernement depuis que je suis auprès d'eux, pour pouvoir en rendre un compte juste à Sa Majesté.

On fut fort surpris en Hollande, en même tems qu'on sût la nouvelle du Siege de Philisbourg, d'apprendre que le Roi avoit fait arrêter tous les Vaisseaux Hollandois qui étoient dans les Ports de son Royaume, & je fus encore plus surpris que le Roi ne

m'en eût rien mandé; cette action faite contre la teneur des Traités fit un très-mauvais effet; ſans compter qu'on leur montroit beaucoup de mauvaiſes volontés ſans les mettre à la raiſon, comme on auroit pû faire avec une bonne Armée ſi on l'avoit voulu.

Je mandai au Roi que je venois d'être averti que pluſieurs Régimens qui étoient à la revûe qui s'étoit faite au Camp de Nimegue, deſcendoient ſur la Meuſe à Rotterdam; qu'ainſi on ne devoit plus douter que l'embarquement ne ſe fît inceſſamment. Que le Marquis d'Albiville croyoit à cette heure tout de bon qu'on en vouloit au Roi ſon Maître, & qu'il alloit lui dépêcher trois Couriers, mais qu'il étoit bien tard.

Je mandai au Roi que je n'avois écrit que trop ſouvent, & peut-être trop amplement, toutes les différentes circonſtances qui pouvoient lui rendre indubitable le deſſein du Prince d'Orange contre l'Angleterre; qu'il ne reſtoit plus qu'à informer Sa

Premier Octobre, 1688.

Majesté du tems que le Prince d'Orange mettroit ses desseins à exécution : c'est ce que je fis ; mandant tous les ordinaires les Régimens qui arrivoient, & qui s'embarquoient.

Il est bon de remarquer que quand le Prince d'Otange sépara le Camp qu'il avoit fait à Nimegue, il fit marcher des Troupes le long de l'Issel, qui s'embarquerent à Campen & à Hardruik, sur le Zuiderzée, pour gagner le Texel ; que d'autres descendirent sur la Meuse, dont une partie alla à Rotterdam ; l'autre à la Brille, l'autre en Zélande ; ensorte que ces différens embarquemens se faisant tout à la fois, ils se firent avec un gtand ordre, & avec une extrême diligence.

Premier Octobre 1688.

On envoya trois Commissaires au Texel pour presser le départ des Vaisseaux qui y sont ; l'augmentation que le Prince d'Orange a ordonné qu'on fit de l'équipage a un peu retardé les choses, & cette augmentation n'a été faite que sur ce que le Roi d'Angleterre a renforcé sa Flotte. Si Sa

Majesté

Majeſté Britannique avoit eu avec céla les Vaiſſeaux de Votre Majeſté, je ne crois point que le Prince d'Orange eût oſé exécuter ſon entrepriſe; au moins la raiſon le veut ainſi, car il eſt certain que le Prince d'Orange n'a pas compté que ſon deſſein pût réuſſir s'il devoit y trouver une grande oppoſition, mais il eſpere que la Flotte du Roi d'Angleterre ne combattra pas, & qu'il mettra aiſément pied à terre, après quoi tout le monde ſe déclarera pour lui.

Les Miniſtres Prédicans recommanderent aux prieres dans leurs Prêches la Flotte des Etats qui étoit en mer dans une ſaiſon ſi avancée, & exhorterent à prier Dieu pour le bon ſuccès des deſſeins du Prince d'Orange, qui ne tendoient qu'à l'avantage de la Religion. 4 Octobre 1688.

Le Siége de Philipſbourg fit augmenter les actions de 10 pour $\frac{o}{o}$, & rendit les Etats Généraux fort inſolens, par la certitude que le Roi ne les attaqueroit pas, ni les Pays-bas Eſpagnols; or je mandai au

Roi que tant que les Etats Généraux n'auroient pas peur, mais une peur bien présente, il n'y avoit rien à attendre d'eux, & je ne pûs m'empêcher de représenter encore une fois à Sa Majesté, que si dans la conjoncture présente du passage du Prince d'Orange en Angleterre (soit que son entreprise réussisse, soit qu'elle manque,) ils voyoient d'un côté une puissante Armée de Votre Majesté, & de l'autre de bonnes conditions d'accommodement; peut-être pourroit-on trouver moyen de les engager par une bonne alliance dans les intérêts de Sa Majesté, mais il faut pour cela qu'ils aient sérieusement peur, encore n'en voudrois-je pas tout-à-fait répondre à cause des affaires de la Religion; & le plus sûr, comme j'ai déja eu l'honneur de le mander, seroit d'abaisser leur puissance, sans cela, écrivois-je au Roi, je manquerois à mon devoir, si je ne donnois avis à Votre Majesté que ces Messieurs-ci sont dans de telles dispositions, & ont dans leur Gouverne-

ment des gens si dévoüés au Prince d'Orange, & si foibles, qu'ils s'uniront contre leurs propres intérêts au Prince d'Orange s'il devient Roi d'Angleterre, & cela sous prétexte de Religion.

Les Etats Généraux prétendirent, & avec raison, que quand ils auroient eu le malheur d'entrer en guerre avec le Roi, ils auroient neuf mois par les Traités pour retirer leurs effets.

Je donnai avis que Mylord Louvelas, qui étoit venu depuis peu d'Angleterre, n'étoit demeuré que deux jours à la Haye, & qu'il étoit retourné pour informer ses amis que le Prince d'Orange étoit prêt à s'embarquer. J'en donnai avis à M. de Barillon; mais le Roi d'Angleterre n'en voulut rien croire, & ne fit point arrêter cet homme. 5 Octobre 1688.

Le Marquis d'Albiville eut ordre de présenter aux Etats Généraux un Mémoire, par lequel il les assûroit qu'il n'y avoit point de Traité d'alliance entre Votre Majesté & le Roi d'Angleterre, autres que ceux qui sont imprimés, & que Sa Majesté

Britannique ne désirant que la conservation de la paix & du repos de la Chrétienté, seroit bien aise de prendre avec les Etats Généraux les mesures les plus convenables pour maintenir la Paix de Nimegue, & la Treve de vingt années, conclue en 1684.

7. Octobre 1688. Le Marquis d'Albiville demanda ensuite une Conférence aux Etats Généraux, dans laquelle il leur confirma tout ce qu'il avoit dit dans son Mémoire, & ajoûta que le Roi son Maître voyoit bien que le Roi cherchoit un prétexte pour commencer la guerre, & que le Siége de Philipsbourg étant une infraction manifeste au Traité de Treve dont il étoit garant, il offroit aux Etats Généraux de faire une ligue avec eux, & de déclarer conjointement la guerre au Roi. Ce procédé du Roi d'Angleterre causa en même tems de la pitié & de l'indignation contre lui, & on ne doit pas croire que rien puisse détourner l'entreprise du Prince d'Orange. Je puis même assûrer Votre Majesté, que si Elle faisoit assiéger Bruxelles,

le Prince d'Orange ne ſe détourneroit pas pour cela d'un ſeul pas ; il ſe croit trop aſſûré de la conquête d'un puiſſant Royaume pour s'arrêter pour la priſe d'une Ville. Je ſai même de bonne part qu'il a dit aux Eſpagnols qu'ils gardaſſent ſeulement Oſtende, Mons, & Namur, & que pour toutes les autres Places dont Votre Majeſté s'empareroit, il ſauroit bien les reprendre ; mais pour ce qui eſt des Etats Généraux il n'en eſt pas de même, la priſe d'une Place en Flandre les étonneroit bien, & les feroit peut-être rentrer en eux-mêmes.

Le Siége de Philipſbourg n'a pas fait cet effet, au contraire, il les a raſſûrés, en leur faiſant croire que la guerre s'éloigneroit d'eux ; c'eſt par cette raiſon que le Prince d'Orange en a été fort aiſe, & auſſi parce qu'il eſt perſuadé que l'Empereur, & beaucoup de Princes de l'Empire, s'engageront ſous ce prétexte dans la guerre ; & ſon intérêt demande que les armes de Votre Majeſté ſoient occupées dans l'Empire ; que ce qui reſte

aux Eſpagnols dans les Pays-Bas ne ſoit pas entamé, & que les Etats Généraux ſoient mécontens autant qu'ils le ſont à préſent ſur le fait du Commerce, lorſqu'il ſe trouvera paiſible poſſeſſeur de l'Angleterre.

Comme ſes Créatures ne font plus difficulté de dire qu'auſſi-tôt qu'il aura fait aſſembler un Parlement en Angleterre, il déclarera la guerre à Votre Majeſté, & qu'il eſt fort apparent qu'il entraînera les Etats Généraux dans ſon ſentiment: j'ai eſtimé qu'il eſt de mon devoir de rendre compte à Votre Majeſté des moyens qui peuvent empêcher les Etats d'entrer dans ces engagemens. Je n'en connois que deux, qui ſont, ou de leur donner ſatisfaction ſur les affaires du Commerce, ou de les mettre par la force des armes dans la néceſſité de s'attacher aux intérêts de Votre Majeſté: mais ce dernier moyen les réduiroit au déſeſpoir, ſi en même tems que Votre Majeſté formeroit un Siége dans les Pays-Bas de quelque Place importante, ou feroit avancer

ſes Troupes ſur les Frontieres des Etats Généraux ; je n'avois des ordres de faire inſinuer aux principaux d'entr'eux qu'ils pourroient encore par une meilleure conduite détourner la ſuite des progrès des Armes de Sa Majeſté.

Que je pouvois aſſûrer qu'il n'y avoit pas d'autres moyens que ces deux là pour empêcher que les Etats ne fiſſent la folie de s'unir au Prince d'Orange s'il devient Roi d'Angleterre : mais ſi Votre Majeſté avoit une fois obligé les Etats Généraux à demeurer attachés à ſes intérêts, il eſt hors de doute que les Princes d'Allemagne ne ſeroient pas d'humeur à rien entreprendre en faveur de l'Empereur, & quand même Votre Majeſté n'obligeroit point par ce moyen les Etats Généraux à entrer dans ſes intérêts, Elle auroit toûjours l'avantage de s'être emparée de deux ou trois Places dans les Pays-Bas, ſans avoir été cauſe de la guerre, puiſqu'elle eſt infaillible pour le Printems, ſi le Prince d'Orange réuſſit dans ſon deſſein.

Je dois ajoûter à cela que l'arrêt de leurs Vaiſſeaux, & autres choſes ſemblables, ne les feront pas plier; au contraire, ils en ſeront plus animés & plus inſolens, & je ne puis aſſez repréſenter combien on a été emporté en ce pays-ci ſur l'arrêt de leurs Vaiſſeaux; ils ont fait imprimer ſéparément l'article du Traité qui donne neuf mois de tems après une rupture, & on le vend à tous les coins des rues.

J'appréhende, Sire, de paſſer les bornes de mon Miniſtere, en repréſentant ces choſes à Votre Majeſté, & principalement en prenant la liberté de les lui répéter plus d'une fois: mais je crois qu'il eſt indiſpenſablement de mon devoir de rendre compte à Votre Majeſté des choſes qui regardent ſon ſervice dans le lieu où Elle me fait l'honneur de m'employer.

Quand je conſidere que le Prince d'Orange emmene quatorze mille hommes des meilleures Troupes de l'Etat; tous leurs Vaiſſeaux de guer-

re, à dix ou douze près, & toute leur Artillerie (car leurs magafins font prefque tous vuides,) je me perfuade qu'il a voulu fe rendre maître de toutes leurs forces, afin qu'ils dépendiffent de lui; c'eft encore ce qui me fait croire que le tems feroit plus propre pour marcher à eux, d'autant qu'il y a apparence qu'on n'en obtiendra rien par la douceur, car les Créatures du Prince d'Orange les intimideront toûjours affez pour les empêcher de rien faire contre fes fentimens & fes intérêts, à moins qu'ils n'y foient forcés.

Il eft fort à craindre qu'avec de fi grandes forces, & avec les intelligences qu'il a au-dedans de l'Angleterre, le Prince d'Orange ne réuffiffe dans fon entreprife, à moins que Dieu n'en difpofe, comme il fit de la Flotte invincible de Philippe II. deftinée contre l'Angleterre; il y a précifément cent ans.

M. de Sidney devoit monter fur la Flotte. M. le Maréchal de Schomberg devoit commander fous le Prin-

ce d'Orange, qui n'eſt pas encore arrivé à la Haye, à cauſe d'une petite indiſpoſition qu'il avoit; la Princeſſe d'Orange y arriva, & jamais on ne l'avoit vûe ſi gaie.

Le Prince d'Orange fit mander aux Provinces d'envoyer ici des Députés de chaque Membre de leur Province; celle de Zélande, par exemple, eſt partagée en ſept; ſavoir ſix Villes, & une voix pour les Nobles; cette Province envoyera ſept Députés, & ainſi des autres, cela s'appelle proprement une Aſſemblée des Etats Généraux; car ceux qui ſont aſſemblés ordinairement, ne ſont que des Députés. Le Prince d'Orange a demandé que ceux qui viendroient fuſſent obligés au ſecret, & qu'ils euſſent le pouvoir de réſoudre avec lui ſur des affaires importantes qu'il leur veut communiquer; on ne doute pas qu'il ne s'explique de ſes deſſeins, ils doivent faire le ſerment qu'ils appellent de ſecret.

8 Octobre 1688. Ce que j'avois eu l'honneur de mander au Roi ſe trouve vrai; les

Vaisseaux auront le Pavillon Anglois. Il y en a où l'on a ajoûté ces mots, *Libertate & Libero Parlamento*; on en fait d'autres, où il y a, *pro Libertate & Religione.* On m'a dit aussi qu'on a vû un Etendart, où est la Liberté soûtenue par trois épées.

Il arrive à tout moment un nombre prodigieux d'Anglois, & beaucoup d'argent. Je ne comprens pas comment le Roi d'Angleterre a tant laissé passer de petits Yachts, avec de si grandes sommes d'or & d'argent, après les fréquens avis qu'il avoit reçûs.

Les Créatures du Prince d'Orange parlent à cette heure du Traité des Pyrenées.

On n'a rien fait tous ces jours-ci touchant les affaires du Commerce: mais je suis averti de bonne part que l'arrêt des Vaisseaux Hollandois dans les Ports de France, a fort animé tout le monde en ce pays ci.

Le Prince d'Orange ne fit pas assembler les Députés des différentes Provinces qu'il a fait venir ici: mais 14 Octobre 1688.

il leur a parlé séparément; il leur a témoigné qu'il alloit en Angleterre, & qu'il n'avoit d'autre dessein en cela que le maintien de leur Religion; il leur a fait voir les soins qu'il avoit pris en achetant des Troupes des Princes d'Allemagne, qu'il ne leur pût arriver aucun inconvénient pendant son absence.

On fit ferrer quantité de Chevaux de Frise pour les mettre devant l'Infanterie au débarquement.

Que si le Prince d'Orange a un bon succès, il prétend l'année prochaine avoir une Armée Navale beaucoup plus forte que celle qu'il a à présent, & aller faire une descente du côté de Bourdeaux, ou dans la Bretagne.

14 Octobre 1688. Je mandai au Roi, que quoique les Etats de Hollande fussent outrés de l'arrêt des Vaisseaux Hollandois dans les Ports de France; ils ont néanmoins conclu, après une mûre délibération, qu'ils exécuteroient inviolablement le Traité qui donne neuf mois pour retirer les effets de part &

d'autre. Ils ont donné ordre qu'on laisseroit librement charger & partir les Vaisseaux François.

Il fit dans ce tems-là une tempête fort violente, qui dura cinq jours, & après quatre ou cinq jours de calme, il s'éleva des vents si violens & si contraires, qu'on ordonna à tous les Vaisseaux de rentrer dans les Ports d'Elvoetsluys & de Flessingue, ne leur étant pas possible de demeurer à Skonnevelt, & le Vice-Amiral Herbert revint. 35 Octobre 1688.

Le Prince d'Orange ne se désista pas pour cela de son entreprise; il fit embarquer encore ce jour-là six Régimens de Cavalerie à Rotterdam. On ne mit pas dans chaque Bâtiment autant de Chevaux qu'il y en devoit tenir, afin qu'ils y fussent à leur aise, qu'ils pussent se coucher pendant qu'ils étoient à la voile : mais le reste fut embarqué demie heure après. On avoit fait pour cela des Ponts qui vont en pente du rempart de la Ville aux Flûtes & Galiotes qui sont dans la Meuse : ainsi l'embarquement se fit

avec beaucoup de facilité. Il y avoit peu d'eſpérance que le tems pût changer, ni être propre pour mettre à la voile avant le commencement du quartier de la Lune, qui étoit le Lundi 18 Octobre; bien des gens croyoient que le vent contraire dureroit tout le reſte de cette Lune. Le Roi d'Angleterre gagne bien du tems par-là.

15 Octobre 1688. Je fis le 15 Octobre une récapitulation au Roi de tout ce qui s'étoit paſſé depuis un certain tems, & je lui mandai que comme la recrûe de onze mille hommes que les Etats ont accordée aux remontrances du Prince d'Orange, donne un juſte ſujet à Sa Majeſté de croire qu'ils ont deſſein de lui faire la guerre; il eſt abſolument de mon devoir de lui rendre un compte particulier de l'état préſent de ce pays-ci; de la diſpoſition où ſont les eſprits des perſonnes du Gouvernement & du peuple, & des motifs qui les ont portés à prendre toutes les réſolutions qu'ils ont priſes depuis quelque tems, afin que Sa Ma-

jeſté pût plus aiſément juger quels étoient les moyens les plus propres pour châtier ces gens-ci, ou pour les remettre par d'autres voies dans leurs véritables intérêts; & quoique j'euſſe peu de choſes à dire à Sa Majeſté, que je n'euſſe déja eu l'honneur de lui mander, je croyois néantmoins qu'il étoit à propos que je ramaſſaſſe en un même endroit tout ce que j'avois mis dans différentes Lettres, pour en donner une plus parfaite idée à Sa Majeſté.

Il eſt conſtant, que les affaires de la Religion ont commencé à donner du chagrin à ces Meſſieurs-ci. Les Réfugiés, & particulierement les Miniſtres, les ont tellement animés par des ſuppoſitions & des impoſtures manifeſtes, qu'ils ſe ſont entierement éloignés des ſentimens qu'ils avoient toûjours eu juſqu'alors pour Sa Majeſté. Ils ſe ſont même inſenſiblement engagés à tenir le même langage que tenoient les Miniſtres François, ſur la néceſſité de rétablir en France ceux de leur Religion qui en

étoient ſortis, & ſur la facilité qu'il y avoit à le faire : & comme on ſe familiariſe aiſément aux choſes qu'on ſouhaite, & qu'on redit ſi ſouvent, ils ſe ſont preſque perſuadés eux-mêmes ce qu'ils ne diſoient au commencement que par maniere d'acquit.

Les mécontentemens qui leur ſont ſurvenus ſur l'affaire des harengs, & enſuite ſur celle des draps de Hollande, & autres ſortes de manufactures & denrées de ce pays, ont achevé d'aigrir les eſprits du peuple & des Régens, & les ont portés à un point de furie, que les Bourguemeſtres comme la canaille, ne parloient d'autre choſe que de périr les armes à la main, plûtôt que de demeurer en l'état où ils étoient.

Le Prince d'Orange ne manqua pas de tirer avantage de la diſpoſition où il vit les eſprits de tout ce pays-ci, & connoiſſant fort bien la foibleſſe qu'il y avoit cette année-ci dans la Régence d'Amſterdam, il ſût en profiter, pour les porter où il voulut. Il leur fit comprendre qu'il étoit néceſſaire

de

de mettre une grande Flotte en mer, & de fortifier les Places Frontieres pour s'oppoſer aux deſſeins de Sa Majeſté, qui vouloit détruire leur Religion en ce pays-ci comme elle avoit fait en France, & ruiner abſolument leur Commerce. C'eſt ſur de pareilles remontrances qu'il obtint l'impoſition d'un deux-centieme denier pour payer les frais de la derniere guerre, & les arrérages dûs aux Troupes, l'emprunt des quatre millions pour les Fortifications, une augmentation conſidérable de la Flotte, & la levée de neuf mille Matelots. Cependant, comme il avoit d'autres vûes que les motifs qui lui avoient ſervi de prétexte, il traita avec quelques Princes d'Allemagne pour en avoir des Troupes, qu'il paya en partie de l'argent qu'il avoit tiré des Etats, en partie de celui qu'il avoit eu d'Angleterre, parce qu'il falloit remplacer les Troupes qu'il vouloit mener en Angleterre, & qui étoit le grand deſſein auquel il ſongeoit depuis long-tems, & qu'il avoit

résolu d'éxécuter depuis la naissance du Prince de Galles.

Je ne manquai pas de mon côté d'agir auprès des principaux de cet Etat (ainsi que j'en ai rendu compte à Sa Majesté dans le tems.) Je leur fis remontrer les suites infaillibles qu'auroient toutes les condescendances qu'ils avoient pour le Prince d'Orange, & qu'ils se perdoient de gaieté de cœur au-dehors & au-dedans de leurs Etats : mais ils me firent dire qu'ils voyoient avec un extrême déplaisir qu'il n'y avoit nul moyen de s'opposer au torrent, qu'ils seroient déchirés par le peuple s'ils avoient seulement ouvert la bouche pour faire voir le mauvais parti qu'on prenoit, & que les Régens & le Peuple étant aussi animés qu'ils l'étoient, il n'y avoit pas moyen de s'opposer aux volontés du Prince d'Orange.

Le Pensionnaire Fagel avoit eu l'adresse d'arrêter pour quelque tems les plaintes des principales Villes de Hollande, touchant le refus qu'on faisoit en France de recevoir des Harengs,

& touchant l'interdiction de leurs Draps, parce qu'il vouloit s'en ſervir plus utilement quand il le jugeroit convenable aux intentions du Prince d'Orange : c'eſt pourquoi, lorſque les choſes furent venues aux extrémités, il trouva à propos d'écouter & de fomenter les plaintes qu'on faiſoit ſur ce ſujet ; ainſi cette affaire, qui avoit été quelque tems aſſoupie, fût relevée avec beaucoup de force dans cette occaſion, par ceux qui y étoient les plus intéreſſés, ou pour mieux dire, par toute la République ; de ſorte que le Prince d'Orange, favoriſé par le reſſentiment qu'on avoit ſur les affaires de la Religion, & principalement ſur celles du Commerce, travailla facilement & utilement pour ſes intérêts particuliers, ſous le prétexte du bien général du Pays.

Cependant, Sire, il pouſſa les choſes à un point que les perſonnes les plus ſages de cet Etat commencerent à ſoupçonner qu'il avoit d'autres vûes que celle de leur propre conſervation ; & eurent quelque inquiétu-

de pour la ſuite que pourroient avoir toutes ces entrepriſes. La déclaration que Sa Majeſté leur fit faire ayant entierement dévoilé tout ce myſtere, & ayant achevé de leur ouvrir les yeux, ils eurent peur ſérieuſement que cette affaire ne leur en attirât d'autres d'une fâcheuſe conſéquence. Quelques-uns demanderent l'éclairciſſement de ce grand armement: mais ils ne le demanderent qu'en tremblant, & les autres ne les ayant pas ſecondés, ils changerent tous les ſujets de plaintes en remercimens, après que le Prince d'Orange leur eut ſeulement fait connoître en termes généraux que les intérêts de la Religion l'avoient engagé à faire toutes les démarches qu'il avoit faites, qu'il avoit juſte ſujet de croire qu'elle étoit en péril, & que cette République n'étant pas en état de ſoûtenir la puiſſance de Sa Majeſté, il s'étoit vû obligé de prendre, pour trois mois ſeulement, treize mille hommes de quelques Princes d'Allemagne, n'ayant oſé parler alors, ni des Suédois, ni des Saxons.

Le juſte reſſentiment que Sa Majeſté a eu de cette mauvaiſe conduite & de celle du Pape, l'ayant porté à faire quelque démarche du côté d'Allemagne, le Prince d'Orange en prit de nouveaux prétextes pour engager ces gens-ci de plus en plus. Il fit prier les Provinces de lui envoyer des Députés, & leur ayant parlé ſéparément, il leur témoigna qu'il alloit en Angleterre pour les affaires de la Religion ; & ſans s'expliquer davantage de ſon deſſein, il leur fit voir la néceſſité qu'il y avoit d'armer encore plus puiſſamment qu'il n'avoit fait, les aſſûrant que, moyennant cela, on ne ſongeroit pas ſeulement à les attaquer. Il n'y eut perſonne qui n'approuvât ſon deſſein ; les uns, parce qu'ils n'avoient oſé y contredire ; les autres, parce qu'ils crurent qu'ils avoient effectivement beſoin de Troupes, & que moyennant cela ils ſeroient en ſûreté.

Le Prince d'Orange voyant que tout ſe régloit ici ſelon ſes déſirs, leur fit propoſer de lever un deux-centie-

me denier, & de prendre encore ſix mille Suédois à leur ſolde; ce dernier étoit déja accordé, & l'autre le fut inceſſamment.

Voilà Sire, de quelle maniere les choſes ſont parvenues au point où elles ſont à préſent; ce qui fait voir qu'il y a eu au commencement beaucoup de paſſion & d'aveuglement dans le Gouvernement de cet Etat, & enſuite beaucoup de foibleſſe; mais toûjours une forte prévention qu'on vouloit détruire leur Religion, & principalement leur Commerce; mais jamais un deſſein bien formé de faire la guerre à Votre Majeſté.

Bien loin de cela, Sire, j'ai été informé que les Régens des principales Villes de Hollande condamnerent leur propre foibleſſe, juſqu'à répandre des larmes pour s'être mis en l'état où ils ſont, & qu'ils déplorent leur aveuglement, de n'avoir pas reconnu plûtôt les artifices du Prince d'Orange.

Je ne manquai pas auſſi de leur faire conſidérer, que quelque choſe qu

arrivât de ceci, ils ne pouvoient être que fort malheureux. Que si le Prince d'Orange ne réussissoit pas dans ses desseins, ils seroient exposés aux justes ressentimens de Sa Majesté. Que s'il devient Roi d'Angleterre, ils seront regardés comme une Province sujette de ce Royaume-là, qui se servira des forces & de l'argent de cette République pour faire la guerre à Sa Majesté, & qui profitera pendant ce tems-là du Commerce, dont il dépoüillera les Etats Généraux. Je leur fis représenter de plus que le Prince d'Orange les privoit de toutes leurs forces de mer, c'est-à-dire de leurs Vaisseaux & de leurs Matelots, ce qui a fait jusqu'à cette heure la puissance de cet Etat; qu'il leur enlevoit leurs meilleures Troupes; qu'il vuidoit tous leurs magasins, & qu'il mettoit toutes leurs Places Frontieres entre les mains des Etrangers. Ces Messieurs-ci regarderent cela avec beaucoup de douleur: mais ils ne sont pas en état d'y remédier, & n'ont pas même assez d'envie de le faire.

Deux chofes les en empêchent : la premiere, qu'ils font trop aigris & trop perfuadés en même tems qu'on en veut à leur Religion & à leur Commerce, pour revenir d'eux-mêmes de cette animofité, & fe défaire de cette prévention ; la feconde, qu'ils craignent trop le Prince d'Orange pour fonger à prendre les mefures qui feroient néceffaires pour fe tirer de la fujétion où ils fe trouvent, & pour s'unir à Sa Majefté, dont le Prince d'Orange leur fait accroire qu'ils n'ont rien à craindre.

Il n'auroit peut-être pas été bien difficile jufqu'ici de détruire cette premiere prévention : mais l'arrêt de leurs Vaiffeaux leur perfuade qu'on ne veut plus garder de mefures avec eux ; jufques-là que, quand ils feroient convaincus que tout leur avantage confifte à fe remettre dans l'honneur des bonnes graces de Votre Majefté, ils auroient de la peine à croire qu'ils y feroient reçûs, & qu'ils pourroient par ce moyen remettre leurs affaires dans l'état qui convient à leur République.

Pour ce qui eſt de la crainte qui les tient attachés aux intérêts du Prince d'Orange, au préjudice de cette liberté, je vois bien qu'ils reſſentent vivement cette ſujétion, & qu'ils connoiſſent parfaitement qu'elle va cauſer la ruine totale de leur République. Le parti du Prince d'Orange toutefois eſt ſi puiſſant, & il y a apparence que ſes Créatures ſe ſoutiendront ſi bien en ſon abſence par les meſures qu'il a priſes, qu'avec toute la ſatisfaction qu'on pourroit leur donner ſur leurs griefs, il faudroit encore qu'un danger éminent, & la perte évidente de leurs effets, leur fît violence pour faire céder l'appréhenſion qu'ils ont du Prince d'Orange à la terreur des armes de Votre Majeſté, & à l'avantage qu'ils trouveroient en même tems dans l'honneur de ſon amitié & de ſon alliance.

Car, Sire, je dois dire à Votre Majeſté qu'on ne leur imprimera pas cette crainte par toutes les choſes qu'on leur fera, dans leſquelles ils pourront croire qu'on ira contre les

Traités, & qu'on ne leur fera pas justice : au contraire, cela les éloignera entierement des ſentimens d'attachement qu'ils doivent avoir pour Votre Majeſté, & du deſir de s'unir étroitement à ſes intérêts ; & il eſt du bien de ſon ſervice qu'il puiſſe paroître à ces Meſſieurs-ci que tout ce qui leur eſt arrivé, & ce qui leur arrivera, eſt plûtôt pour les punir de leur mauvaiſe conduite, que pour leur faire ſentir les effets d'une mauvaiſe volonté; car s'ils demeurent perſuadés de ce dernier, ils ſont d'humeur à ſe porter aveuglément à toutes ſortes d'extrémités ; mais au contraire, s'ils ont ſujet de croire le premier, ils s'attacheront par une meilleure conduite à détourner les malheurs dans leſquels ils ſe verroient prêts à tomber. Enfin, l'interdiction du Commerce de France fut réſolue.

Lettre du Roi, du 14 Octobre 1688.

Le Roi me manda qu'il ne doutoit pas que la priſe des principales Places de Flandre n'eût donné plus d'appréhenſion aux Etats Généraux que celle de Philipſbourg, & de toutes les

autres Villes & Places ſituées ſur le Rhin, dont Sa Majeſté eſpere ſe rendre maître avant la fin de cette année; mais la néceſſité de prevenir les mauvais deſſeins de la Cour de Vienne, ajoûtoit le Roi, ne m'a pas laiſſé d'autre parti à choiſir que celui que j'ai pris, & qui m'a paru le plus juſte; ainſi ceux que vous propoſez ſont impratiquables; le premier, qui tend à accorder aux Etats Généraux tout ce qu'ils déſirent pour leur Commerce, marquant une foibleſſe peu convenable à ma dignité; & l'autre, demandant un tems plus conſidérable que celui qui reſte avant l'hyver.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange n'étoit point ſans inquiétude, puiſque le 19 d'Octobre la tempête duroit encore, qui avoit commencé treize jours auparavant. 19 Octobre 1688.

La tempête continuoit toûjours plus fortement, & cependant on embarquoit la Cavalerie.

La réſolution qui avoit été priſe, d'interdire les marchandiſes de France, portoit que l'interdiction qu'ils 21 Octobre 1688.

en faiſoient ne dureroit qu'autant de tems que l'arrêt qu'on avoit fait de leurs Vaiſſeaux en France ſubſiſteroit.

21 Octobre 1688. Je mandai au Roi que je n'avois jamais pû comprendre comment Meſſieurs Citters & Dickfeld, le Docteur Burnet & Zulſtein, ont pû avoir établi & entretenu en Angleterre une aſſez grande correſpondance pour fomenter un ſoulevement de tant de différentes perſonnes, & qu'ils ayent même diſtribué de l'argent pour ce ſujet, ſans qu'on en ait pû découvrir quelque choſe à la Cour de Sa Majeſté Britannique. C'eſt pourtant à leur cabale qu'on attribue ce qui ſe voit à cette heure : mais je ſuis encore plus ſurpris de voir que depuis que l'affaire eſt découverte, perſonne n'ait donné connoiſſance de ce complot à Sa Majeſté Britannique.

Cependant M. le Comte de Waldeck aſſembloit des Troupes entre Wezel & Doeſbourg, ou vouloit faire un grand campement des Troupes des Etats, & de celles des Princes

d'Allemagne, qu'ils avoient achetées.

On régla dans le Conseil d'Etat de quelle maniere les Patentes seroient expédiées durant l'absence du Prince d'Orange. On a résolu que le Prince de Waldeck & le Prince de Nassau les donneront, en qualité de Maréchaux de Camp Généraux, conjointement avec des Députés des Etats Généraux. 22 Octobre 1688.

Le Marquis d'Albiville eut ordre de dire aux Etats Généraux, de la part du Roi son Maître, qu'on avoit arrêté un Vaisseau Hollandois à l'Isle de Wicht; mais qu'il l'a fait relâcher incontinent avant que l'Ambassadeur des Etats eût loisir de lui présenter un Mémoire pour cet effet, afin de leur montrer l'envie qu'il avoit de vivre en bonne intelligence & en bonne union avec eux, & qu'il feroit toûjours les premiers pas pour cela. Les Etats Généraux, en reconnoissance de cette bonté du Roi d'Angleterre, ont été conduire le dernier Paquebot à une lieue en mer, & ont enlevé le Pilote de force, avec trois Matelots, & ont

renvoyé le Paquebot à la Brille.

25 Octobre 1688. Enfin le vent ayant changé vers le vingt-cinq Octobre, tout est sorti des Ports pour se rendre à Schonwelt. On appréhendoit fort que les Armateurs qui étoient à Dunkerque ne prissent quelques Bâtimens chargés de Troupes ou de munitions, d'autant plus que les Chevaux, les Cavaliers, les Equipages, & les Armes qui sont destinées pour les hommes qui doivent se trouver prêts en Angleterre, étans tous dans des Bâtimens séparés, si on venoit à en prendre quelques-uns, cela mettroit un grand désordre dans l'exécution du projet que le Prince d'Orange a formé.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange avoit deux endroits différens où il vouloit débarquer; l'un au Nord d'Angleterre, l'autre au Sud; selon que le vent le porteroit. Au Nord, c'étoit Neucastle, dans le Royaume de Northumberlan, parce qu'on pourroit mettre toute l'Armée en Bataille, & lui donner le tems de

ſe refaire de la fatigue de la mer avant que le Roi d'Angleterre le pût joindre. Que les cinq Régimens de Cavalerie que quelques Anglois ont levé ſont dans ces quartiers-là, & qu'on pourroit marcher à Londres, n'y ayant pas une Place forte entre Muicath & Londres; & du côté du Sud, c'étoit par-delà l'Iſle de Wicht; mais je ne le ſavois pas préciſément; en effet, ce fut à Torbay.

Le fils du Comte d'Argille arriva ici avant-hier au ſoir; il partit de White-Hall lorſque le Roi d'Angleterre s'alloit mettre à table, vint à Greamche s'embarquer ſur un Vaiſſeau Hollandois qui l'attendoit, & qu'on a laiſſé mettre à la voile en plein jour ſans l'avoir viſité, tant le Roi d'Angleterre eſt mal ſervi.

Le Prince d'Orange a dit au Comte d'Argille qu'il avoit bien riſqué: mais il lui a répondu qu'il étoit à craindre que le Roi d'Angleterre ne fît arrêter à la fin quelqu'un qui fût du complot, qui peut-être l'avoüeroit, & qu'il a crû que les Chefs du

Parti, & qui pouvoient ſervir avec les Troupes qu'ils avoient amaſſées, devoient s'abſenter.

On m'a aſſûré que le Maréchal de Schomberg avoit des inſtructions de la Princeſſe d'Orange de ce qu'il avoit à faire pour pourſuivre ſes droits ſi le Prince d'Orange venoit à mourir, & même qu'en cas que le Maréchal de Schomberg fût tué, deux autres Officiers Généraux avoient les mêmes inſtructions.

Le Prince de Waldeck & M. de Montpouillan partirent pour aller commander les Troupes que les Etats devoient avoir entre Wezel & Doeſbourg; que ces Troupes avoient ordre de ne faire aucun acte d'hoſtilité, & de ne pas donner d'ombrage & de jalouſie aux Troupes de Votre Majeſté; mais en cas que Cologne ſoit aſſiégé, & que les Princes d'Allemagne s'avancent pour le ſecourir, ils ont ordre de marcher de concert avec eux pour le ſecours de Cologne.

26 Octobre 1688. Le vent s'étant fait fort bon, & le Prince d'Orange ayant peur qu'il ne changeât,

changeât, n'attendit pas les quatre jours qui étoient néceſſaires pour avoir tout prêt, & alla dès ce ſoir-là à Elvoetſluys.

Je mandai au Roi que le Prince d'Orange étoit à l'ancre, où il attendoit que tous les Vaiſſeaux ſe rendiſſent; qu'on en avoit vû paſſer plus de cent cinquante, du haut de la Tour de la Haye, qui étoient partis du Texel; qu'il avoit embarqué avec lui quinze mille deux cents hommes, parmi leſquels il y avoit cinq cents cinquante-ſix Officiers d'Infanterie François réfugiés qu'il avoit diſtribués dans les Bataillons, & cent quatre-vingts de Cavalerie qu'il avoit mis dans les Eſcadrons, & ſoixante Volontaires; qu'il avoit fait embarquer pour armer plus de deux mille cinq cents hommes d'Infanterie, & ſept ou huit mille de Cavalerie. Il emporta avec cela une infinité d'argent, & les deux derniers jours on avoit vû plus de ſoixante ou quatre-vingts traîneaux chargés de petits coffres pleins d'or & d'argent.

Le Prince d'Orange, en prenant congé des Etats Généraux, les remercia du soin qu'ils avoient pris de lui dès son enfance, & de toutes les marques qu'ils lui avoient données de leur affection. Il les a fort assûrés de la sienne; il leur a témoigné qu'il savoit que leurs ennemis feroient de fort grands efforts contr'eux en son absence; qu'il laissoit toutes choses en bon état; qu'il les remettoit entre les mains d'un grand Capitaine, le Prince de Waldeck; mais qu'ils n'avoient pas moins à se garder au-dedans de leurs Etats; & pour cela, il leur recommanda sur toutes choses l'union, & de prendre garde qu'un ennemi qu'ils avoient, & qui ne cherchoit que la ruine de leur Etat ne les divîsât. Que s'il en pouvoit venir à bout, il les détruiroit aisément; mais qu'il ne lui seroit pas possible de leur faire du mal s'ils demeuroient unis; que pour lui il protestoit qu'il n'avoit aucun dessein de déposséder qui que ce soit; qu'il n'alloit travailler qu'à l'affermissement de la Religion Pro-

testante, & pour avoir les moyens de mettre cette République en état de ne rien craindre de ses ennemis; qu'il les prioit de compter toûjours sur lui; de vouloir bien communiquer de toutes choses avec le Prince de Waldeck, & de régler que les Ministres Etrangers s'adressassent à lui; enfin il leur recommanda la Princesse d'Orange s'il venoit à mourir. Le Pensionnaire Fagel lui fit un très-long remerciment, auquel tous les Députés se conformerent; ceux de Frise & de Groningue s'opposerent à ce que le Prince d'Orange avoit demandé pour le Prince de Waldeck, voulant que cela fût déféré au Prince de Nassau; mais le Prince d'Orange fit conclurre les Etats en faveur du Prince de Waldeck par cinq Provinces, malgré les deux autres.

Les Députés d'Amsterdam, & quelques-uns des autres principales Villes ont été conduire le Prince d'Orange dans un Yacht jusqu'à la Brille.

On fit des Prieres publiques dans les Eglises de cet Etat, suivant l'or-

dre des Etats Généraux. L'Envoyé d'Eſpagne en fit dans ſa Chapelle avec ſolennité, au grand ſcandale de tous les Catholiques; c'eſt-à-dire qu'il a fait chanter une grande Meſſe & des Vêpres, ce qui ne ſe pratique chez lui qu'aux grandes Fêtes; & ſon Prédicateur recommanda qu'on priât Dieu pour les Etats & pour le Prince d'Orange.

Les perſonnes moins paſſionnées ne peuvent voir ſans étonnement, ni même ſans indignation, l'air tranquille & content de Madame la Princeſſe d'Orange: à la voir aller hier dans l'Egliſe, où Elle a aſſiſté à trois Prêches différens, qui durerent depuis dix heures & demie du matin juſqu'à ſept heures & demie du ſoir, ſans preſque aucune intervalle; on auroit dit qu'elle alloit rendre graces à Dieu d'une Victoire, bien loin de ſe perſuader qu'elle alloit prier pour l'heureux ſuccès d'une conſpiration formée contre le Roi ſon pere.

On eut nouvelle que les Armateurs de Dunkerque ont pris quatre

Bâtimens Hollandois, qui revenoient de la pêche du Hareng.

Le Prince d'Orange fit arrêter, pendant qu'il fut à l'ancre jusqu'à ce qu'il mît à la voile, tous les Couriers & tous les paquets de Lettres qui sortoient de cet Etat, par quelque endroit que ce fût. Il a plus fait, car il avoit ordonné qu'on fît des détachemens de huit ou dix hommes de toutes les Garnisons des Frontieres pour aller sur les passages, & y arrêter ceux qu'ils y rencontreroient: c'est ce qui m'avoit fait prendre des mesures pour avertir le Roi auparavant, de cet embarquement, ne doutant point que le Prince d'Orange n'en usât de la sorte. Premier Novembre 1688.

Le Prince d'Orange étant arrivé Mardi au soir, 26 Octobre, à Elvoetsluys, ne monta pas sur son Vaisseau, parce que les basses marées empêchoient qu'il ne pût sortir du lieu où il étoit. Il fit aussitôt déplier les Pavillons, que l'on mit au grand mât & à la poupe. Ils sont tels que j'ai eu l'honneur de le mander à Votre Ma-

jesté; les armes du Prince & de la Princesse d'Orange sont au milieu, avec les supports d'Angleterre & la Couronne presque fermée, & au dessus sont écrits deux lignes en grands caracteres de trois piés, dans la premiere *pro Religione Protestante*; & dans l'autre, *pro Libero Parlamento*, & au-dessous des armes est écrit, *je maintiendrai*, la flamme au-dessus du Pavillon est d'Angleterre, la Croix rouge sur un quartier blanc, & la pointe est orangé, blanc & bleu.

Le Prince d'Orange sépara sa Flotte en trois Escadres; le Vice-Amiral Herbert commandoit l'avant-garde; le Prince d'Orange avec Wilem-Bastiens avoit le corps de Bataille, & l'Amiral de Zélande Eversen avoit l'arriere-garde. La premiere Escadre commença à lever l'ancre la nuit du Vendredi au Samedi, à quatre heures après minuit; & le Prince d'Orange, qui voulut voir partir tous les Vaisseaux, ne leva l'ancre que le Samedi à quatre heures après midi. Il fit un vent de Sud-Ouest depuis le

Samedi matin juſqu'au Samedi à dix heures du ſoir, qui portoit la Flotte vers le Nord d'Angleterre, la jettant en même tems vers les Côtes de Hollande : cela fut cauſe qu'elle vint paſſer à la vûe de Schevelin, & il fut aiſé à tous ceux de la Haye d'aller ſur le bord de la mer, la voir de ſi près, qu'on pouvoit compter aiſément tous les Vaiſſeaux. Cela dura depuis dix heures du matin juſqu'à l'entrée de la nuit; de ſorte que toute la Flotte fut en pleine mer à neuf heures du ſoir; mais ſur les onze heures il s'éleva un vent d'Oueſt très-violent, & cette tempête dura plus de douze heures, & ne ceſſa que le lendemain ſur le midi.

Le Prince d'Orange a plus de ſix cents voiles. Ce n'eſt pas que s'il y avoit trente Vaiſſeaux de Votre Majeſté après cette Flotte, il eſt apparent qu'ils la mettroient entierement en déſordre; car je ſai, par des perſonnes qui ont été à bord de ces Vaiſſeaux de guerre, que les plus vieux ont été ſi mal réparés qu'on

craint toûjours pour eux ; on voit bien aussi qu'il n'y a pas tant de Vaisseaux de guerre qu'il en seroit besoin pour couvrir le grand nombre de Bâtimens qui portent les Troupes, les munitions, & les équipages ; ils sont même si pleins de bagages, que s'ils étoient attaqués ils auroient de la peine à se servir de leur Canon.

Le Prince d'Orange monte une petite Frégate de trente-six pieces de Canon, & M. le Maréchal de Schomberg en monte une de pareille grandeur ; on dit que ces deux Vaisseaux sont fort bons voiliers, & qu'ils les ont pris exprès pour être à portée de tout.

Le Prince d'Orange avoit signé en partant plus de six cents Commissions pour les Armateurs ; mais les Etats Généraux attendirent d'être informés au premier jour de quelle maniere sont conçûes les Commissions qu'on a délivrées aux Armateurs François, parce que si elles sont pour courre sus à tous les Vaisseaux Hollandois, on remplira les Commissions que le

Prince d'Orange a données en blanc au nom des Etats Généraux ; mais si les Commissions de France sont seulement contre la Flotte du Prince d'Orange & contre ce qui lui appartient, les Commissions des Armateurs Hollandois seront seulement au nom du Prince d'Orange. Ainsi, quoique les Etats eussent donné leurs Troupes malgré eux, ils tâchoient toûjours à se tirer d'affaires, & si on ne leur eût point déclaré la guerre, & qu'on eût exécuté religieusement le Traité de Nimegue, qui est tout ce qu'ils demandoient, ils seroient demeurés les meilleurs amis du Roi.

On vit en même tems paroître deux écrits ; l'un étoit la Requête des Protestans d'Angleterre présentée au Prince & à la Princesse d'Orange, & un Manifeste du Prince d'Orange qui avoit rapport à cette Requête.

Les Etats Généraux firent de leur côté un espece de Manifeste pour justifier leur conduite, & le secours qu'ils avoient donné au Prince d'Orange.

Le vent qui s'éleva le jour que le Prince d'Orange partit, dont je viens de parler, fut si violent, que de six cents voiles qu'il avoit avec lui, il ne rentra à Elvoetsluys qu'avec quatre Vaisseaux de guerre & soixante de charge. Cela ne l'étonna point, il dépêcha aussi-tôt aux Etats Généraux pour leur demander les sept Frégates qui étoient toutes prêtes; & comme les Vaisseaux revinrent peu à peu se rendre à Elvoetsluys, & que les autres qui étoient rentrés dans d'autres Ports des Etats s'y joignirent encore; le Prince d'Orange n'eut d'autre application qu'à les faire raccommoder, & à faire chercher des Chevaux dans toute cette contrée, où il y en a abondamment pour remonter la Cavalerie, y ayant eu plus de neuf cents Chevaux qu'on avoit été obligé de jetter dans la mer, & au bout de douze jours tout le dommage fut réparé, & il mit à la voile une seconde fois.

Je ne dois pas omettre de dire que le Prince d'Orange demeura toûjours

ſur la Flotte pour ne pas décourager le peuple de Hollande, & pour contenir par ſa préſence dans leur devoir des gens, qui n'aimoient pas la mer, & qui y avoient beaucoup ſouffert.

Le Prince d'Orange dit à ſon départ à l'Envoyé de l'Empereur, qu'il ne prétendoit point tourmenter les Catholiques en Angleterre; qu'ils ſeroient ſeulement exclus, comme ils le doivent être, de toutes ſortes de Charges & d'Emplois; mais que du reſte ils vivroient en paix, & pour plus grande aſſûrance de ce qu'il lui diſoit, il lui avoit donné une Lettre pour l'Empereur, par laquelle il s'engageoit à en uſer de cette maniere envers les Catholiques. 4 Novembre 1688.

Le Roi me manda d'obſerver quand le Prince d'Orange ſeroit parti, qu'elle ſeroit la diſpoſition des Provinces-Unies. Je fis réponſe à Sa Majeſté que je le ferois, & que je pouvois lui dire par avance que la prévention qu'ils avoient qu'on vouloit détruire leur Religion & leur Commerce, a eu

plus de pouvoir ſur leurs eſprits que n'en a eu la crainte de la grande autorité du Prince d'Orange. Le chagrin qu'ils ont eu là-deſſus les à portés à lui accorder beaucoup de choſes qu'ils n'auroient pas faites ſans cela. Ce motif a même été ſi puiſſant à leur égard, qu'ils n'ont pas examiné toute la conſéquence que pouvoit avoir leur conduite dans cette conjoncture; & lorſqu'ils s'en ſont apperçûs, les grands engagemens dans leſquels ils étoient entrés, leur propre foibleſſe, & par-deſſus tout cela le déſeſpoir où ils ont été de la ſaiſie de leurs Vaiſſeaux, les ont déterminés à conſentir à tout ce que le Prince d'Orange a demandé d'eux dans cette derniere conjoncture.

Il y a encore une autre choſe qui les empêche de connoître leurs véritables intérêts, & de prendre un bon parti, c'eſt que le Prince d'Orange & les Réfugiés ont ſû les perſuader fortement que Votre Majeſté n'étoit pas en état de leur faire du mal, & les Conquêtes qu'elle fait en Allema-

gne leur font espérer qu'elle ne tournera pas ses armes de ce côté-ci, & ils se flatent que le Prince d'Orange étant Roi d'Angleterre, & les Princes Protestans étant unis à la Maison d'Autriche, les Provinces-Unies n'auront rien à craindre pour le Printems prochain. Il me paroît aussi que si le Prince d'Orange réussit dans son entreprise, il n'y aura pas beaucoup à espérer de ces Messieurs-ci; mais s'il y échoüoit, je crois qu'il y auroit plus d'apparence qu'on pourroit les faire rentrer dans leurs anciennes maximes; il faudroit cependant pour cela qu'ils vissent approcher les armes de Sa Majesté.

Les Etats Généraux refuserent de délivrer les Commissions pour courre sus aux Vaisseaux François, quoiqu'il vint tous les jours des avis que les Armateurs François prenoient les Vaisseaux des Marchands. 4 Novembre 1688.

J'informai le Roi que le Duc d'Hanover faisoit presser fortement les Etats Généraux par le Sieur Schuts qui est ici pour les Troupes de Zell, 8 Novembre 1688.

de ſe déclarer hautement contre Votre Majeſté, & de prendre pour cet effet des meſures avec quelques Princes d'Allemagne. Schuts a montré une Lettre de Créance du Duc d'Hanover; a expoſé de bouche ſa Commiſſion aux Députés aux affaires ſecretes, & leur a demandé une réponſe poſitive & par écrit. Ils lui ont témoigné que pour avoir une réponſe par écrit, il falloit qu'il donnât par écrit ſa demande, & lui ont fait entendre qu'en ce cas-là il auroit ſatisfaction. Cela obligea le Sieur Schuts à délivrer ſa propoſition par écrit.

Les Etats Généraux furent fort allarmés de la marche de M. le Maréchal d'Humieres, & crurent qu'il alloit aſſiéger Liege. Ils étoient déja fort conſternés, & rien n'eût été plus avantageux au ſervice du Roi: mais voyant que M. le Maréchal d'Humieres ſe retiroit, après avoir mis des Troupes dans Huy, ils reprirent courage, & ne s'embarraſſerent plus de rien.

Je mandai au Roi que le Prince de Waldeck avoit ordre d'attaquer les François, en cas qu'ils fissent un Pont à Kaiserwert. 4 Novembre 1688.

Le Roi m'ayant ordonné une seconde fois de tâcher de découvrir pendant l'absence du Prince d'Orange, quels peuvent être les sentimens de ceux qui ont le plus de part au Gouvernement, tant des autres Villes de Hollande, que des autres Provinces-Unies, & de reconnoître si dans la suite du tems il se pourroit former un parti capable de la sujétion du Prince d'Orange & de celle d'Angleterre, qui achevera de ruiner leur liberté & leur Commerce. Lettre du Roi, du 4 Novembre 1688.

Je répondis à Sa Majesté, que comme mon devoir m'obligeoit de tâcher de pénétrer ces sortes de choses, quand même le Roi ne m'en donneroit pas l'ordre, j'avois déja fait mes diligences pour en être informé. Que parmi plusieurs personnes, à qui j'avois parlé, deux des principaux que j'avois consultés là-dessus, & qui n'avoient aucun rapport en- 11 Novembre 1688.

femble, m'avoient dit néantmoins tous deux presque la même chose; l'un qu'il avoit parlé à ses amis de l'état dans lequel étoit cette République, & des mesures qu'il y auroit à prendre pour l'en tirer. Que son ami lui avoit témoigné qu'ils ne connoissoient que trop le précipice dans lequel ils étoient prêts à tomber; mais qu'ils y avoient été poussés par les mauvais traitemens qu'ils avoient reçûs de la France touchant leur Commerce. Que si on ne leur avoit pas fait voir le dessein qu'on avoit de les ruiner, & de détruire leur Religion, ils auroient à cette heure auprès de Votre Majesté un Port assûré, dans lequel ils ne manqueroient pas de se réfugier; mais que quand ils seroient encore plus mal traités par le Prince d'Orange, ils ne voyent pas quel moyen ils pourroient proposer pour s'en délivrer, puisqu'on n'est plus persuadé de la bonne volonté de Votre Majesté pour cet Etat, & qu'on leur a ôté toute la confiance qu'ils auroient pû prendre dans les Traités,
en

en faisant arrêter leurs Vaisseaux en France, contre la teneur expresse d'un des articles du Traité de Nimegue, qui donne neuf mois de tems pour retirer les effets de part & d'autre, même après la guerre déclarée.

L'autre me dit que son ami lui avoit témoigné qu'il n'y avoit personne dans le Conseil d'Amsterdam qui osât à cette heure parler d'aucune chose en faveur de la France, sans se perdre entierement; ni qui que ce soit parmi les mieux intentionnés, qui voulût se déclarer même en particulier sur ce qu'il y auroit à faire pour se délivrer de l'oppression du Prince d'Orange, quand les Etats seroient poussés à la derniere extrémité. Que l'arrêt des Vaisseaux a fermé la bouche à tous les honnêtes gens, & a obligé Messieurs d'Amsterdam à consentir à l'interdiction du Commerce de France, ce qu'ils avoient refusé de faire jusqu'à ce jour-là. Cet homme d'Amsterdam ajoûta qu'il m'avoit fait dire, il y a plus de cinq mois, que le mauvais traitement

qu'on recevoit dans le Commerce, qui eſt l'ame de cette République, les porteroit à toute ſorte d'extrémités. Que leur Commerce étoit en bien plus mauvais état en pleine paix qu'il n'avoit été pendant la derniere guerre, & que cela étant, ils aimeroient mieux périr les armes à la main, que de ſe laiſſer conſommer peu à peu, & tirer tout le ſang hors des veines. J'eus l'honneur de mander alors à Sa Majeſté l'avis qui m'avoit été donné : & comme on n'a apporté depuis cela aucun changement aux affaires du Commerce, ils ſe ſont engagés dans tout ce que le Prince d'Orange a ſouhaité ; & la Ville de Delft, & les autres qui avoient toûjours été pour l'union avec la France, ont été les premieres à propoſer l'interdiction du Commerce de France, & de faire en même temps des levées conſidérables.

Il eſt vrai, que le traitement que ces Meſſieurs-ci ont reçû ſur leur Commerce, les a mis tous en général & en particulier dans un très-

grand éloignement de ce qu'on auroit pû espérer, & de ce qu'on auroit en effet obtenu d'eux ; & des occasions pareilles à celles où ils se vont trouver ; c'est pourquoi j'étois persuadé qu'ils ne changeroient point de conduite, à moins qu'on ne leur donnât satisfaction sur le fait du Commerce, ou qu'ils ne vissent une Armée du Roi sur leur Frontiere ; qu'il n'y avoit que ces deux moyens-là que j'avois déja mandé si souvent au Roi pour remettre les Etats Généraux dans la situation où le Roi les souhaitoit ; & en effet, il étoit extraordinaire de vouloir que ces gens-là abandonnassent le Prince d'Orange pour s'attacher à la France dans le temps qu'on ruinoit leur Commerce, & qu'on n'éxécutoit pas les Traités qu'on avoit faits avec eux.

Que si M. le Prince de Waldeck s'avançoit vers Kaiserwert, comme les Troupes qu'il avoit étoient à différens Princes, & commandées par deux ou trois Officiers Généraux, en qui les Soldats n'avoient point de

confiance; je croyois qu'il étoit du service de Sa Majesté de profiter de cet avantage; que je la suppliois très-humblement de ne pas trouver mauvais si je passois les bornes de mon ministere pour lui représenter ce que je savois être du bien de son service dans l'étendue de l'emploi dont elle m'a honoré; & il est certain que si cette Armée là étoit battue, les Etats Généraux se trouveroient dépourvûs de Troupes, & il ne tiendroit qu'à Sa Majesté de faire entrer son Armée dans leur Pays par l'Issel, & de les obliger à se soûmettre aux conditions qu'il lui plairoit, ou de prendre une partie de leurs Places fortes de Brabant, n'y ayant que la seule Ville de Maestricht qui ait de Garnison suffisante.

La conjoncture est favorable, puisque le Prince d'Orange ne pourroit pas encore être maître de l'Angleterre, ni par conséquent en état d'agir puissamment auprès de ces Messieurs-ci pour les empêcher de faire la paix; & s'ils l'avoient faite

dans cette conjoncture, comme ce seroit contre la volonté du Prince d'Orange, ils seroient nécessités de s'unir à Votre Majesté pour se mettre à couvert de son ressentiment; & il est fort vraissemblable que plusieurs Princes d'Allemagne se détacheroient des Alliés si les Etats Généraux faisoient leur accord. Il n'en sera pas de même si on attend plus long-temps; le Prince d'Orange étant devenu le maître de l'Angleterre, agira puissamment auprès des Etats Généraux, & le Prince de Waldeck ne viendra peut-être pas une autre fois mettre l'Armée des Etats Généraux à portée d'être battue comme il fait à cette heure.

Je ne manquai pas d'observer à Sa Majesté, que quelque avantage qu'eussent ses Troupes sur celles des Etats, il seroit encore nécessaire, pour engager ces Messieurs-ci à un bon Traité, qu'en même temps que les Armées de Sa Majesté agiroient, j'eusse pouvoir de les satisfaire sur le Commerce : sans cela

il ne faut rien espérer, & ils se défendront jusqu'à la derniere extrémité, car n'y ayant pas de salut pour eux sans la liberté du Commerce, lorsqu'ils ne l'obtiendront point par un Traité, ils aimeront mieux tout hasarder que d'en faire un sans cela ; & avec une République composée de tant de têtes, qui ont des sentimens si différens, quand on manque à prendre son temps, on n'y revient plus.

Je mandai au Roi que le vent étant Nord-ouest, le Prince d'Orange iroit apparemment débarquer vers l'Isle de With.

On eut avis que les Armateurs de France avoient déja pris quinze Bâtimens Hollandois, & entr'autres une Frégate que les Etats envoyoient à Batavia, portant des avis de conséquence : mais le maître du Navire a eu la précaution de jetter toutes les dépêches à la mer. Quoiqu'on soit fâché de toutes ces prises, & qu'on s'en plaigne, ce n'est pas néanmoins à proportion de ce que l'on dit de

l'arrêt des Vaiſſeaux, tant il eſt vrai que dans cette République, où ils ſont de bonne foi, ils ſouffrent volontiers un plus grand mal qu'on leur fait avec juſtice, qu'un moindre qu'on leur fait contre la teneur des Traités. Cependant les Etats Généraux refuſerent encore de délivrer les Commiſſions que le Prince d'Orange avoit ſignées en blanc, pour courre ſus aux Vaiſſeaux François.

Le Roi me manda que Philipſbourg étoit pris, & je mandai à Sa Majeſté que la réduction de cette Place a ſon obéiſſance avoit bien ſurpris du monde ici. On ne pouvoit croire qu'une Place ſi forte, & au milieu des Marais, pût être priſe dans une ſaiſon ſi avancée; c'eſt un nouveau ſujet d'admiration aux ennemis même du Roi. On a été étonné ici; mais comme cette Conquête eſt encore éloignée, ils n'auront véritablement peur que quand ils verront les armes de Sa Majeſté un peu plus proche d'eux.

Je mandai pour la dixieme fois au

Roi que rien n'étoit plus pitoyable que la conduite de l'Angleterre; que le Marquis d'Albiville donnoit tous les jours Mémoires ſur Mémoires, pleins de ſoûmiſſions & de baſſeſſes; que cela découvroit le mauvais état du Roi ſon Maître, & encourageoit ſes ennemis. Qu'il repréſentoit tous les jours aux Etats Généraux que le Roi ſon Maître étoit prêt à prendre toutes les meſures qu'ils jugeroient à propos pour faire la guerre conjoinctement avec eux à la France: mais le Roi d'Angleterre devoit bien juger que puiſqu'on n'écoutoit pas ſes propoſitions, & qu'on ne ſe ſatisfaiſoit pas des démarches qu'il faiſoit pour la Religion Anglicane; on vouloit de lui quelque choſe de plus, & je ne ceſſai de mander à M. de Barillon, & de dire à M. d'Albiville, qu'on vouloit le déthrôner. Que les Evêques & les principaux Seigneurs appelloient le Prince d'Orange en Angleterre, & que la plus grande partie de la Flotte ne combattroit pas. Qu'on avoit déja vû qu'une par-

tie de ce que j'avois mandé il y avoit plus de deux mois étoit vraie, & qu'il plût à Dieu qu'on ne vît pas arriver le reste. Une des choses qui avoit fait autant de tort au Roi d'Angleterre, étoit la complaisance qu'on avoit eue pour M. Sidney, & pour deux ou trois autres Anglois qu'on souffroit aller & venir d'Angleterre en Hollande pour fomenter les cabales qui se faisoient : ce n'étoit pas manque que je ne l'eusse mandé très-souvent.

Le Prince d'Orange commença à faire mettre à la voile le dix de Novembre au soir & le onze, & alla ancrer proche de Schonwelt, d'où il leva l'ancre avec toute la Flotte le douze. Elle côtoya la Zélande, & alla vers le Sud d'Angleterre, & débarqua à Torbay, comme on a sû. 12 Novembre 1688.

On donna ordre à neuf Régimens de Troupes de se tenir prêts pour passer en Angleterre si le Prince d'Orange en avoit affaire.

Enfin, Messieurs d'Amsterdam se rendirent aux pressantes instances des 22 Novembre 1688.

autres Villes, & consentirent qu'on délivrât des Commissions aux Armateurs, & aux Vaisseaux de guerre de l'Etat d'attaquer indifféremment tous les Vaisseaux François, soit Vaisseaux de guerre, soit Vaisseaux marchands.

J'avois déja eu l'honneur de mander plus d'une fois au Roi, qu'avec le chagrin que leur donnent les affaires du Commerce, ils sont outre cela dans l'espérance que le Prince d'Orange réussira en Angleterre, & que moyennant cela ils n'auront rien à craindre des armes de Sa Majesté, & seront même en état de rétablir avantageusement leur Commerce. Il y avoit déja du tems que j'avois mandé qu'ils étoient prévenus de cette pensée-là, & qu'ils ne pourroient même être détrompés de leurs vaines espérances, que quand ils sentiront les dommages que leur causeront les armes de Sa Majesté, & qu'ils en appréhenderont de plus fâcheuses suites.

Je mandai de plus au Roi que j'avois découvert par d'assez bons

endroits que le deſſein du Prince d'Orange étoit, après avoir établi la Princeſſe d'Orange Reine d'Angleterre, de la laiſſer à Londres, & de paſſer au Printemps dans ce pays-ci pour ſe mettre à la tête des Armées de cet Etat, & marcher contre la France; & ſi la ſaiſon le permettoit, je ne ſai s'il ne ſeroit pas plus du ſervice de Sa Majeſté de prendre ſes avantages de ce côté-ci, où il y a apparence que ſe feront les plus grands efforts au Printemps prochain, que du côté d'Allemagne.

Je mandai au Roi qu'on avoit envoyé de Dunkerque des copies de quelques ſommations, faites par le Receveur des Confiſcations à Dunkerque, à ceux qui ont des biens appartenans aux ſujets des Etats Généraux, de ne s'en deſſaiſir directement, ni indirectement. Je prévariquerois à mon devoir, ſi je ne mandois à Sa Majeſté que ces ſortes de ſaiſies, auſſi-bien que l'arrêt des Vaiſſeaux, ne rameneront point les gens de ce pays-ci à leur devoir. Ils croyent 25 Novembre 1688.

qu'on leur fait injuſtice par-là, & ils n'en ſont que plus animés à faire la guerre; & je vois tous les jours que ces ſortes de choſes les engagent de plus en plus à ſuivre tous les mouvemens du Prince d'Orange, & même les rendent plus induſtrieux & plus appliqués à chercher les moyens de ſe paſſer de beaucoup de choſes qu'ils alloient autrefois chercher en France; & je ſai que de fameux Imprimeurs de ce pays-ci, qui avoient commencé de grands ouvrages avec du papier de France, & qui ne croyoient pas s'en pouvoir paſſer pour les achever, en font faire en Hollande même, où l'on établit de nouvelles Papeteries; lorſqu'une fois cela aura pris ſon cours, on ne retournera plus en France chercher du papier, quand on feroit dans la meilleure intelligence du monde.

Le Roi d'Angleterre étoit ſi hautement trahi par les Officiers de ſa Flotte, que non-ſeulement elle ne combattit point celle des Etats Généraux, mais pas un Vaiſſeau ne ſe dé-

tacha pour attaquer des Bâtimens de charge du Prince d'Orange, qui ne partirent que trois jours après, & une Flûte qui portoit un Régiment Anglois, & qui étoit un peu incommodée de la tempête, alla échoüer volontairement à la côte d'Angleterre.

M. Citters manda aux Etats Généraux que le Roi d'Angleterre avoit éloigné Mylord Sunderland; mais que ce n'étoit pas une disgrace; qu'il ne l'avoit fait que parce qu'il donnoit des conseils trop modérés. On voit bien que Citters le vouloit rendre agréable aux Protestans, & on peut juger par-là de ce qu'on doit croire de Mylord Sunderland.

On faisoit des Prieres trois fois par jour pour le Prince d'Orange. La Princesse d'Orange se montroit tous les jours en public, avec un visage fort guai.

Les plus éclairés de la République sont bien consternés, car ils se voyent à deux doigts de leur perte. Le Prince d'Orange a toutes leurs forces de

2 Décembre 1688.

mer & de terre; il avoit promis de leur renvoyer leur Flotte, croyant que ſon affaire devoit être faite en un mois de temps ; cependant ils ſe trouvent ſans Vaiſſeaux, & privés de leurs meilleures Troupes; d'ailleurs, le Prince d'Orange a emporté tout l'argent comptant qui étoit ici, & la Flotte revient à cent mille francs par jour; de ſorte que ſi avec cela il leur arrive un échec, ils ne ſe trouveront pas peu embarraſſés.

Le bruit ſe répandit que le Prince d'Orange & le Maréchal de Schomberg n'étoient pas d'accord enſemble. Je n'ai appris cela d'aucun endroit bien ſûr; je ſai ſeulement qu'avant de partir ils ne convenoient pas de leurs faits, le Prince d'Orange voulant marcher droit à Londres, & le Maréchal de Schomberg au contraire ſoûtenant qu'on ne devoit pas ſe commettre avec les ſeules Troupes qu'on avoit au haſard d'être battu, & de périr ſans reſſource; mais qu'il falloit prendre un poſte, & attendre que les principaux Seigneurs, & les autres

amis du Prince d'Orange, le vinssent joindre, & qu'après cela le Roi d'Angleterre ne seroit pas en état de lui résister.

J'avertis le Roi qu'on pourroit bien se résoudre en ce pays-ci à déclarer de bonne prise tous les Vaisseaux qui sortiroient des Ports du Royaume de Sa Majesté; c'est la vûe que je dis toûjours que le Prince d'Orange auroit quand la France seroit en guerre contre les Etats Généraux. 3 Décembre 1688.

Les Etats Généraux étoient très-fâchés qu'on arrêtât leurs Matelots en France; néantmoins je crois qu'ils supporteroient cela plus aisément si on n'avoit pas divulgué en même temps qu'on les force à changer de Religion, & qu'on leur ordonne de faire venir leurs femmes & leurs enfans en France, & qu'on envoye aux Galeres ceux qui ne veulent pas se faire Catholiques. Ce changement de Religion aigrit ici les esprits à un point que je ne puis dire, & je suis persuadé que s'il n'étoit point du service du Roi d'obliger les Ma-

telots Hollandois à se faire Catholiques, cela feroit un bon effet dans ce pays-ci, qui pourroit être dans la suite avantageux aux intérêts de Sa Majesté.

Lettre du Roi, du 29 Novembre 1688.

Le Roi me donna ordre de me retirer, & de demander des Passeports pour mon retour ; j'en fis donner part aux Etats Généraux, aux Ministres Etrangers, & je pris congé d'eux.

9 Décembre 1688.

Je donnai encore avis au Roi que j'avois eu l'honneur de lui mander il y avoit long-temps, que Godolphin trahissoit le Roi d'Angleterre, & que j'étois surpris que ce fût lui qu'il avoit choisi pour y mettre sa confiance, qu'il seroit nécessaire d'en avertir encore Sa Majesté Britannique.

Fin du Tome VI.

